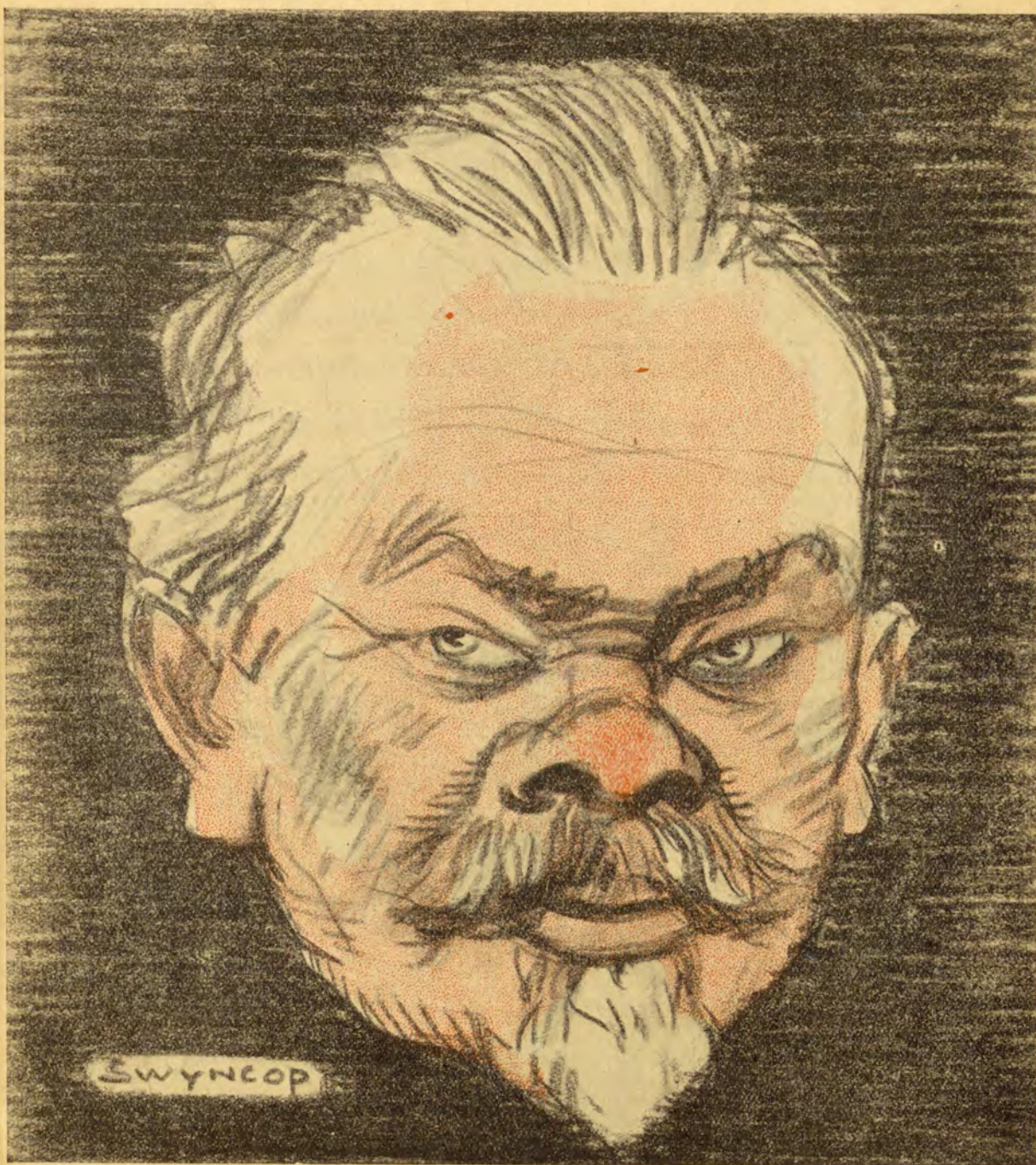


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Sénateur LEGRAND

Le Chevalier du Petit Verre



i un succès remporté par hasard
peut ne pas démontrer la supériorité
d'une huile, une série de victoires
comme celles des huiles SHELL doit
donner à réfléchir à tous les automo-
bilistes soucieux d'appuyer le choix
de leur lubrifiant sur des témoigna-
ges décisif



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LE SÉNATEUR LEGRAND

Le sénateur Gilles Legrand n'a pas d'histoire, ou plutôt, son existence historique date de quelques mois à peine, du jour où il commença à mettre en œuvre le vaste projet pour lequel la Providence l'avait destiné: la révision de la loi sur l'alcool, la libération de ces feux délectables qu'avait enchaînés M. Vandervelde, et dont Mmes Burniaux et Van den Plas font l'objet de leurs mensuels anathèmes dans un grand quotidien de tout repos. C'est donc en tant qu'auteur de ce projet que M. Gilles Legrand nous intéresse. Cependant nous croirions avoir manqué à tous nos devoirs de biographe si nous ne signalions pas à nos lecteurs que l'honorable sénateur est né à Mischre le 19 février 1869, dans le Condroz, d'une famille de négociants campagnards qui craignaient Dieu et régnaient sur le poivre, le gingembre, la cannelle, les babelutes et aussi les liqueurs.

Sa folâtre jeunesse s'est donc éconlée à l'ombre — ou plutôt dans le reflet des élixirs d'Anvers en fleurs, et peut-être qu'il faut chercher dans la réviviscence d'impressions antérieures à la puberté le secret tout freudien de ces voix qui disent au sénateur, après cinquante ans d'une carrière où il ne semble pas que l'orgie ait joué un grand rôle :

« — Lève-toi et marche! Va vers le désert des hommes, tu y parleras au nom de la soif! »

Cette conjoncture est d'autant plus vraisemblable, que Gilles Legrand est lui-même abstinencier, tout comme M. Vandervelde; s'il advenait qu'il consomme des spiritueux, c'est en quantité infime et seulement à titre de stimulant, comme il se plaît à le dire avec bonhomie.

Il est donc vraisemblable que M. Gilles Legrand a cédé à la force d'une tradition familiale lorsqu'il a levé contre la prohibition l'étendard de la révolte, d'autant plus que cette tradition n'a pas cessé d'être vivante, le frère puîné du sénateur étant resté distillateur au Condroz natal tandis que l'aîné s'orientait vers la magistrature, puis vers la politique.

Mais reprenons le curriculum sénatorial. Gilles Legrand fit sa philosophie chez les bons Jésuites du collège Notre Dame de la Paix à Namur, en ces doctes salles où résonnait, il y a quelque trente ans, l'éloquence un tantinet prétentieuse du R. P. Malou qui savait si bien glisser, dans une incidente: « Le Ministre, mon père... » ou « Ma cousine, la princesse

Borghèse ». Peut-être recueillit-il, un des premiers, l'enseignement du délicieux Père Castelain, philosophe enthousiaste et homme de cœur, de si grand cœur que les exercices spirituels de Saint-Ignace ne parvinrent jamais à lui dessécher tout à fait ce viscère; puis ce fut Louvain, l'Université où fermentait alors la démocratie chrétienne aux audaces aujourd'hui bien sages, mais qui empêchaient en ce temps-là M. Woeste de dormir les quelques heures d'un verdâtre sommeil dont il avait tant besoin.

Ici encore, il semble que les souvenirs et le climat de sa jeunesse aient réenvahi sur le tard l'homme qui devait tenter d'être, comme on chante dans une romance célèbre, « celui qui nous rendra la liberté », car c'est en qualité de démocrate qu'il aborda la politique en 1927, et sans que cette vocation tardive se soit justifiée jusqu'à ce jour par d'autre fruit éclatant et juteux que le projet de loi sur l'alcool dont le principe, par ailleurs, nous semble excellent.

Substitué pendant dix-huit ans auprès du Tribunal de Dinant, puis commissaire principal près du Tribunal des Dommages de guerre de la même ville, rien, on le voit, ne permettait d'augurer que Gilles Legrand brillerait un jour au premier rang de l'actualité. Pourtant, tout en appliquant en douce les lois coordonnées d'avril-mai 1919 sur la réparation des préjudices causés par les armées ennemies, Gilles Legrand était vivement touché de l'hypocrisie qui règne dans nos campagnes. Il assistait, navré, à la disparition lente du cabaret et même du caberdouche, « tués par le clandestin »; il notait que, dans certains petits villages d'Ardenne, il n'existe plus qu'un seul estaminet légal contre vingt officines privées que la loi peut d'autant plus difficilement atteindre qu'au village tout le monde se connaît, et que l'accisien ou l'espion sont éventés devant que d'avoir tourné la haie de Jean-Marie ou de Joseph, dont les maisons servent de sentinelles à tout le hameau. Il frémissait à la pensée que les débits clandestins ne sont pas seulement des asiles de Bacchus; ce sont aussi des lieux de débauche, où les adolescents tourmentés et boutonneux apprennent à prendre les filles sur leurs genoux, tandis que les hommes mariés y goûtent de damnables divertissements, et voués par la Sainte-Eglis au bœuf bouilli légal, y croquent des pickles quelquefois néfastes aux muqueuses.

Une carte de Wallonie étalée devant lui, M. Gilles

GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



L'ARCHITECTE-ENTREPRENEUR GEORGES LECLERCQ

104, RUE DE LA LIMITE -- TÉLÉPHONE : 17.85.78

CARACTERISTIQUES DE CETTE MAISON :

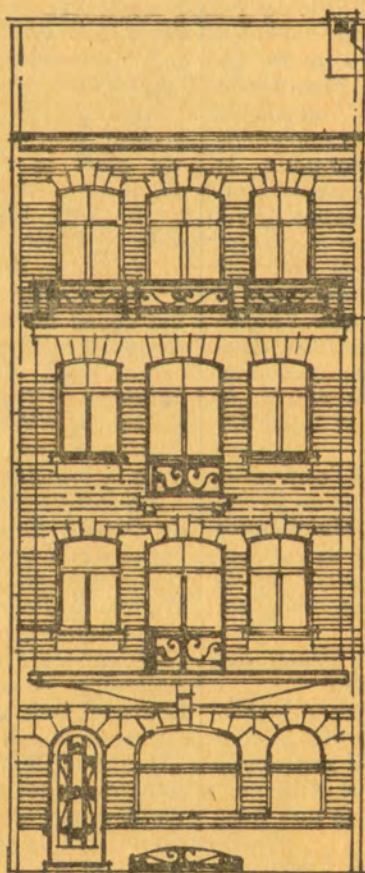
FAÇADE : 5.50 M.
ENTIEREMENT SOUS CAVE
[(QUATRE CAVES A CHARBON)
[(UNE CAVE A PROVISIONS)
[(UNE GRANDE BUANDERIE)

QUATRE APPARTEMENTS

DE TROIS PIECES CHACUN
AVEC INSTALLATION SANITAIRE
COMPLETE DANS CHAQUE
APPARTEMENT
SOIT UN EVIER ET UN W. C.
GRENIER

MATERIAUX DE PREMIER CHOIX

LE CLIENT EST INVITÉ A VISITER
TOUTES MES CONSTRUCTIONS



TOUS GENRES
DE CONSTRUCTIONS

MAISON DE RAPPORT
DE COMMERCE
ET D'HABITATION BOURGEOISE

TRANSFORMATIONS
ET
EMBELLISSEMENTS

LARGES FACILITES
DE PAIEMENTS

BUREAU DE 9 A 7 HEURES

98.500 FR.

A CE JOUR, AUCUN CLIENT MÉCONTENT

PLUSIEURS EMPLACEMENTS BIEN SITUÉS POUR CAFÉS OU AUTRES COMMERCES

POURQUOI PAYER UNE REPRISE? ACHETEZ UN TERRAIN

Légrand dénonçait avec fougue les abus qui ne sont que trop réels, et très probablement incurables; il était venu à l'heure H, à l'instant où les socialistes commencent à se rendre compte qu'ils ont fait une sottise — après beaucoup d'autres, en croyant que l'on peut réglementer au delà de certaines limites le comportement des peuples de niveau supérieur; les démocrates, eux aussi, étaient bien revenus d'une loi à laquelle ils avaient cru en 1919: Bref, M. Légrand avait beau jeu pour faire des variations sur l'adage: « Optima leges, pessimae reipublicae »; il y joignait un gros argument, auquel nous aussi nous souscrivons, et ce avec d'autant plus de gaieté que cette thèse est nôtre depuis toujours: il faisait valoir qu'au débit clandestin correspondait le règne de l'alcool frelaté, du schnaps de contrebande, breuvages mal rectifiés qui contiennent des éthers, genièvre luxembourgeois que les installations rudimentaires des bouilleurs de cru ne permettent pas de traiter comme il le faudrait, vitriols venus de Hollande et peut-être même des pays scandinaves, et dont il est des barques pleines qui croisent en vue de nos eaux territoriales, attendant que les gangsters qui les montent débarquent en fraude leur fret empoisonné.

Après avoir évoqué ces fortes images de frères de la côte roulant dans nos dunes de délictueux brandevins, M. Gilles Légrand adjoignait en contraste le chant d'une bien séduisante sirène: Il faisait ressortir qu'une liberté réglementée permettrait à l'Etat d'une part de percevoir de jolies redevances sur les spiritueux de bon aloi, dont la consommation augmenterait, et d'autre part d'empêcher que l'on ne vende, sans que dame Belgique en retire le moindre bénéfice, des pékèts qui ne paient point, étant frauduleux, et qui tuent, étant vénéneux.

Donc tout bénéfice.

Au surplus, ajoutait M. Légrand non sans raison, le régime de la liberté, passées quelques semaines de cuites nationales dites cuites de relaxation, aurait pour effet, non pas d'accroître la consommation totale de l'alcool mais de la déplacer. Le distillateur vendra moins à l'épicier, et un peu plus au cabaretier; ce sera là tout l'effet du nouveau régime du point de vue de l'ivresse publique. Car le litre de genièvre le plus ordinaire à 28 p. c. coûtera 25 francs au débitant; celui-ci devra le vendre 50 francs pour réaliser un gain; le verre se débitera donc dans les prix de fr. 2.50 en moyenne. Un ouvrier qui en aura bu cinq ou six aura dépensé plus du tiers de sa paie...

Le prix de l'alcool, à lui seul, constituera une prohibition; celle-ci sera renforcée par cette prohibition morale que constitue le mépris moderne de l'ivrognerie, inculquée par les sports, par l'école, par la vulgarisation de l'hygiène; l'alcoolisme, comme tous les fléaux, a eu son apogée; mais il ne connaîtra plus les fureurs que Zola a décrites. Le zingueur Coupeau, type historique ne ressuscitera pas, parce que nos mœurs actuelles ne le toléreraient plus.

Opinion elle aussi très juste, et nous y souscrivons de nouveau bien volontiers. Ce sont là des choses que nous avons souvent dites depuis la prohibition. Mais nous avons été quelque peu déçu, à la lecture du projet de loi lui-même. Il faut bien l'avouer. Ce projet qui poursuit un triple but: garantir la pureté de l'alcool, préserver les droits de l'Etat et rendre libre le commerce des spiritueux, risque fort de n'atteindre complètement aucun des objectifs qu'il vise, et pas même le troisième, car il y a des chances pour que le ministère des Finances tente de ne faire autoriser la consommation qu'à certaines heures, six par jour

dit-on, ce qui serait préjudiciable à certaines catégories d'établissements du type grands bars et grands restaurants, établissements atteints jusqu'aux moelles — voyez Bristol — et fort dignes d'une certaine sorte d'intérêt: l'intérêt que le fisc témoigne aux éponges qu'il peut presser beaucoup.

Quant au moyen de contrôle, ce sera une bandelette délivrée au commerçant qui devient lui-même son propre accisien: uniformément taxée à un franc, elle permettrait, par un système de contrôle en apparence assez simple, de suivre les spiritueux unité par unité, si nous devons ainsi dire; et comme Hector Massé écrivait jadis l'histoire d'une pièce de cent sous, on pourrait, grâce à cette merveilleuse bandelette, s'élancer sur les traces d'un flacon de fine champagne, et l'accompagner des Deux Charentes à travers les dépôts successifs, jusques y compris la margoulette de l'amateur, sûr, désormais, ou presque... de ne boire que de l'étampé.

Mais, faut-il l'avouer? Nous restons un brin sceptique en face de ce beau plan. Nous pensons bien que ce que l'on pourra suivre ainsi pas à pas, ce sera la bouteille elle-même, bandelettée... et pure immensément.

Mais le flacon une fois débouché, qui empêchera le tenancier du bouchon de verser dans le vase authentique tous les alcools frelatés et fraudés qu'il voudra? Et qui viendra saisir et analyser sur place la bibine malhonnête?

D'autre part, le texte dont M. Gilles Légrand est le parrain a classé comme alcools les boissons inférieures à 18 p. c., mais qui ont été fabriquées ou remontées avec de l'alcool distillé: c'est le cas de tous les vins de liqueurs, que l'on doit absolument réalcooliser en cours de fermentation, non point pour en accroître la teneur spiritueuse, mais pour arrêter cette fermentation et leur conserver le sucre qui précisément fait de ces vins des vins de liqueurs. Tous ces nectars, sauf le sherry qui est tout aussi alcoolisé, mais qui n'est point retravaillé puisque devant être extra sec, viendraient-ils à être classés comme spiritueux?... Cela aurait pour conséquence qu'en



cas de rejet de la vente libre, mais d'adoption partielle du projet Legrand, nous ne pourrions plus consommer, dans nos cafés, le plus petit porto non plus que le plus innocent vermouth, puisqu'ils seraient désormais sur le rang des genièvres les plus virulents et des plus arides absinthes. Ce dangereux chausse-trape épouvante certains consommateurs et bouleverse nombre de fabricants d'apéros.

Pour nous, qui ne distillons que le miel des abeilles de l'Hybla, et nous désaltérons seulement par ces chaleurs d'un peu de glace achetée à la charrette, nous ne saurions nous manger le foie à propos de cette question de degrés.

Mais comme c'est drôle! Et comme c'est belge...

— D'un côté, un sénateur campagnard qui n'a l'air de rien, mais qui doit avoir son idée de derrière la tête, et qui s'est lancé dans la grande politique à cinquante-huit ans, uniquement pour laver ses concitoyens du péché d'intempérance dissimulée...

De l'autre côté, des gens qui d'abord avaient le sourire, et qui se disaient, les uns: on va boire! Et les autres: « on va vendre »!

Et maintenant, personne n'y voit plus clair, et l'on parlote sans s'entendre. Oui, vraiment, c'est bien belge.

La Loterie Coloniale

Le cumul des lots est permis

**Avec un billet de
CENT FRANCS
il est possible de gagner
deux ou plusieurs lots**

Les dispositions du tirage de la loterie sont réglées de telle façon qu'un même billet peut gagner d'abord un lot de 200 francs, puis un lot de 1.000 francs, puis un de 5.000 francs et ainsi de suite.

En effet le tirage sera effectué dans les conditions ci-après:

Cinq urnes en forme de tambour recevront chacune les chiffres 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 enfermés, en présence du public, dans une boule en bois ou en métal.

L'urne de droite par rapport au public, contiendra les chiffres correspondant aux unités, la deuxième aux dizaines, la troisième aux centaines, la quatrième aux mille, la cinquième aux dizaines de mille.

Il est procédé aux tirages successifs des lots comme suit: étant entendu qu'avant l'extraction de chaque chiffre, il sera imprimé au tambour un mouvement de rotation.

10) LOTS DE 200 FRANCS.

Un chiffre sera extrait de la première urne (urne des unités). Les 200.000 billets dont le numéro se termine par le chiffre ainsi tiré auront droit chacun à un lot de 200 francs.

EXEMPLE: Le chiffre 7 est extrait de l'urne des unités.

TOUS LES BILLETS FINISSANT PAR LE CHIFFRE 7 GAGNENT UN LOT DE 200 FRANCS.

20) LOTS DE 1.000 FRANCS.

Le chiffre tiré ayant été remis dans l'urne des unités, il sera à nouveau extrait un chiffre de cette urne, puis un chiffre

de l'urne des dizaines. Les 20.000 billets dont le numéro se termine par le nombre formé par ces deux chiffres auront droit chacun à un lot de 1.000 francs.

EXEMPLE: Le chiffre 4 est extrait de l'urne des unités.
Le chiffre 0 est extrait de l'urne des dizaines.

TOUS LES BILLETS FINISSANT PAR LE NUMBRE 04 GAGNENT UN LOT DE 1.000 FRANCS.

30) LOTS DE 5.000 FRANCS.

Les chiffres ayant été remis dans leurs urnes respectives, il sera procédé à un nouveau tirage portant sur les 3 premières urnes (urne des unités, des dizaines, des centaines).

Les 2.000 billets dont le numéro se termine par le nombre formé par ces trois chiffres auront droit chacun à un lot de 5.000 francs.

EXEMPLE: Le chiffre 1 est extrait de l'urne des unités.
Le chiffre 3 est extrait de l'urne des dizaines.
Le chiffre 6 est extrait de l'urne des centaines.

TOUS LES BILLETS FINISSANT PAR LE NUMBRE 631 GAGNENT UN LOT DE 5.000 FRANCS.

40) LOTS DE 25.000 FRANCS.

Les chiffres tirés ayant été remis dans leurs urnes respectives, il sera extrait un chiffre de chacune des quatre premières urnes. Les 200 billets dont le numéro se termine par cette combinaison de quatre chiffres auront droit chacun à un lot de 25.000 francs.

EXEMPLE: Le chiffre 1 est extrait de l'urne des unités.
Le chiffre 2 est extrait de l'urne des dizaines.
Le chiffre 1 est extrait de l'urne des centaines.
Le chiffre 6 est extrait de l'urne des mille.

TOUS LES BILLETS FINISSANT PAR LE NUMBRE 6121 GAGNENT UN LOT DE 25.000 Frs.

50) LOTS DE 100.000 FRANCS.

Il sera procédé comme pour les lots de 25.000 francs.

60) LOTS DE 250.000 FRANCS.

Tous les chiffres ayant été remis en place comme précédemment, il sera extrait un chiffre de chacune des 5 urnes. Les 20 billets dont le numéro aura été ainsi désigné auront droit chacun à un lot de 250.000 francs.

EXEMPLE: Le chiffre 4 est extrait de l'urne des unités.
Le chiffre 7 est extrait de l'urne des dizaines.
Le chiffre 9 est extrait de l'urne des centaines.
Le chiffre 2 est extrait de l'urne des mille.
Le chiffre 5 est extrait de l'urne des dizaines de mille.

TOUS LES BILLETS PORTANT LE N° 52974 GAGNENT UN LOT DE 250.000 FRANCS.

70) LOTS DE 1 MILLION.

Tous les chiffres ayant été remis en place, il sera extrait un chiffre de chacune des cinq urnes. Le nombre ainsi obtenu sera celui du billet auquel, dans la série A, sera attribué un lot d'un million.

Tous les chiffres ayant été remis en place, il sera procédé de la même façon qu'il est dit ci-dessus, pour former le numéro du billet auquel, dans la série B, sera attribué un lot d'un million.

L'opération sera successivement renouvelée pour former le numéro du billet auquel dans chacune des séries (en suivant l'ordre des séries indiqué ci-devant) sera attribué un lot d'un million.

EXEMPLES: a) Le chiffre 4 est extrait de l'urne des unités.
Le chiffre 8 est extrait de l'urne des dizaines.
Le chiffre 6 est extrait de l'urne des centaines.
Le chiffre 6 est extrait de l'urne des mille.
Le chiffre 0 est extrait de l'urne des dizaines de mille.

LE BILLET PORTANT LE N° 06684 DE LA SERIE A GAGNE UN LOT DE 1 MILLION.

b) Le chiffre 0 est extrait de chacune des cinq urnes.

LE BILLET PORTANT LE N° 100.000 DE LA SERIE B GAGNE UN LOT DE 1 MILLION. ETC...

LORSQUE, DANS UNE SERIE, UN MEME NUMERO SORT PLUSIEURS FOIS AU TIRAGE, LE CUMUL DES LOTS EST AUTORISE.



A M. Desgrange

organisateur du Tour de France

Vous nous tenez, et vous nous tenez bien, Monsieur. Chaque année, depuis plus d'un quart de siècle, vous essayez votre pouvoir sur l'Europe et même sur le monde, et vous le constatez de plus en plus solide. Pendant ce temps, votre journal est devenu le premier journal qui soit, une foule innombrable halète jour et nuit devant son immeuble, on embouteille votre rue comme ne l'est jamais le faubourg Saint-Honoré quand M. Albert Lebrun et Madame reçoivent, la police s'essouffle (32 degrés à l'ombre) à canaliser les voitures et à faire circuler les piétons, vous êtes le journal officiel de la planète. Partout, on s'évertue à vous plagier, à vous piller, tout au moins est-on contraint de suivre le mouvement provoqué par vous. C'est drôle ou c'est triste de voir ici un journal rogneux et brébarbatif, qui ne réussit au plus à mobiliser annuellement autour de la Belgique qu'une douzaine de fesses sans gloire, se crever à tâcher de vous suivre.

Et nous-mêmes, d'ailleurs, qui faisons ici les malins, nantis d'une clientèle qui n'est certainement pas convaincue que la bécane est la plus noble, la seule conquête de l'homme, ne sommes-nous pas contraints à parler de votre œuvre et de vos poulains à roulettes? Cinquante gaillards pédalent par monts, par vaux au bord des rivières, des lacs, dans les plaines nues, sous les allées d'ormes ou de hêtres dans les bois, le Mont Blanc les voit de loin et la Méditerranée de près... A cause d'eux, on ne voit rien des plus beaux paysages du monde, on se f... des cathédrales, des châteaux, des gorges, des bois, des cités gothiques et des cascades romantiques. Rien n'existe que la route et les pentes et les virages, ici des pavés (horrible!), là du macadam (admirable!) Mais voici des nids de poule, des crevasses (que fait donc M. Doumergue? et n'est-il pas temps de renvoyer ce vieux monsieur à Tournefeuille?) Cinquante gaillards pédalent, pédalent *ad maiorem vestram gloriam*. Il y en a qui tombent et qui ont le portrait dévasté, d'autres ont des furoncles mal placés, ils emballent, ils geignent, ils se crèvent, ils se tendent, ils y vont de tout leur être robuste, où la cervelle tient moins de place que le derrière... Les femmes les acclament, les embrassent, ils ne sentent pas bon, ils sont le centre d'une épidémie cyclonique, c'est à cause d'eux, en pensant à eux qu'un petit gas de Jeandrain Jeandrenouille ou un maçon de Dickebusch a donné ce coup de pédale

héroïque qui l'a envoyé dans un fossé, ou dans le bide de M. le Bourgmestre...

La France a la fièvre, Monsieur, et la Belgique aussi, pour vous, par vous... Cinquante gaillards pédalent, le peuple souverain fait la haie sur leur passage tout le tour de la France. Ah! Monsieur le Curé peut bien sonner les cloches pour convoquer ses ouailles aux saints offices. Les ouailles ont oublié Dieu et leurs fins dernières, elles ne pensent qu'au Tour... Le Pape, dans son Vatican, écoute la lecture de l'« Auto » que lui fait le Cardinal moutardier. Le Dalaï lama songe à acheter une bécane et M. Mussolini télégraphierait volontiers : « Ordre de vaincre » à ses Italiens, mais, depuis Primo Carnera, il se méfie... Cinquante gaillards pédalent, mille voitures les escortent et leur font une atmosphère de tonnerres et d'odeurs. Au début, on confiait à des journalistes de seconde zone recrutés place du Jeu de Balle ou Marché-aux-Puces, le soin de rapporter ce « great event », ainsi nommé. Maintenant, les plus grands écrivains ont été contraints de s'y mettre, ils ont acquis le vocabulaire technique, ils roulent sur la piste de Canossa, ils ont fait amende honorable à la pédale, ils ne sont dans le sillage de ces fessiers glorieux que de pauvres types cagneux aux fesses fripées. Qui acclamerait Bergson, s'il suivait le Tour, à moins qu'Antonin Magne ne lui donnât l'investiture d'une tape dans le dos en le proclamant un copain... Cinquante gaillards pédalent, les plus glorieux porte-plume les suivent humilisés, vaincus, asservis.

Dans une auto, on voit la barbe de Tristan Bernard qui est condamné (Tristan... pas la barbe!), qui est condamné, le pauvre, à être spirituel tous les soirs, à la gloire du Tour, quitte à repêcher dans « Pourquoi Pas? » ou autre gazette, les bons mots qu'on lui prête depuis quarante ans...

Cinquante gaillards pédalent, pédalent. Nous nous essoufflons (32 degrés à l'ombre) rien que de penser à eux, nous suons. Une goutte de sueur vient de tomber sur notre velin.

???

En tant que commerçants et marchands de papier imprimé, nous avons pour vous, Monsieur la plus haute, la plus complète considération. Votre succès s'impose d'un tel poids qu'il a découragé tous les imitateurs... Comment un autre journal, comment des journaux, n'ont-ils pas imaginé et mis sur pied ou sur pneus un Tour de France concurrent? Remarquez qu'ils se plaignent de vous, de vos procédés. La T. S. F. nous communiquait la protestation d'un reporter courroucé desservi par vous, à l'avantage de votre boutique. Car la T.S.F. aussi vous est soumise... Nous étions quelques-uns qui, nous croyant chez nous, bien à l'abri, escomptant une dulcifiante ouverture de « Zampa », ou les tergiversations mélodieuses de des Grioux et de Manon à Saint-Sulpice, tournions innocemment le bouton de nos appareils. Oh là! Allo, allo! ici Radio Choeselsbeek, ici Radio Neder-over-Boven... Vervaecke a grimpé le Col (sic) des Palétuviers dans un style superbe...

Fermons ça... Cherchons ailleurs. Ailleurs, c'est la même chose : « Allo! Speicher a mal au ventre et Lapebie a un bouton sur le nez... »

Monsieur, nous n'échappons pas à votre emprise, le monde est à vous, en dépit de rogneux comme... Nous allons dire : comme nous. Ne le disons pas.

Nous aurions l'air ridicule du paroissien qui, ayant oublié de rentrer chez lui, circule en turc du mardi gras dans la foule recueillie du mercredi des cendres.



Du sang, de l'obscurité, de la mort...

Il paraît que les Allemands, — les Allemands d'Allemagne car il y tellement d'Allemands émigrés en Belgique, en France, en Hollande et ailleurs qu'ils finiront par faire une nation — sont fort étonnés du bruit que fait dans le monde la répression de la « conspiration von Schleicher-Roehm et consorts ». Quand on les compare à une nation moyenâgeuse, ils entrent en fureur; la presse officielle — il n'y en a point d'autre — riposte en parlant de « l'histoire anglaise » et en rattachant la fameuse conspiration aux voyages de M. Barthou, à la visite en Angleterre du général Weygand, à la visite en France du général Montgommery. Le peuple, à qui on fait avaler de pareils bo-bards, est un peu excusable d'avoir perdu la tête. Notons, au surplus, ce trait de « fides germanica »: l'accusation contre la France a paru dans les journaux en caractère d'affiche; on a glissé le démenti de l'ambassade de France en tout petits caractères dans les faits divers.

Ajoutons qu'il semble bien, à Berlin du moins, qu'on ne prenne pas pour de l'argent comptant tout ce que dit le gouvernement. Les journaux étrangers — ceux qui ne sont pas encore interdits — s'enlèvent comme des petits pains et se paient à prix d'or. On espère y apprendre quelque chose sur le drame sanglant du 30 juin qui, nous dit-on, est encore plus incompréhensible vu d'Allemagne que vu de l'étranger. M. Louis Gillet commençait ainsi un article qu'il a publié dans le « Journal »:

— Maintenant que vous m'avez tout expliqué, je n'y comprends plus rien.

— A la bonne heure, mon cher ami, je vois que vous commencez à approcher de la vérité.

» Ce petit dialogue, entre un Français de passage à Berlin et un de nos compatriotes qui y vit depuis quinze ans, me paraît bon à méditer. La première chose à faire pour se représenter les faits est de se débarrasser des idées claires.

Et en effet, plus on nous donne d'explications et plus nombreux arrivent les témoignages, plus l'obscurité augmente; on patauge dans l'obscurité... et dans le sang.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spécialité: poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Fourche, 40.

Pourquoi ne deviendriez-vous pas millionnaire

Achetez un billet de la Loterie Coloniale
100 Frs. le billet.

Querelles de chefs ou querelles d'idées?

On a dit:

« La crise du 30 juin n'est que l'aboutissement d'une crise qui se préparait depuis longtemps, depuis plusieurs mois. L'aile radicale du parti, les petites gens, les premiers fidèles de Hitler groupés dans les S. A. s'impatientsaient et trouvaient le programme initial bien lent à se réaliser. La révolution était demeurée en panne; il en fallait une seconde pour l'achever. Au congrès des sections qui devait avoir lieu à la fin de juillet, on devait poser une sorte d'ultimatum à Hitler; le Fuehrer sentait la popularité lui échapper et s'en inquiétait d'autant plus qu'il était dans l'impossibilité de contenter à la fois ses troupes révolutionnaires et ses appuis financiers et industriels. De plus, le voyage de Venise avait porté atteinte à son prestige. Le discours de von Papen à Marbourg et les vitupérations de Goebbels contre les défaitistes avaient encore accru le malaise. Ajoutez à cela que les difficultés économiques s'aggravaient et que toutes sortes de bruits sinistres couraient Berlin. Dans cette atmosphère de soupçon et d'inquiétude, il était bien facile de faire croire à un complot. Quelle occasion de satisfaire de vieilles rancunes et de satisfaire de vieilles haines. Une fois la résolution prise, il ne s'agissait plus que d'inventer une mise en scène et Hitler s'y connaît.

Pourquoi tant parler de la loterie coloniale? Il vaut mieux s'assurer une participation gratuite en achetant dans une succursale FF des chaussures de qualité certaine au prix record.

Tout achat de 40 francs vous assure une participation à un billet.

Hitler et Roehm

Décidément, ce n'est pas Hitler lui-même qui a exécuté le capitaine Roehm. C'est une nouvelle étoile hitlérienne, le major Walter Buch, déjà surnommé le « bourreau brun ».

Cela vaut mieux ainsi, c'est peut-être moins germanique, moins nibelunguesque, mais c'est plus humain. Hitler et Roehm avaient été, en effet, des amis de cœur et, soit que le Fuehrer l'ait réellement sacrifié à la raison d'Etat, soit que Roehm ait vraiment trahi son chef et son ami, leur entrevue suprême a dû être quelque chose de prodigieusement tragique. Tous deux prolétaires ambitieux, ils avaient commencé par détester tout autant les hobereaux prussiens que les Français. Ils avaient des réactions sentimentales communes et s'étaient juré fidélité à l'allemande. L'espèce de pudeur hypocrite officiellement professée par Hitler pour justifier l'exécution de Roehm est, du reste, particulièrement odieuse, car, sans les partager, il connaissait de longue date les mœurs spéciales du personnage qui, d'ailleurs n'en faisait pas mystère.

Le bonhomme, du reste, était fort complexe. C'était un condottiere, un véritable reître, aimant la guerre pour la guerre, avec des intervalles d'orgie, un personnage de la Renaissance alliant une brutalité inouïe à des crises d'attendrissement. En occupation, à Lille, il n'avait pas laissé de mauvais souvenirs. Il aurait même encouru la mauvaise humeur de ses chefs à cause de l'espèce de protection qu'il accordait à la population. Il disait, paraît-il: « Je suis un soldat. Je fais la guerre comme il faut la faire, c'est-à-dire le plus rudement possible, mais après le combat, un véritable soldat doit être humain et les civils n'ont rien à voir dans la guerre. »

Le même homme cependant, dans la persécution des juifs et des socialistes, se montra parmi les plus durs. Il y a beaucoup de contradiction chez la plupart des humains, mais chez les Allemands tout est contradiction.

Goût belge...

Il est de notoriété publique que le Belge sait apprécier la qualité d'une bière. La consommation toujours croissante de la munich vandenheuvel en fait foi.

Goering

On sait que dans le national-socialisme primitif, c'est Gregor Strasser qui représentait l'élément socialiste. Hitler se brouilla bien vite avec cet ami de la première heure. Il y eut des velléités de réconciliation, mais elles n'aboutirent jamais. Maintenant, Gregor Strasser est parmi les victimes du 30 juin, mais son frère Otto a pu passer la frontière et il raconte de belles histoires!

D'après lui, c'est Goering qui a tout fait. Il a voulu avoir le Fuehrer dans sa main, en faire le prisonnier des organisations dont il est le maître, d'accord avec lui, bien entendu, jusqu'au moment où...

Goebbels, « le sinistre pied bot », est, lui aussi, accablé par les révélations d'Otto Strasser. Comme il est loin d'être au mieux avec Goering, Goebbels, paraît-il, ne se souciait nullement de demeurer en sa compagnie à Berlin pendant l'opération d'épuration; en de pareilles occasions, une erreur irréparable est vite commise. Aussi s'attachait-il aux pas du Fuehrer sous prétexte de veiller sur ses jours. Maintenant, on parle de lui pour l'ambassade de Pologne. De cette façon, Goering resterait seul maître de Berlin. Mais il y a aussi le souple von Papen à qui restera peut-être le dernier mot...

Trop peu de Bruxellois connaissent l'agrément de dîner à l'ECU DE FRANCE, le splendide restaurant situé aux Tennis-Couverts, dans le haut de Schaerbeek, à l'Avenue des Cerisiers, au-dessus du Tir National (trams 27, 28, 90, arrêt bd. Aug. Reyers). Midi et soir, le menu délicieux est à 15 fr. (servi dans la salle ou à la terrasse ombragée). Plat du Jour et Buffet froid. Consommations de 1er choix. Prix modérés.

Goebels, Wallon?

Un célèbre journaliste allemand (juif comme tous les célèbres journalistes allemands) réfugié à Paris, pérorait dans un salon où l'on se pique de libéralisme cosmopolite: « Ils me font rire avec leur racisme, dit-il, leur pur sang germanique. Les uns sont des Slaves, les autres des Welches. Voyez leur Goebbels. A-t-il quelque chose du fameux dolicho-blond, cet avorton noiraud? D'ailleurs, on sait qu'il n'est qu'à moitié allemand. Il est de la frontière belge et par sa mère il est d'ascendance wallonne. Il a, du reste, tout du Wallon: l'imagination et la vivacité... »

Merci du cadeau. Nous donnons le propos comme nous l'avons entendu.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles. Son thé et son café sont exquis, ses spécialités sont savoureuses. Le service est rapide et correct. La salle est fraîche et bien aérée. Ouvert de 9 à 19 heures.

English Lunches de midi à 2 heures.

Quelques victimes

Au premier abord, Berlin épouvanté s'est tu. Maintenant, Berlin recommence à jaser. On y pleure même ouvertement certaines victimes. Tel ce joli garçon de Ernst, qui était devenu la coqueluche des salons. Quelle ascension que celle de cet ancien boy d'ascenseur, chasseur d'hôtel, garçon de café, devenu S. A. et l'un des puissants du jour. Dans le monde, dans les salons, on se l'arrachait. Il était l'un des amis intimes du prince Auguste Wilhelm, fils de Guillaume II et nazi. Ernst, au moins, ne pourrait être accusé de pédérastie, puisque c'est en plein voyage de noces qu'il fut arrêté, à Bremen, alors qu'avec sa jeune épouse de la veille, il se proposait de gagner le bateau qui devait les emporter à Madère. Les balles hitlériennes lui firent changer de navire, l'obligeant d'emprunter l'embarcation de Caron.

Une autre victime « intéressante », c'est le jeune comte Spereti, homosexuel évidemment mais d'une homosexualité



distinguée. Pourquoi, diable, ce bon nazi, grand pourfendeur de juifs et de marxistes a-t-il passé par le poteau d'exécution? Le vrai crime de Spereti, dit-on, c'est d'avoir risqué un mot sur Hitler.

« Le Fuehrer! Savez-vous ce que c'est au fond que le Fuehrer? aurait-il dit. C'est la revanche que prend sur nous l'Autriche pour Sadowa... »

PLAZA NEW GRAND HOTEL OSTENDE

209, Digue de Mer. Tél. 1632. — Cuisine 1^{er} ordre. Tout confort. American Bar. Terrasse. Pens. compl. à partir de 40 fr.

Une explication italienne

On donne en Italie une curieuse explication des événements d'Allemagne. L'accentuation de la crise de l'hitlerisme daterait de l'entrevue de Venise. Non seulement celle-ci n'aurait rien donné de ce que l'on attendait d'elle en Allemagne, mais elle aurait mis l'accent sur tout ce qui divise les deux pays. On sait que Mussolini s'est prononcé très nettement sur l'« Anschluss ». Il aurait dit à M. de Chambrun: « Plutôt que d'admettre l'« Anschluss », j'irais moi-même remettre de l'ordre dans les rues de Vienne. » Pendant les conversations de Venise, il aurait posé comme condition à la collaboration italo-allemande l'abandon formel de l'« Anschluss ». Hitler s'y serait refusé. Cependant, pour sauver la face, il lui a bien fallu paraître donner des satisfactions au Duce, payer l'espèce d'investiture que celui-ci donnait à son disciple. De là l'espèce de désaveu donné à la campagne terroriste des nazis en Autriche.

C'en était trop. Cette mollesse dans la question de l'« Anschluss » aurait été une des causes déterminantes du mécontentement qui régnait dans les sections d'assaut, mécontentement où Hitler aurait fini par voir une dangereuse menace pour son autorité.

Nous ne donnons cette version, comme toutes les autres d'ailleurs, que sous toutes réserves car tout, dans les affaires d'Allemagne, est tellement obscur et tellement contradictoire, tout le monde y ment avec tant d'impudence, qu'il est bien difficile de s'y reconnaître.

Coquin de printemps

C'est lui dont les premiers rayons réveillent les articulations rhumatisées et sonnent l'alarme aux gouteux endormis et que, seule, une cure à Vittel Grande Source aidera à traverser cette époque dangereuse sans accroc. Nous la recommandons vivement.

La saison de Vittel s'ouvre le 20 mai pour se terminer le 25 septembre. Prix réduits début et fin de saison.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Point acquis

Il semble du moins qu'il y ait un point acquis, c'est que le prestige du Fuehrer sort amoindri de l'aventure. Autant qu'on puisse ajouter foi aux informations qui arrivent d'Allemagne et aux observations assez prudentes des meilleurs correspondants de journaux, les masses hitlériennes, les fameuses sections d'assaut n'ont pas accueilli avec enthousiasme le massacre de leurs chefs et la perspective de leur licenciement. — Que va-t-on faire de ces chômeurs? — Le régime renouvelé a pour lui la Reichswehr, la seule force solide et cohérente désormais, c'est entendu, mais la Reichswehr a l'air de le soutenir comme la corde soutient le pendu. Ce révolutionnaire vainqueur, plébiscité par tout le peuple naguère et maintenant protégé par la force des bayonnettes, fait assez piètre figure.

Ce qui montre que le régime est touché, c'est la façon dont il se défend. Ses diatribes contre la France, cette folle histoire de complot entre M. Barthou et von Schleicher, ces ragots répandus, on ne sait où par on ne sait qui, sont indignes d'un gouvernement sérieux.

Les hommes d'Etat français sont volontiers bavards. Il est possible qu'il soit arrivé à l'un d'eux de dire ce que tout le monde disait dans ce qu'on appelle les cercles diplomatiques, c'est-à-dire que le régime hitlérien était en difficultés et que les choses allaient peut-être changer en Allemagne. Mais de là à comploter avec des conspirateurs! Tout de même, ils ne sont pas si bêtes. Ils se souviennent de ce qu'il en a coûté jadis à l'ambassadeur d'Angleterre en Russie de subventionner la révolution.

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Pacifisme germanique

Une contradiction de plus: après cette sanglante tragédie, cet étalage de brutalité agrémenté d'une nouvelle campagne de presse contre la France accusée d'avoir comploté avec Schleicher et von Papen, voici que M. Hess, parlant au nom du Fuehrer en personne, fait à cette même France les invitations les plus directes ornées de compliments à M. Barthou et d'appels aux anciens combattants français aussi braves et aussi pacifiques que les Allemands. Suivent, évidemment, parce qu'il faut bien rester dans le ton nazi, des menaces sombres et terribles sur la façon dont les Allemands sauraient faire la guerre si on les attaquait.

Peu importe, l'invite est là. Assurément on peut remarquer qu'elle se produit juste au moment où M. Barthou va causer à Londres, comme si on avait voulu lui souffler un de ses arguments en faveur de la nécessité d'une coopération franco-anglaise, mais il n'en faut pas moins la retenir. Elle montre que les dirigeants du Reich se rendent compte qu'ils ne peuvent pas continuer à pratiquer une politique matamoresque qu'ils sont hors d'état de soutenir. C'est peut-être le moment de causer, d'essayer de ramener l'Allemagne à la S. D. N. Il ne serait peut-être pas maladroît à M. Barthou de tenter la démarche.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce: Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

Les conversations de Londres

Saura-t-on un jour au juste ce qu'ont été les conversations de M. Barthou et des ministres anglais? Pour le moment, il faut s'en tenir aux communiqués: cordialité, loyal échange de vues, volonté de paix, coopération franco-anglaise, défense de la liberté et de la démocratie. On connaît le thème, mais quelles ont été les variations?

Du moins, cette fois en France n'a-t-on pas d'illusions. On sait parfaitement que l'Angleterre ne s'engagera jamais à fond dans les affaires continentales, qu'elle n'ira pas plus loin que Locarno (encore, les trois-quarts des Anglais ne savent-ils pas ce qu'il y a dans le pacte de Locarno). C'est pourquoi la politique française s'appuie maintenant sur les puissances de l'Europe centrale. On assure que M. Barthou a expliqué sa politique avec franchise et que les Anglais lui en ont su gré. C'est possible. Il y a dans tous les cas, dans l'opinion britannique, un certain revirement en faveur des thèses françaises qui sont soutenues maintenant non seulement par Weekham Steed, lequel passa toujours pour un francophile, mais aussi par Garvin, par Robert Dell, qui n'ont pas du tout la même réputation.

Comment résister à la tentation

de souscrire des billets de la Loterie Coloniale lorsqu'on songe au nombre et à l'importance des lots.

20 lots d'un million;
20 lots de 250,000 francs;
200 lots de 100,000 francs;
200 lots de 25,000 francs;
2,000 lots de 5,000 francs et
220,000 lots de moindre importance.

Trubliions

La France se trouve en somme dans une situation diplomatique incomparable. Grâce à Hitler, il se fait que toutes ses thèses sur le désarmement, sur la conduite à tenir à l'égard de l'Allemagne ont été trouvées et plus ou moins reconnues exactes. M. Barthou vient de faire dans l'Europe centrale une tournée triomphale; la riposte imaginée par Mussolini: l'entrevue de Venise, a fait long feu parce qu'il est impossible de faire de la politique avec les forcenés de Berlin et de Munich. A Londres, un mouvement se dessine qui tend à un renouvellement de l'entente cordiale sinon à une alliance formelle.

Au point de vue économique, évidemment, ça ne va pas fort. On fait peu d'affaires et la vie est chère, mais en somme la France, peut-être parce qu'elle vit sur ses réserves, est, avec l'Angleterre, le pays qui souffre le moins de la crise. Et cependant, la France est mécontente.

On devrait laisser travailler en paix ce gouvernement Doumergue qui a commencé une œuvre de redressement dont on sent déjà les effets. Pas du tout. Il y a des trubliions de droite et des trubliions de gauche qui veulent tous les jours en venir aux mains. Ils ne savent pas ce qu'ils veulent, ni les uns, ni les autres, car les gens de droite emploient les moyens et les arguments les plus démagogiques et les agités du front commun « anti-fasciste » produisent un programme fasciste. Au fond, heureusement, les uns et les autres ressemblent à ces terribles Marseillais qui, avant de tomber la veste, crient à tue-tête: « Mes amis, retenez-moi, je vais faire un malheur ».

Au fond, ils ont été très contents les uns et les autres que, le jour annoncé pour le grand règlement des comptes, on les envoyât gueuler les uns contre les autres aux deux bouts de Paris.

Il faut noter d'ailleurs que la masse de la population commence à en avoir assez de ces trubliions.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

La révolution ajournée

Dimanche dernier, 8 juillet, la révolution était annoncée en France. Les anciens combattants devaient demander des comptes à M. Doumergue, coupable de n'avoir pas encore réformé en cinq mois l'Etat et le cours des astres, redressé la moralité publique et les bossus. La C. G. T. devait se joindre à eux. Le « front commun » devait anéantir les « fascistes » et les fascistes, c'est-à-dire les camelots du roi, les jeunesses patriotes, etc., devaient défoncer le front commun. Bref, c'était la révolution, le « grand soir » pour les uns, l'aurore d'une dictature nationale pour les autres.

Ce n'a été qu'un beau dimanche parisien, terriblement caniculaire. Le front commun a chanté l'« Internationale » tant qu'il a voulu, à Vincennes, et les Croix de feu, commandés par le sage colonel de la Roque, ont défilé avec dignité devant le Soldat Inconnu. Comme ils ne se sont pas entendus, comme ils ne se sont pas rencontrés, tout s'est très bien passé.

La révolution est remise à une date ultérieure.

Les gants de tissu blanc **Schuermans** groupent tous les suffrages en cette saison et les **GANTERIES MONDAINES** vous les présentent en une variété abondante et des plus réussies.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers: Bruxelles. Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

En cette matière, l'improvisation réussit mieux

Un mouvement insurrectionnel ne se prépare pas, des mois à l'avance, en vue d'une date déterminée. Car, enfin et malgré tout, ces messieurs responsables de l'ordre public ne se recrutent pas exclusivement parmi les nouilles intégrales. Aussi bien, le service d'ordre le plus rigoureux avait-il été organisé autour de cette manifestation d'anciens combattants. Et de telle sorte qu'elle ne risquât point de provoquer un conflit entre les troupes sous les drapeaux et les soldats qui firent la grande guerre. Malgré la chaleur, notre badaud d'« Œil » se trouvait sur les lieux. Tout rassemblement se trouvait interdit à plus de 500 mètres de l'Arc de Triomphe. Un demi-kilomètre constituait donc le maximum du parcours. Et celui-ci se trouvait encadré par de si imposantes forces policières qu'il eût été bien téméraire de chercher à déborder un tel cadre. Et la peur de la casse a toujours été le commencement de la sagesse.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Ansapach (coin place de Brouckere).

En février, la situation se trouvait tout autre

En février, tout fut improvisé. Aussi bien de la part des manifestants que d'un gouvernement qui ne savait ni où il allait ni ce qu'il voulait. Et puis, il y avait, toute fraîche, la boueuse affaire Stavisky qui, toute politique écartée, écoeura et révoltait ce sens de l'honnêteté si particulier aux Français. Sans s'être aucunement concertés, les éléments sains des différents partis ne firent qu'un pour courir sus aux parlementaires. Et ce que cela barda! On ne le sait que trop. Mais il n'y a pas tous les jours — heureusement! — une affaire Stavisky. En attendant qu'en surgisse une autre, la « révolution » est en veilleuse. Et l'on respire à Paname autant que le permet la lourde atmosphère.

Trop peu de Bruxellois connaissent l'agrément de dîner à l'**ECU DE FRANCE**, le splendide restaurant situé aux Tennis-Couverts, dans le haut de Schaerbeek, à l'Avenue des Cerisiers, au-dessus du Tir National (trams 27, 28, 90, arrêt bd Aug. Reyers). Midi et soir, le menu délicieux est à 15 fr. (servi dans la salle ou à la terrasse ombragée). Plat du Jour et Buffet froid. Consommations de 1er choix. Prix modérés.

DETOL—CHARBONS—COKES

	Prix par 1.000 kg.	
	jusqu'au 14 juillet	à partir du 15 juillet
<i>Anthracites extra :</i>		
N° 2 Anthracites, 10/20	215.—	220.—
N° 3 Anthracites, 15/22	225.—	230.—
N° 4 Anthracites, 20/30	250.—	270.—
N° 5 Anthracites, 30/50	260.—	275.—
N° 6 Anthracites 50/80	250.—	260.—
N° 7 Anthracites, 80/120	235.—	245.—

<i>Anthracites mixtes :</i>		
Usage cuisine et feux continus :		
N° 10 Anthracites 20/30	240.—	260.—
N° 11 Anthracites 30/50	245.—	270.—
N° 12 Anthracites 50/80	240.—	255.—

<i>Demi-gras sans fumée :</i>		
N° 13 Braisettes, 10/20	195.—	215.—
N° 14 Braisettes, 20/30	235.—	255.—
N° 15 Têtes de Moineaux, 30/50.	245.—	265.—
N° 16 Gailletins, 50/80	240.—	250.—
N° 17 Criblé-gaillerie	230.—	250.—
N° 18 Tout-venant, forte compos.	215.—	235.—

<i>Charbons économiques :</i>		
N° 19 Braisettes, 20/30	170.—	175.—
N° 20 Têtes de moineaux 30/50.	180.—	185.—
N° 21 Menu	125.—	125.—

<i>Cokes :</i>		
Grésillon, coke 20/40, 40/60, 60/80	165.—	170.—
Livraisons à partir de 500 kg.		

DETOL — CHARBONS — COKES
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 — 26.54.51

Tout comme au temps de la grand'mère de 1830

Cette vieille grand'mère de révolution française de 1830, qui servit de marraine à la nôtre (à laquelle nous devons une rude chandelle!), c'est aussi par explosion spontanée qu'elle se produisit. Le vieux Charles X et son conseiller Polignac, lesquels, quoi qu'on en dise, n'étaient pas des gourdes, étaient convaincus que ce sursaut de romantisme révolutionnaire serait brisé en un tournemain. Bref, leur soi-disant connaissance de l'état des esprits fut démontrée par les événements. Il s'en fallut d'un poil pour que Dufaïdier et Frot reçussent de la réalité une douche aussi glaciale.

Encore une fois, ils avaient été pris au dépourvu. Quand le populo ne fait pas de chiqué, il devient irrésistible. Mais si trop de réunions publiques l'ont accueilli préalablement, il en sort bien lassé. Au fond, tant mieux en l'occurrence, car un chambard parisien ne servirait pas à grand'chose.

Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

— à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin Parcs autos : Allez-y, vous y retournerez toute l'année

En attendant, le camarade Rivollet est rudement embêté

Rivollet est une vieille connaissance de notre « Œil » parisien qui nous a entretenu parfois de cet habile organisateur à une époque où il ne se doutait pas — et Rivollet encore moins que notre « Œil » — que ce virtuose de l'action directe allait devenir membre du Conseil de la République.

Ce fut au lendemain des événements de février, déclenchés pour une grosse part par Rivollet, que celui-ci, en ma-

LA 1^{RE} TRANCHE DE LA LOTÉRIE COLONIALE

COMPREND 222.440 LOTS

dont 20 LOTS

d'UN MILLION de Francs

nière de réparation envers les anciens combattants canardés par le maladroît Frot et son mal dessalé de préfet Bonnefoy-Sibour, se vit investi, du jour au lendemain, du portefeuille ministériel des pensions par le souriant et apaiseur Gaston Doumergue.

Ayez la plus grande confiance en « ALPECIN »

La rose n'était pas sans épines

Malgré lui (façon de parler, car enfin, Rivollet n'était pas obligé d'accepter) le nouveau ministre des Pensions, lorsqu'il prit possession de son fauteuil ministériel, eut l'impression d'avoir le derrière pris entre deux sièges. Fini le temps où, secrétaire général des Anciens Combattants, il allait morigéner le ministre des pensions au sujet de la modicité d'icelles. Maintenant, c'est un tout autre langage (fonction oblige) qu'il est bien obligé de tenir aux camarades (restrictions, mes amis, restrictions....)

L'unanimité de ceux-ci (il y a toujours des rouspéteurs) laisse d'être satisfaite. Pauvre Rivollet qui ne peut donner que ce qu'il a ! En vain cherche-t-il à obtenir un peu de rabiote du président Gastounet. Celui-ci (toujours les obligations de la fonction) se trouve contraint de refuser à Rivollet en lui rappelant que les gros déficits sont faits de petits rabiots.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

Et Gastounet ne se laisse point faire

Quand Rivollet accepta de faire partie du ministère d'union sacrée, il tint à donner un gage à sa Fédération d'anciens combattants. Pour se prémunir contre toute défaillance ou manquement, il avait remis à cette fédération une lettre de démission en blanc. Comme, ces récents jours, Rivollet avertissait de cette particularité Gastounet qui n'est point né d'hier, il en reçut cette réponse :

— Que ne me l'avez-vous dit plus tôt ! Si je vous avais su la patte liée par un aussi gros fil, je n'aurais pas, mon bon ami, sollicité votre collaboration » (tête de Rivollet).

— Mais, Monsieur le Président, si j'étais acculé à la démission, mon départ ne mettrait-il pas le cabinet en fort mauvaise posture ? — Nullement, cher ami, même au sein de votre Fédération, les candidats à votre remplacement ne manquent point et je songe, je vous le dis bien franchement, dans le cas où vous devriez m'abandonner à rattacher le service des pensions militaires au ministère de la guerre. Une telle réforme ne vous paraît-elle pas logique ?

Vous êtes chez vous à « Ma Normandie », la bonne auberge à Nil-St-Vincent, entre Wavre-Gembloux. Pas de mitrailleuse.

« To be or not to be »

A la Fédération des Anciens combattants, on se montre fort mécontent de ce que, par la faute des décrets-lois, la réduction forfaitaire de 3 p. c. acceptée par ses membres ait, dans certains cas, été dépassée. Au Congrès du 8 juillet, d'aucuns invoquèrent ce motif sinon pour jeter Rivollet par dessus bord, du moins pour le contraindre à rendre son tablier ministériel. Le débat, qui se termina par une motion de confiance en Rivollet, fut très tumultueux. Rivollet, quand il ne sera plus ministre (il n'échappera point à la disgrâce qui attend toutes les Excellences) aura-t-il au moins la consolation de redevenir le secrétaire général de la Fédération dont-il fut le grand animateur ? Ou bien sera-ce l'évanescence totale ?

Jouhaux, secrétaire général de la Confédération du travail, fut plus avisé et plus pratique, en se refusant systématiquement à troquer ce poste stable contre un portefeuille éphémère.

Confiez votre publicité dans les journaux

anglais

à des spécialistes anglais. L'ENGLISH PUBLICITY SERVICE, 71-75, bd. Ad. Max, Bruxelles, vous guidera et vous conseillera gratuitement, sans engagement de votre part.

Pour que le Président du Conseil ne soit pas à la belle étoile

On sait que M. Gaston Doumergue, bien que président du Conseil, faute d'un palais national pour l'abriter, dut coucher à l'hôtel avant de dénicher, avenue Foch, un appartement dans le même immeuble que notre sympathique ambassadeur, le baron Gaiffier d'Hestroy.

C'est qu'il est exceptionnel qu'un chef de gouvernement exerce la présidence du conseil en dehors d'un autre département ministériel, celui-ci, bien entendu, disposant d'un local pour l'abriter. Tout de même, ce n'est pas une raison pour qu'un président du Conseil soit menacé de coucher sous les ponts. Evidemment, évidemment... Et voici que se pose à nouveau la question, qui n'est pas d'hier, de l'organisation de la Présidence du Conseil.

CHATEAU DE NAMUR (CITADELLE)

Hôtel — Restaurant — Taverne

Séjour rêvé — Cure d'air (300 m. altitude).

Week-End 160 à 190 francs. — Sports

En réalité, le président ne devrait que présider

Georges Bonnet, ministre dégomme, mène en ce moment une intelligente campagne en vue de la reconstitution de la présidence du Conseil. Celle-ci est rarement exercée comme elle devrait l'être. C'est-à-dire comme une autorité à la fois arbitrale et de liaison entre les différents ministères. Ainsi, toutefois, Gastounet l'entend bien et lorsqu'il abandonnera le pouvoir, il aura créé un solide précédent de présidence du Conseil sans autre attribut. Il avait été question, autrefois, de réserver un immeuble particulier à la présidence du Conseil et même le choix s'était-il fixé sur l'ancienne ambassade d'Autriche. Finalement, on y renonça pour des raisons d'économie.

Economies de bouts de chandelles, c'est bien le cas de le dire.

Une vague de chaleur

Les météorologistes annoncent pour bientôt des températures congolaises. Qu'importe puisque, pour nous rafraîchir, nous avons la délicieuse EXPORT VANDENHEUVEL la meilleure des bières.

Peut s'obtenir en bouteilles à Bruxelles, tél. 11.29.15.

Parlementarisme et dictature

Témoins attristés ou épouvantés de la décadence du régime parlementaire, de son incohérence, de son incompetence et de sa corruption, il nous est arrivé à nous tous, Belges moyens, de rêver d'une dictature, d'une vraie. « Ah! si nous avions un Mosselmans! », disait ce grand politicien d'Uccle. Hitler, Goering, Goebbels et consorts sont en train de nous en dégoûter pour toujours. Tout de même, nous préférons nos bavards à ces hommes d'action là.

Il est vrai que Mussolini est tout de même un autre personnage. Il a fait de grandes choses, il sait organiser, commander. C'est un réalisateur napoléonien, une puissante tête politique. Mais tout de même... Voici qu'on raconte que lui aussi est au bout de son rouleau; que la situation économique de l'Italie est catastrophique; que le régime ne se maintient qu'à force de bluff et d'énergie.

Il est vrai qu'il y a si longtemps que l'on nous prédit cette catastrophe du fascisme, que nous n'y croyons plus guère. Les touristes qui reviennent d'Italie sont tous enchantés de leur voyage et pleins d'admiration pour l'ordre fasciste. N'empêche que la preuve est faite que même la dictature d'un Mussolini ne peut rien contre la crise, et nous en arrivons à nous dire que dans ce cas ce n'est pas la peine de sacrifier nos libertés et la première de toutes: celle de dire du mal de notre gouvernement.

Le DÉTECTIVE GODDEFROY
reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Pleins pouvoirs et pouvoirs vides

Nous proposons froidement ceci:

- 1) Il n'y aura pas de pleins pouvoirs;
- 2) Il n'y aura pas de vacances parlementaires.

Nous croyons bien être d'accord avec tout le monde quant au primo. Les pouvoirs que l'on est disposé, tant à droite qu'à gauche, à donner au gouvernement, ne sont pas des pleins pouvoirs; ce sont des pouvoirs spéciaux et limités, tellement spéciaux et limités que ce sont des pouvoirs autant dire vides. L'exercice des pleins pouvoirs, des vrais, est affaire de confiance; témoin le ministère Doumergue, lequel n'a d'ailleurs pas eu besoin, de février à juillet, de mettre la Chambre en congé pour n'en faire qu'à sa tête. L'exercice des pouvoirs vides ne peut évidemment se comprendre de la même manière.

Ce qui manque le plus, c'est précisément la confiance. Il s'agit donc de surveiller de près le gouvernement. Du jour où les pouvoirs vides lui auront été accordés — à l'unanimité, espérons-le — les Chambres seront convoquées en session extraordinaire et siégeront sans désenparer, le matin, l'après-midi et le soir, avec séances de nuit quand il le faudra, de manière à ne laisser passer ni paragraphe, ni ligne, ni mot d'aucun arrêté royal, ministériel ou autre, sans l'avoir soupesé, reniflé, analysé, décortiqué, approuvé. Tout projet de décret ou de loi devra être adopté ou rejeté dans les vingt-quatre heures. Il s'agit, n'est-ce pas, de faire vite; la situation économique, politique et sociale, l'avenir et le salut du pays l'exigent. Et tous les députés, tous les sénateurs devront — sauf force majeure et sous peine d'amende salée — être présents dans l'hémicycle à toutes les séances: l'avenir et le salut du pays sont en jeu.

Voilà ce que nous proposons froidement.

Et si un député nous demande:

— Est-ce que vous vous f... de nous?

Nous répondrons:

— Et vous?

Concours Hippique de Keerbergen

dimanche 15 courant. A cette occasion, l'Hôtel « Les Lieux » organise un Week-End extraordinaire à 40 fr. comprenant trois repas. Retenez: téléph. Rymenam 32. Un dîner délicieux, copieux et rafraîchissant sera servi pour fr. 17.50.

Sa constipation lui donnait des vertiges

Il s'en délivre à 64 ans

Voici encore une victime de la constipation qui se félicite d'avoir connu les Sels Kruschen. Lisez ce qu'elle écrit: « Depuis quelque temps déjà, je prends régulièrement des Sels Kruschen et je m'en trouve très bien. J'avais des vertiges, j'avais les jambes qui tremblaient et tout cela a disparu. J'étais également constipé, j'allais à la selle difficilement et tous les trois ou quatre jours; maintenant, c'est journellement. Je me trouve beaucoup mieux. Je suis âgé de 64 ans. » — E. S...

Quand on sait que la constipation est la cause de 75 p.c. de nos maux et malaises, on comprend mieux la nécessité de ne pas la tolérer. Dans ce rôle de stimulant de l'intestin, les Sels Kruschen sont vraiment merveilleux. Chaque « petite dose quotidienne » agit avec sûreté et douceur et sans que jamais l'organisme s'y accoutume. Le foie, les reins, l'estomac sont, eux aussi, aidés et stimulés, car Kruschen ne contient pas seulement un sel, mais de nombreux sels qui, tous, ont leur action propre. Toutes les fonctions se font parfaitement, le sang est maintenu exempt d'impuretés; l'énergie, l'entrain remplacent les idées noires et le découragement. C'est une autre vie qui commence.

Sels Kruschen, toutes pharmacies, fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

La querelle des Secs et des Humides

Quand pourrions-nous, enfin, sous l'œil également approbateur de la maréchaussée, nous introduire dans l'estomac autant de « petites gouttes » qu'il nous plaira?

Les pères conscrits, qui tiennent en main les destinées futures de millions de gosiers belges, ne semblent pas se douter de l'impatience qui dessèche nombre de leurs compatriotes assoiffés. Comme le supplice pourrait encore durer quelques semaines, sinon des mois, armons-nous de patience. D'autant plus que les affaires se compliquent pour tout de bon. Coup de théâtre, en effet (département opérette)! La commission sénatoriale de la Justice, à laquelle le célèbre projet de loi avait été retourné, après un débat public aussi orageux qu'incertain, a voté, sans trop le voter, le principe de la vente libre et décidé de hâter la solution de la question de l'alcool tout en la renvoyant aux calendes grecques... Tout cela, en l'espace d'une semaine.

Celui qui vient de gratter ces lignes vous paraît, n'est-ce pas, sous l'influence d'un plein flacon? Erreur. C'est le Sénat de Belgique qui bat en ce moment la campagne. Oyez plutôt:

Le 3 juillet, la dite commission, convoquée pour cette date depuis plusieurs jours déjà, se réunit dans un fumoir du Palais de la Nation. Sept libéraux et catholiques l'honorèrent de leur présence ainsi que deux socialistes. Et les six autres partisans de M. Vandervelde, où étaient-ils? Chez eux. Ils avaient perdu la chose de vue. Les citoyens Van Eeteren et Rolin, gens abstinentes et de mémoire sûre, l'expliquèrent du moins de la sorte au président de la commission.

— Mon cher président, vous le voyez, il y a malentendu, sans aucun doute. Remettons, voulez-vous, cette séance du matin à l'après-midi? Nos amis seront tous là, nous vous le jurons et ce n'est pas un serment d'ivrognes,

Une marque s'impose

et se distingue par la qualité invariablement supérieure de ses produits. C'est la règle à laquelle doivent leur réputation inattaquable les Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème, les fameux fromages CH. GERVAIS, livrés, garantis frais, tous les jours.

Pas de frais généraux : Bonne affaire pour l'acheteur Bonne affaire pour le vendeur

H. BRAIBANT

6, rue des Drapiers, Porte Louise

n'est pas agent de voitures neuves. Il ne vend que des bonnes voitures d'occasion.

Le coup de téléphone

La sonnerie du téléphone retentit soudain.

— Ah! c'est vous, mon cher Orban?... Oui... Vous êtes retenu jusqu'à midi à l'Université de Gand par vos obligations professionnelles!... Ennuyeux, évidemment... Que nous votions seulement à trois heures?... Un instant, vous permettez

Conciliabule discret entre le président et les six autres « humides » :

— C'est Orban, adversaire de la vente libre comme les huit socialistes qui seront ici tantôt — si nous n'y mettons de suite le holà — car nous ne sommes que sept « humides »... Profitons de leur amnésie collective, montrons que les absents ont toujours tort... Tous d'accord? Bon.

Et reprenant le cornet :

— Mon cher collègue, la commission est navrée, mais c'est impossible.

— Comment, s'exclama Rolin, vous refusez! C'est une infamie!

— Une manœuvre scandaleuse! rugit Van Fletteren. Et de quel droit, s'il vous plaît?

— En vertu du règlement, qui nous donne celui de voter maintenant, puisque nous avons été régulièrement convoqués pour ce matin et que nous sommes en nombre utile.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS

22, Place du Samedi, 22

Suite au précédent

Le scrutin commença sans autre forme de procès. L'article 3, qui institue la vente libre du réconfortant liquide, fut approuvé par sept voix contre deux... Quel vacarme!

— Vous voyez bien que c'était un guet-apens!... Une honte!... Un coup de force!... Le pays vous jugera.

Sur ce, et en signe de protestation, les deux « secs » quittèrent la salle. Le citoyen Vinck, revenu de son amnésie entraînait justement. Nouvelle scène, de famille celle-ci :

— Camarade Vinck, tu peux t'en retourner d'où tu viens. Tu devrais être honteux de te f... ainsi de la santé des ouvriers.

— Qu'est-ce que c'est? Je prends un taxi pour venir aider nos amis et voilà que vous m'engueulez! irlandez!

— D'abord, tes amis, ce n'est que nous deux; ensuite, « ils » nous ont eus jusqu'à la gauche!

« Ils » continuèrent à les avoir l'après-midi: les sept humides reprirent séance à trois heures et votèrent tout à l'aise les autres articles, simples corollaires du fameux article 3, dont se désintéressèrent d'ailleurs, et pour cause, les infortunés collectivistes.

Les lots de la Loterie Coloniale

sont payés — sans aucune retenue — sur présentation des billets gagnants.

Il n'est exigé aucune pièce d'identité des porteurs des numéros gagnants, qui peuvent donc demeurer anonymes.

« ALPECIN » reconstitue les cheveux malades

La revanche

Ce n'était pas fini. Une ultime séance est convoquée pour la semaine suivante, à l'effet de voter, cette fois, sur le rapport rédigé au nom de la commission par M. Legrand,

père putatif du texte qui venait d'être adopté et chaud partisan de la vente libre.

Et le 10 juillet, donc, tout le monde est à son poste, les huit rouges et le catholico-flammingant Orban au premier rang. On allait voir ce qu'on verrait.

— Monsieur le président, déclarent les coalisés, nous protestons contre le vote de surprise du 3 juillet et nous exigeons un nouveau scrutin.

Tolle général. Echange de propos plus ou moins académiques. Coups de sonnette répétés du président. M. Legrand parvient enfin à placer quelques mots.

— Le vote du 3 juillet est définitif. Il ne nous reste plus aujourd'hui qu'à nous prononcer sur mon rapport.

Le plafond gémait sous les imprécations qui accueillent cette déclaration. Un flottement se produit alors dans le camp des humides :

— Soyons bons princes... Votons une seconde fois sur le projet... Orban n'osera pas voter contre nous!

— Attention, vous vous jetez dans la gueule du loup!

KITUE, pour les mites,

NET pour les taches grasses, deux bons produits vendus par LEROI-JONAU, teinturier.

Suite au précédent

Finalement, l'article premier est soumis à un nouveau scrutin et repoussé par 9 voix contre 8. Si le petit jeu continue, c'est le projet tout entier qui risque d'être rejeté. Le loup, en l'occurrence, c'était le vindicatif M. Orban faisant bloc avec les socialistes et assurant ainsi leur triomphe sur les humides... Victoire éphémère, il est vrai. Attentifs au péril, catholiques et libéraux mettent un frein à leur magnanimité et arrêtent d'autorité le scrutin.

Tumulte. Les murs tremblent. Le visage de M. Van Fletteren, grand tapageur devant l'Eternel, passe par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Une bataille est imminente. Soudain, le calme renaît. Les socialistes et leur auxiliaire, rassérénés comme par enchantement, vont aux urnes, la figure épanouie. Et, tout simplement, ils rejettent le rapport Legrand par 9 voix contre 8.

— Ah! chers collègues, croyez-le, nous n'avons pas voulu faire de la peine à l'honorable M. Legrand. Nous avons seulement voulu faire une petite démonstration, toute platonique, contre la vente libre de l'alcool que M. Legrand et ses amis prônent si fort...

...En attendant, — et l'on pourrait attendre très longtemps, — la commission sénatoriale est automatiquement et officiellement dépourvue de rapporteur. Il faut en nommer un nouveau et le vote « de surprise » du 3 juillet n'a dès lors plus guère de portée pratique. Il se pourrait même, le temps aidant, que les secs finissent par avoir raison des humides.

Si nous reparlons de Beauraing

c'est pour signaler à nos lecteurs-touristes et pèlerins l'existence récente d'un bon hôtel digne du nom. Car on était dégoûté de devoir fréquenter des baraques et guinguettes rustiques. Actuellement que l'Hôtel Métropole fonctionne sous la direction compétente de M. et Mme Brack, un superbe restaurant a été inauguré avec succès au premier étage. Les petits plats sont succulents et une mention spéciale revient aux truites de la Lesse. On assure que bien plus de personnes se rendront maintenant à Beauraing; elles descendront à l'Hôtel Métropole (à la grand'route). Tous les confort. Prix raisonnables. — Téléphone 84.

Congrès de pompiers

La Fédération Royale des Sapeurs-Pompiers de Belgique a tenu à Eupen, dimanche passé, un grand congrès international qui coïncidait avec la célébration du cinquantième anniversaire du corps des pompiers de cette ville.

Rarement, Eupen vit accourir une telle affluence d'étrangers. Elle y est cependant habituée depuis que le régime

SOCIETE GENERALE DES AUTOCARS, S. A.

Bureau de location : Rue de Malines, 40, contigu à la Parfumerie BUY, 128, boulevard Adolphe Max. — Téléphone 17.64.60

CROISIERES EN AUTOCARS

GRATUITEMENT : Demandez-nous par carte postale, la superbe revue « EXODE » envoyée gracieusement, et vous économiserez 50 p. c. du coût normal de l'itinéraire.

15 Juillet : **SUISSE, SAVOIE, JURA** en 10 jours. — Prix : 1,690 francs.

20 Juillet : **NORMANDIE, CHATEAUX DE LA LOIRE** en 7 jours. — Prix : 1,025 francs.

21 Juillet : **NOTRE MAGNIFIQUE VOYAGE PUBLICITAIRE SUISSE-ALPES, PROVENCE, NICE** (à ce jour 24 inscrits) 12 jours. — Prix : 1,675 fr

21 Juillet : **PARIS, VERSAILLES, FONTAINEBLEAU**, en 4 jours. — Prix : 510 francs.

26 Juillet : **ITALIE**, 20 jours. — 3,600 francs.

28 Juillet : **OBERAMMERGAU** (Passion du Christ), 8 jours. — Prix : 1,250 francs.

15 Août : **SUPERBE EXCURSION A LOURDES-PYRENEES**, 12 jours. — Prix : 1,650 francs.

Hôtels supérieurs — Confort moderne — Deux plats.

Demandez la Revue « EXODE », envoi gratuit.

belge a fait de cette ville, jadis tranquille et provinciale, un centre de tourisme très important. Pour la circonstance, les Eupénois avaient abondamment pavé leurs demeures aux couleurs municipales.

L'Hôtel de Ville avait déployé, sur sa façade, un faisceau de drapeaux. Toutes les nations représentées au congrès des pompiers y trouvaient leurs couleurs. Le drapeau rouge à la croix gammée occupait la place d'honneur, à côté de l'étendard belge...

Ce congrès agita d'ailleurs Eupen depuis de nombreuses semaines. On en parlait sous le chaume et dans le café où la bière fraîche aiguillonne les enthousiasmes. Certains propagandistes germanophiles s'étaient mis dans la tête de saboter la manifestation. Ils s'étaient rendus en groupe à Aix-la-Chapelle auprès des pompiers allemands pour qu'ils renoncent à venir à Eupen, défilant devant un ministre belge, M. Pierlot. Il y eut de longues palabres. Et finalement, les pompiers hitlériens décidèrent de venir malgré tout à Eupen. C'est alors que le même groupe de rédimés mécontents décida de réserver une ovation toute particulière aux pompiers allemands, pour bien marquer ses sympathies vis-à-vis de Germania.

A propos des Dix Heures de Spa

Pour leurs premières participations à une grande épreuve de tourisme, les « Dix heures de Spa », ce fut pour les nouvelles Impéria et leur traction avant et leurs 4 roues indépendantes, un vrai triomphe. Les trois voitures engagées pour la Coupe du Roi remportent le Trophée à la moyenne de plus de 100 kilomètres à l'heure. Pas banal, hein ! pour une 9 CV !

Une autre Impéria, elle aussi strictement de série, gagne la Coupe des Constructeurs Belges.

L'Agence Générale, 102-104, avenue Ducpétiaux, téléphones 37.04.41 et 37.49.88 vous invitent à les essayer.

M. Pierlot à Eupen

Il faut dire que les pompiers avaient bien fait les choses. Ils avaient réuni à Eupen quelque quatre mille hommes en uniformes. Et quels uniformes ! De toutes les couleurs, surchargés de galons, de brandebourgs, de fourragères. Il y avait là des képis, des shakos, des casques, des épaulettes de Belgique, de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Pologne, de Tchécoslovaquie, du Grand-Duché de Luxembourg. Et ces uniformes étaient surchargés de ces décorations que les corps de pompiers échangent volontiers, à l'occasion de tous les congrès qu'ils tiennent.

Le défilé, réglé par la municipalité eupénoise, eut belle allure. L'ordre le plus parfait présidait, d'ailleurs, à son organisation. Les délégations des corps de pompiers défilaient par ordre alphabétique, et ce fut vraiment impeccable. On put voir là des pompiers invraisemblables, venus d'Audenaerde et de Sotteghem, de Gheel et de Merxplas, de Peruwez et de Guerne. Les Belges marchaient en tête, suivis de près par les Français, les Grands-Ducaux, les Hollandais. Ils défilèrent au milieu de la population muette mais admirative.

Par contre, lorsque surgirent, devant M. Pierlot un peu éberlué, les mille pompiers venus d'Allemagne et marchant au pas de l'ole, une manifestation savamment préparée eut lieu en leur honneur. Ce fut un long cri « d'enthousiasme » qui fit pâlir, sous son bicorn, M. Pierlot.

Mais le ministre sut prononcer, à l'Hôtel de Ville, un discours très énergique, qui tomba comme une douche glaciale sur l'enthousiasme des pangermanistes. « Vous êtes Belges par votre histoire et par vos traités », dit le ministre, « et vous le resterez. » On vit s'allonger, dans un coin, le triste visage de M. Girets, le propagandiste germanophile bien connu. M. Pierlot, qui ne possède ni faconde ni brio — c'est une affaire depuis longtemps entendue — avait su prononcer, vis-à-vis de certains bochophiles, les mots énergiques qu'il fallait.

— Puissent ces mots, disait un brave Belge d'Eupen, être suivis d'actes décisifs.

Les vacances économiques idéales



Faites du camping Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinâve, Grivegnée.
Tentes « ISBA », — Canoës T. K. S.

Le problème d'Eupen

Une fois de plus, en effet, se pose le problème des cantons rédimés, ou, pour mieux dire, le problème d'Eupen. Si les Malmédiens sont des Walons tout au moins 80 pour cent, les Eupénois sont travaillés par une incessante propagande naziste que le gouvernement ne combat pas. On sait pertinemment que les sections de S. A. formées à Eupen réunissent plus de cent jeunes gens. On ne fait rien pour leur interdire les manœuvres auxquelles ils se livrent plusieurs fois par semaine dans les bois voisins de la ville. Les gendarmes assistent, impuissants — faute d'instructions — à ce spectacle.

Les pompiers belges, qui sont de braves gens et de joyeux compères, sont revenus d'Eupen avec des idées sombres. On a bien l'impression que, là-bas, les choses ne vont pas toutes seules. Et cependant, Eupen n'aurait rien à gagner à un retour à l'Allemagne, au contraire. Alors ? Il suffirait d'un peu de poigne et de discipline à l'allemande pour mater une fois pour toutes les quelques hitlériens des cantons rédimés.

M. Pierlot se décidera-t-il ?

Les carpes

Les Carpes des Etangs de la Forêt de Soignes, et notamment des Etangs du Rouge-Cloître, sont justement réputées des connaisseurs... mais il y a le secret de la préparation. Ce secret est exploité à merveille par la bonne Dame Dupret, qui maintenant préside aux destinées du légendaire établissement qu'est l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem (tram 35 jusqu'à son terminus, ou par aven. de Tervueren). Pour rappel : menus avec vins, 25 fr. (5 plats). Pension, 40 fr.

80 francs au lieu de 100 francs

C'est le prix du billet de la LOTERIE COLONIALE pour ceux qui suivront l'exemple du fidèle lecteur de *Pourquoi Pas?* dont nous publions la lettre dans notre rubrique: « On nous écrit », voir page 1675.

Dégonflés!

Les jeunes Légionnaires qui, l'autre jour, avaient manifesté avec vigueur et conviction au Parlement et qui, fièrement avaient déclaré: « La prochaine fois que nous reviendrons, ce sera avec des mitrailleuses », se sont considérablement dégonflés devant les juges.

Ils avaient été très braves, à la Chambre, tandis que MM. les parlementaires, questeurs et autres s'affolaient littéralement et convoquaient la force armée — près de deux cents agents, policiers, gendarmes, soldats étaient concentrés pour garder les neuf délinquants coupables d'avoir lancé des petits tracts de papier dans l'hémicycle et d'avoir chanté une chanson jugée attentatoire à la dignité parlementaire!

Mais devant le tribunal correctionnel, ils n'ont plus été bien fiers, les neuf! Tous ont exprimé des regrets, leur âme est bourrelée de remords. Ils ont promis d'être bien sages et de ne plus recommencer!

Que diable! quand on se lance dans une aventure de cette espèce, on va jusqu'au bout! Sinon, il vaut mieux rester chez soi. Annoncer que l'on va réformer l'Etat en renversant le régime, et puis balbutier des excuses, implorer la pitié de cet Etat et les facilités de ce régime... Pas la peine de coiffer un casque d'acier et d'endosser une chemise noire pour cela!

Un double rendement exclusif

de l'AUBURN 6-8-12 cyl., est le DUAL RATIO dont l'équipement donne un double rendement offrant une formidable économie d'essence, tout en prolongeant la vie du moteur et des autres organes. AUBURN: Dual-Ratio.

Agence excl. p^r le Brabant: « Modern-Auto », 16, rue Adolphe Mathieu, (av. de la Couronne), Bruxelles, tél. 8.92.40.

Hitlertje

Mais que se passe-t-il à la Légion Nationale, dans la mystérieuse caserne de la rue des Commerçants? On affirme que le « commandant » Vandenbossche, le Goering d'Hoornaert, a fait son petit Hitler et qu'il a épuré ses troupes. Personne n'a été tué, heureusement, mais de nombreux légionnaires ont été dégradés, révoqués, licenciés, renvoyés comme malpropres, avec interdiction de porter la chemise noire et de saluer en levant le bras droit et de crier: « A nous! »

Que s'est-il passé? Ces « exilés » fomentaient-ils un complot dirigé contre la personne du « fœhrer »? Nous n'en savons rien. Mais les effectifs des troupes du commandant sont réduites de cinquante pour cent et les « expulsés » vont fonder une « Légion Nationale » dissidente, pour sauver le pays!

Ne vont-ils pas au feu l'un et l'autre?

Art militaire et art culinaire ne se rencontrent point que dans la rime! N'ont-ils pas, l'un ses batteries d'artillerie, l'autre ses batteries de cuisine, que les chefs manient (chacun à sa manière) glorieusement? Rassurez-vous toutefois, la mitrailleuse de Kléber ne tire pas! Menu fameux à 25 fr., vins compris. Kléber, Passage Hirsch, Bruxelles.

Du rôle des pianos dans la politique belge

Voici donc que la Légion Nationale, elle aussi, s'est scindée. Tout comme les grands partis français. Dorénavant, si nous n'avons pas les néo-légionnaires et les archéos, nous aurons les belgistes (à l'instar des françaises) et les membres de la Légion Nationale.

Voici ce qu'on raconte à ce propos:

C'est tout une histoire dans laquelle le rôle essentiel est tenu par un piano.

On sait que ces sympathiques jeunes gens ont ouvert rue des Commerçants une buvette fort bien pourvue de diverses boissons idoine à remettre en état les gorges éraillées par de trop longues vociférations et à ranimer ceux des légionnaires que l'« ennemi » a par trop navrés.

La caisse de cette buvette, nantie d'un fonds de roulement coquet par les soins du Comité, était gérée par un légionnaire qui avait mérité la confiance de tous ses condisciples.

Par ces années de crise, les caisses sont choses tentantes. Un membre — et non des moindres — qui s'était jadis distingué dans un autre parti politique aussi important que la Légion Nationale, vint trouver le tenancier de la buvette et lui parla de ses besoins d'argent. Comme il s'agissait d'un honnête homme, il parla seulement d'emprunter. Mais le caissier était, lui, non seulement honnête mais encore scrupuleux. Il refusa. Une longue discussion s'engagea et, en fin de compte, le haut gradé vendit son piano à la buvette pour un billet de mille francs, en se réservant le droit de le racheter pour le même prix dès que cela serait possible.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken, (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Une histoire qui finit mal

Bien entendu, afin que le gage — car cette vente se réduisait, en réalité, à une mise en gage — gardât toute sa valeur, il était interdit d'user du piano de la buvette...

Les premiers mécontents, ce furent les légionnaires qui eussent bien aimé danser au son du piano. Car, — vous le savez ou vous ne le savez pas — il y a de fort jolies légionnaires avec lesquelles la rumba doit être pleine d'enivrement...

Mais voici que le haut gradé légionnaire ne parvint pas à boucler son budget par la seule grâce du billet de mille francs! Il en voulut un second...

— Un piano comme celui-là vaut bien deux mille francs, j'imagine?...

Mais l'honnête caissier n'entendait pas de cette oreille. Le piano inutilisable lui était déjà d'un certain poids sur la conscience.

Le légionnaire impécunieux se fâcha. L'autre tint bon. Une cabale se monta. On prétendit que le tenancier « tripotait dans les livres », etc.

Toujours est-il que le pape des légionnaires eut vent de la chose: le cabaretier improvisé fut exclu du parti, notre confrère Fush le fut aussi pour avoir osé prendre sa défense.

D'autres légionnaires encore subirent le même sort ou donnèrent leur démission.

M. Hoornaert n'a plus que dix-sept hommes dans sa légion! Comme le Führer, il a « épuré ».

Et voilà pourquoi, demain, ce groupement qui voulait la suppression des partis politiques donnera lui-même naissance à deux groupements qui ne chercheront qu'à s'entre-déchirer.

Les Sept Fontaines

Les touristes, les amateurs de la rame, les pêcheurs et les gourmets s'y rendent en foule. On y prend sa pension et les prix sont modérés. Rhode-Alseberg. Tél. 52.02.17 — 02.

« ALPECIN » VOUS EVITERA LA CALVITIE

Le « bon gros »

Au cours d'un récent débat à la Chambre, M. Hoyaux, qui aime beaucoup émailler le flux inendiguable de ses discours, de délicates attaques personnelles, donna lecture à l'Assemblée d'un petit papier où le ministre de la Justice était représenté comme « un bon gros, aimant à pousser la romance et à boire une chope avec l'électeur ».

Olympien, le front rejeté en arrière, M. Bovesse écoutait, au banc du gouvernement. Il semblait planer au-dessus de cette petite perfidie et un voisin l'entendit murmurer « poussière! ».

Mais après la séance le ministre confia sa peine à quelques amis. (Est-on jamais sûr de ses amis?)

— Il me semble, remarqua-t-il avec amertume, que j'ai donné d'autres preuves au pays que de pousser une romance ou de boire des chopes!...

Tout le monde approuva ces propos qu'aucun esprit impartial ne songerait à contester.

— Et puis, ajouta M. Bovesse, ai-je l'air d'un « bon gros »? Et des deux mains il écartait sa jaquette.

Avez-vous déjà mangé chez le père Boigelot, près Gare de La Hulpe, à 10 minutes Lac de Genval. Si non, allez-y!

Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.

Livraison à domicile. Dépôts partout.

Le serment

C'est une histoire d'autant meilleure qu'il semble bien qu'elle soit vraie.

On se souvient que la veille de la mort du Roi, le citoyen P.-H. Spaak se promena en compagnie de M. Brunfaut par les rues de Bruxelles à la tête d'une bande hurlante et dévastatrice de citoyens très en colère.

Divers journaux de la capitale en prirent pour leur grade, des vitres furent brisées, des portes défoncées, etc.

Cette aventure se termina au poste de police où le député Spaak fut mené avec quelques-uns des énergumènes les plus notoires de sa suite. Il fut d'ailleurs relaxé aussitôt. Cela, c'est de l'histoire.

Mais ce qui est moins connu, c'est la suite.

Rentré chez lui, le citoyen-député se serait copieusement fait enguirlander par la citoyenne Spaak, par d'autres membres encore de sa famille.

— Cela n'est pas digne de vous, lui aurait-on dit en substance. Vous vous faites coffrer comme un vulgaire brailleur de meeting... vous parcourez la ville à la tête d'une horde de gens sans éducation et sans culture! N'avez-vous pas honte? Songez à l'héritage très noble de toute une famille de gens d'hémicycle que vous avez à défendre!

Les reproches furent si sévères, la querelle si violente, que M. P.-H. Spaak fut contraint de donner l'assurance qu'il ne recommencerait plus. Il le jura même, assure-t-on, sur la bible du « Capitalisme ». Et il faut reconnaître que, depuis ce jour, le citoyen-député n'a plus pris part à aucune des manifestations qui se sont déroulées dans les rues de Bruxelles.

Les femmes sont parfois de bon conseil.

GELIFRUIT est une pectine pure extraite de fruits garantie sans produit chimique, qui constitue un perfectionnement merveilleux dans l'art de faire des confitures.

Essayez un flacon de GELIFRUIT et calculez le prix de revient d'une livre de confiture. Vous serez surpris de constater que GELIFRUIT ne vous coûte rien, parce que le rendement est presque le double avec GELIFRUIT que sans.



COMPAGNIE ERASMIC. S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES
ESS. 9-0158A BF

Menneken-Pis et le pinard

Il est beaucoup question d'alcool et de pinard dans ce numéro, c'est pourquoi nous publions ces vers où à l'occasion du 14 juillet, un Français émet un vœu:

Très illustre citoyen,
Et de tous le plus ancien,
De la ville de Bruxelles
Toi qu'admirent les pucelles,
Les Chinois, les Hottentots,
Les Américains, les Goths,
Des Anglais les prudes filles,
Les nègres et leurs familles,
Les Russes, les Portugais,
Laisse donc un bon Français,
Te voyant au coin de rue,
Te dire: « Je te salue
Toi qui peut pisser au nez
Des riches, des fortunés
Comme à celui du pauvre hère
Qu'étreint la dure misère
Et sans te soucier jamais
De l'impression que tu fais,
Ah! vrai, combien je t'admire,
Et certes avec le sourire,
Dans ta pose sans pudeur
D'interissable pisseur,
Et dans ta façon cynique
De nous faire à tous la nique,
Mieux que de te voir tout nu,
Pourtant vêtu en poilu,
En fier poilu de la France,
Je t'admire en ta prestance...
Mais qu'attends-tu, mon gaillard,
Pour nous pisser du pinard.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Mon ami Edgard

Notre ami Edgard, étudiant à l'Université Libre, s'est fourré dans un bien drôle de pétrin. Lorsqu'il est arrivé d'Arlon, au dernier automne, avec sa petite valise et son beau costume neuf, il aspirait à jouir de la capitale.

La capitale ne lui a pas refusé les plaisirs qu'il souhaitait avec tant de force; mais elle les lui a fait payer assez cher... Si bien que le bel Edgard a bouloché l'argent de ses inscriptions au cours à la Faculté de droit, puis l'argent de ses livres et, enfin, la somme qu'un père imprudent lui avait remise afin d'acquiescer le droit d'être interrogé par des professeurs dont il n'a pas suivi les cours.

Si le papa du bel Edgard découvre le pot aux roses, ça ira mal...

Aussi Edgard, feignant une indisposition diplomatique, a-t-il regagné Arlon en déclarant qu'il se présenterait en octobre...

C'est ce qu'il compte faire et c'est devant le secourable jury central qu'il courra sa chance...

Oui, mais l'argent de cette inscription d'automne ? Où le trouver ?

Edgard s'est arrangé avec des copains; on a fait une canotte et acheté des billets de la loterie coloniale...

Pourquoi ne gagnerait-on pas, sinon le million, du moins un coquet petit lot de cinq mille ou de vingt-cinq mille, qui remettrait à flot les finances du carottier ? La loterie coloniale, avec ses multiples lots, offre aux moins chanceux des possibilités énormes. Deux mille lots de 5.000 fr. et deux cents de 25.000, sans compter les vingt mille de 1.000; ça met la bonne aubaine ailleurs qu'au pays des chîmères.

Monuments

On continue à gloser autour du monument à l'infanterie que l'on va ériger à la place Poelaert. On a eu beau faire, les urbanistes et les architectes ne sont pas parvenus à convaincre les militaires, qui président le comité du monument, de la nécessité de choisir un emplacement mieux approprié.

Un des officiers — par ailleurs très méritant et valeureux — qui siège dans ce comité, a coutume de traiter à la housarde les questions artistiques.

— Le monument projeté sera très beau, dit-il. On y verra une stèle magnifique, surmontée d'une couronne royale. N'est-ce pas unique ?

C'est le même officier qui, confronté récemment avec un portrait du roi Albert, œuvre d'un peintre connu, déclara à celui-ci :

— Ce n'est pas mal, c'est entendu. Mais pourquoi donc avez-vous mis au défunt Roi un col si peu à l'ordonnance. Il y a déjà assez de laisser-aller vestimentaire à l'armée.

Et c'est toujours le même officier général qui, à propos du Léopold II de Vinçotte, affirmait avec un haussement d'épaules :

— On n'a jamais vu un Roi affublé d'une pareille tunique. Et puis, n'est-ce pas le comble qu'il fasse de l'équitation sans képi ?

C'est à ce courageux officier — dont nul ne discute les mérites en matière militaire — que l'on a confié le soin d'apprécier si, oui ou non, il convenait d'ériger un monument devant l'édifice babylonien de ce brave Poelaert. Il est vrai que le Palais de Justice écrasera singulièrement la stèle, même si elle est surmontée d'une couronne. Et ce sera tant pis pour notre héroïque infanterie.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Au marché matinal

Nous avons dit jadis, en nous offrant la tête de notre ami Jules Vercruyssen, marchand de champignons, capitaine de réserve et vice-président d'une importante société, d'ailleurs royale, de négociants en fruits, légumes et pommes de terre, ce qu'était le marché matinal.

On sait que les « permozen » ne peuvent franchir les portes, toutes théoriques, de la ville, avant 4 heures du matin et qu'alors c'est la ruée folle, à travers nos rues, une véritable course au clocher : camions, camionnettes, chariots, charrettes, véhicules multiples à traction automobile, hippomobile ou humaine. Ça fait un beau chahut et une belle pagaie.

Ensuite, c'est le déchargement ultra rapide et tumultueux. A sept heures trente, tout doit être terminé; en fait le marché ne dure qu'une heure trente, une heure et demie tout juste pour ravitailler une agglomération qui comptera bientôt un million d'habitants ! C'est peu et les marchands se plaignent de plus en plus amèrement !

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gifts », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

1830-1934

En somme, les règlements en vigueur, à l'exception de celui qui concerne l'ouverture des portes, datent de 1830, alors que Bruxelles était une bonne petite ville de province aux besoins limités et qu'il n'y avait ni automobiles ni sens unique.

La police fait ce qu'elle peut, elle en est réduite le plus souvent à invoquer le ciel et ne se sent plus le courage de dresser des procès-verbaux. Nos braves agents savent en effet qu'il est impossible d'observer ces règlements désuets et « qu'on ne sait pas là-contre ».

Les marchands de fruits, légumes et pommes de terre demandent qu'on autorise l'entrée en ville aux camions à partir de trois heures trente et même plus tôt. Notons qu'à Paris et dans d'autres grandes villes, le déchargement est autorisé à partir de minuit.

LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tél. 113

15 kilom. de Bruxelles, par la chaussée de Haecht
— dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —

Parc — Lac — Jeux d'enfants

Repas à prix fixe et à la carte

Week-End — Villégiature

Déchargement

C'est tout un problème que ce déchargement. Voici par exemple un marchand qui dispose d'un emplacement de cinq mètres de long et qui possède quatre camions représentant chacun un encombrement de six mètres. Son voisin de droite se trouve dans la même situation, celui de gauche est logé à la même enseigne. Ceux qui opèrent en face de lui doivent effectuer la même opération dans les mêmes conditions, alors ça devient assez drôle.

Mais il y a mieux. Il y a les camions des beurtmannen, des transporteurs, camions de six tonnes venant de Malines et qui desservent chacun un grand nombre d'acheteurs. Ici il faut déposer vingt caisses, là dix, plus loin quinze, aller de l'un à l'autre parmi les chariots en déchargement ! Ça va tout à fait bien, et il est difficile de se rendre compte du désordre et de la confusion qui règnent de 4 heures du matin à six heures, heure à laquelle tous sont tassés à peu près.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée, Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

« ALPECIN » lotion de Jouvence pour les cheveux

Ce qu'il faudrait

Ce qu'il faudrait? Permettre tout d'abord l'entrée de la ville aux poids lourds avant quatre heures du matin. Ça simplifiera beaucoup de choses, ça supprimera cette invraisemblable charge menée à un train d'enfer par des centaines de voitures dont les conducteurs sont déchainés. On n'a encore tué personne, mais ça viendra.

Ensuite, déplacer le marché, le répartir sur une plus grande surface. On propose de flanquer par terre le marché au poisson qui ne rapporte plus rien, d'édifier là un grand hall couvert mais ouvert... Toutes suggestions examinables qui sont peut-être des solutions.

Le marché matinal qui est un marché de distribution et dont on connaît trop peu l'importance, est une nécessité vitale pour Bruxelles. Il faut que les marchands de détail, « verduriers » et autres bêtes semblables puissent se ravitailler, ainsi que les gros consommateurs, hôtels, restaurants, etc., sans parler des ménagères éprises d'économie.

Nos permozen se plaignent amèrement. Ça ne va plus. Ça ne peut plus continuer durer.

ON DIT que ce doux petit nid n'est autre que l'Hôtel Villa Prince Beaudouin, près Espinette Centrale. Prix modérés.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Un tour d'horizon

Il s'agit des théâtres bruxellois. Braquons sur l'horizon la lorgnette de circonstance.

Et d'abord, relevons une erreur. Le public qui se méfie des théâtres en été, parce qu'il craint d'y être incommodé par la chaleur, se trompe: les théâtres, le soir, sont généralement des endroits frais, vu que le soleil n'y a pas pénétré. Nous nous attendions, par un de ces soirs de canicule, en entrant dans un de nos théâtres du centre, à trouver des spectateurs réduits à l'état de paquets aplatis et fumants, étalés sur les sièges comme omelette sur poêle rissolante; il n'en était rien: ils s'avéraient bien vivants... nous ne dirons pas frais comme l'œil, mais, enfin, dans un état de validité physique et intellectuelle qui leur permettait de suivre très facilement le jeu des artistes et de saisir le sens de la pièce... Par ces temps où l'on entre dans l'asphalte comme dans du beurre, la chose mérite d'être notée.

A la Monnaie, les débuts de la saison d'été furent pénibles. M. Mouru de la Cotte, que tant de sympathies entourent, à juste titre, se trouva fort embarrassé d'une pièce qui se disait espagnole et qui ne semblait pas espagnole — et dont l'interprétation, déficiente contre toute attente, acheva de fixer le sort. Mais il n'est pas d'échec pour les braves: sur nouveaux frais, avec le concours de toute la partie du personnel pour qui les vacances ne marquent pas le signal de l'envoi vers la montagne, la mer ou les casinos des villes d'eau, le théâtre a repris son activité: « Victoria et son hussard » ont battu le rappel et la Monnaie a retrouvé ses belles salles de l'été dernier. La barque, renflouée, vogue toutes voiles dehors.

A l'Alhambra, les « Mousquetaires au Couvent », après la « Veuve Joyeuse », se sont taillé un joli succès estival. Et voici que l'espiègle Véronique, au bras de Florestan, réapparaît, ce soir, dans la guinguette à l'escarpolette, le canezou et le nœud à la vierge s'appuyant sur l'habit bleu de roi du beau cavalier à la blonde barbe effilée.

Beauraing ou Marche-les-Dames?

Peu importe... les pèlerins avides de bonnes choses s'arrêteront à NAMUR, chez BEROTTE, la fameuse pâtisserie-restaurant à 50 m. de la gare, 7 et 8, rue Mathieu.



Une revue

Mais le vrai succès du moment, c'est au Vaudeville qu'il faut aller le chercher. Marcel Roels, qui, avec Bodart, arrangea et dérangea si longtemps les revues du Casino de Paris pour leur donner, à l'Alhambra, une physionomie bruxelloise, Marcel Roels donc, libéré de toute entrave, vient de donner sa mesure de revuiste: sa revue est, certes, la meilleure que nous ayons vu jouer à Bruxelles depuis la guerre, si l'on s'en tient au sens classique du mot revue, c'est-à-dire une pièce où l'actualité s'accommode de la fantaisie, de la bonne humeur, voire de l'esprit de l'auteur, tant dans le dialogue et les couplets, que dans la fabulation des scènes. Un « sketch », comme on dit aujourd'hui, n'est autre chose qu'un « proverbe », une scène, un tout organique, comportant un commencement, un milieu et une fin — et si nous voyons si peu de bons « sketches » dans les revues, c'est que le « sketch » est très difficile à traiter. Rip et Bousquet y sont passés maîtres. Il en est deux, dans la revue de Roels, l'un sur la lecture des romans policiers, l'autre sur les amoureux de la théâtrale, que ces maîtres revuistes ne désavoueraient pas.

Cette revue a pour elle aussi d'être une revue de bonne compagnie; elle est jouée avec un soin rare et un brio étourdissant par Roels d'abord, dont la diction est impeccable et dont le jeu des yeux souligne et met en valeur tous les effets; par Mme Broca, ensuite, svelte, élégante, jolie, « sexe-appealée » jusqu'au bout de ses ongles roses, et qui porte le costume aussi bien qu'elle chante le couplet; par d'autres artistes, parfaits de tenue, parmi lesquels il faut particulièrement mentionner M. Mahieu, passé maître dans les rôles de composition et M. Ruffax, inénarrable en Jean Weber dans le rôle de l'Aiglon.

Pareille revue, jouée aux bons mois de l'hiver, connaîtrait le sort des revues similaires d'avant-guerre, c'est-à-dire qu'elle abattrait gaillardement ses cent représentations. On peut être assuré, que, même avec la concurrence du spectacle de la Monnaie, elle tiendra longtemps, cet été, en faisant des salles combles, l'affiche du théâtre du Vaudeville.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

LOTÉRIE COLONIALE

120.000.000 de francs, répartis en 222.440 lots

QUI NE RISQUE RIEN, N'A RIEN

Le mémorial du chansonnier

A Dampierre-sur-Salm, cette semaine, on a inauguré un monument à la mémoire de Maurice Couyba, dit Maurice Boukay, ancien ministre de la troisième République. Personne ne se serait souvenu de lui aujourd'hui, s'il n'avait été que ministre; tous ceux qui ont la mémoire du cœur — mémoire spéciale, moins rare qu'on ne pourrait le croire — se sont rappelés les strophes du poète des « Stances à Manon »:

Manon, voici le soleil
C'est le printemps, c'est l'éveil,
C'est l'Amour maître des choses...

Ces strophes nous reviennent du fond de notre jeunesse. Elles sont comme

...le parfum de ces premières roses
Qu'on s'écrase, à vingt ans, sur le cœur, quand il bout...

Elles nous font revoir la physionomie placide et agreste du poète barbu, un vaste front, un œil doux et attentif, un sourire de brave homme très fin.

C'était un causeur charmant et il y avait une cordialité prenante dans sa poignée de main.

Il possédait beaucoup d'amis en Belgique; à chacune des visites qu'il faisait à Bruxelles, en sa qualité de membre du comité de la S.A.C.E.M., il faisait chez nous des séjours que l'on trouvait toujours trop courts.

Les petits poèmes de Couyba auront plus défendu son nom devant la postérité que les longs mémoires qu'il écrivit si souvent en sa qualité de sénateur rapporteur du budget des Beaux-Arts. Et déjà la pluie, le vent et la gelée commencent à effacer les lettres gravées sur son mémorial que les jolies chansons, toutes fraîches, menues et alertes encore, vivront sur les lèvres de la jeunesse en fleur, sur les lèvres du collégien boutonéux épris de sa cousine, du jeune soldat traînant dans les casernes le souvenir émerveillé de sa promise, de vos fils, de vos neveux, des enfants de vos amis — tous transfigurés par « l'Amour, maître des choses... ».

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Quelques incipit...

Plusieurs romans sur les événements politiques et... physiologiques d'Allemagne sont sous presse. On nous communique des débuts de chapitre tirés de quelques-uns d'entre eux:

...Ce jour-là, sa journée de travail terminée, le général Meyer s'étant parfumé les fesses et la nuque avec son vaporisateur empli de « Refais-le-me-le », la dernière création de la maison Inverti frères, annonça à son fidèle domestique: « Si on me demande au téléphone, tu diras que je suis sous ma tante... »

???

...On a pu le dire sans crainte de se tromper: il y a beaucoup de linge sale dans les chemises brunes...

???

Le 1er régiment des S.A., plus connu sous nom de Royal-Tapette, descendait ce matin-là, musique en tête, l'avenue Unter den Linden, avec ses fanions historiés de trous de balle, lorsque...

???

...Le capitaine aimait raconter des épisodes de la grande guerre auxquels il avait été personnellement mêlé, notamment la débâcle de l'Enclud...

???

...Le feldwebel avait toujours eu une prédilection pour les bossus: « Y a du monde au balcon! », disait-il avec son fin sourire...

???

...Très porté sur tout ce qui concerne le grand siècle, le prince Anus von Tata avait toujours préféré à l'éventail de Célémène l'épée d'Eraste...

???

...Fidèle ami du secrétaire d'Hitler, le kolonel-generaal Schweinfurth, après quelques coups de sonde donnés au bon envers, n'hésitait pas à s'en fûhrer jusque là...

???

— Tarteufel! s'écria tout à coup le hauptman en retirant sa main de la culotte d'un grenadier de la garde, je crois que j'ai oublié mon clysopompe dans l'armoire de ma salle de bain où je serre les rapports d'état major...

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés, L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Méthodes nouvelles

Une récente « miette » sur l'école de la rue de l'Ermitage nous a valu deux protestations, dont les auteurs pensent que nous jugeons un peu légèrement les méthodes nouvelles d'enseignement. Il est bien exact que nous n'avons sur l'éducation des enfants que les idées de M. Toutlemonde. Seulement, avant d'en parler, nous avions pris la précaution de demander l'avis de gens qui s'y connaissent, passant leur vie à pétrir les jeunes cervelles. Et ces gens, directeurs d'écoles officielles, primaires et moyennes, instituteurs, institutrices, professeurs, que nous avons revus ces jours derniers, nous ont confirmé leurs réserves.

Les méthodes nouvelles, nous ont-ils répété, présentent certains avantages indéniables; elle sont cependant extrêmement dangereuses à manier; seuls des pédagogues de grande valeur peuvent en user sans dommage, et il ne peut donc être question de les étendre à tout le corps enseignant, où il faut tabler sur une moyenne et non sur une élite.

WALSORT s/Meuse SPLENDID HOTEL MARTINOS
HOTEL DE LA PERGOLA. — Les meilleurs.

Suite au précédent

D'autre part, ces méthodes, en ce qui concerne la lecture et l'orthographe, doivent être condamnées; elles le sont d'ailleurs dans la plupart des écoles où l'on avait consenti à en faire l'essai.

Dans une école de Saint-Gilles, ont fonctionné parallèlement une classe où était employée la méthode syllabique et une classe où était employée la méthode idéo-visuelle; on y a constaté le fiasco complet de cette dernière. La classe a été supprimée et les enfants ont dû recommencer leurs études, perdant ainsi toute une année. Au surplus, tous les professeurs d'écoles moyennes se plaignent

des enfants venant d'écoles où, plus ou moins, sont employées les méthodes nouvelles, qui sont parfois excellentes pour des enfants anormaux — mais tous les enfants ne sont pas anormaux.

Ceci encore: des enfants ayant commencé à apprendre à lire au moyen de la méthode idéo-visuelle ne peuvent littéralement plus arriver à se mettre en tête la construction des mots: ils répètent par cœur mais, au sens propre du mot, ils « ne lisent pas », c'est-à-dire ne possèdent pas la clef de la lecture.

Enfin... enfin, les instituteurs ne sont pas tous des anges et les méthodes nouvelles servent, le plus souvent, à masquer l'inaction et l'incurie par l'impossibilité où l'on est de contrôler réellement le savoir des élèves.

LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre,
vend de jolies chemises pour week-end.
A partir de 29 francs.

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

(à 500 m. du golf) ouvert toute l'année. — Téléph. 302.93.

Enfants-cobayes

Que les médecins fassent de la médecine, c'est parfois dangereux, mais on ne peut le leur reprocher: c'est leur métier. Mais qu'ils fassent de la pédagogie et transportent leurs méthodes à l'école, voilà qui est bien plus dangereux encore!

On commence à trembler dès qu'on a mis le pied dans un laboratoire de pédagogie. On y aperçoit des machines compliquées qui servent à mesurer la mémoire des malheureux gosses, d'autres à établir le pourcentage de leurs facultés auditives et visuelles, d'autres à évaluer leurs capacités d'attention, d'autre encore leurs réflexes nerveux. Tout cela porte le nom de « tests » et ferait probablement classer parmi les « déficients » cent pour cent les plus fins de nos compatriotes.

Mais ce n'est pas tout: des méthodes nouvelles sont essayées sur des classes d'enfants comme on fait des injections aux petits cochons d'Inde. Si la méthode ne réussit pas, on l'abandonne sans plus et on tâte d'une autre. C'est peut-être très scientifique, mais cela fait malheureusement perdre beaucoup de temps aux « sujets ».

Nous disons que c'est « peut-être » scientifique, parce que, en somme, cela ressemble assez à la manière de prendre la température du bain de bébé, adoptée par une bonne nounou congolaise:

— Moi y en a pas besoin thermomètre. Missi, moi savoir: si enfant vient rouge, eau trop chaude; si enfant vient bleu, eau trop froide!...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Londres - Drayton House Private Hôtel

Clanricarde Gardens 40, W 2, près de Kensington Gardens Bayswater. Ses chambres confortables — Sa cuisine excellente. — Bed & Brekfast 7 sh. 6. — Propriétaire belge.

En garde, et tirez droit!

Cette histoire, que nous contons sans malice, vaut d'être dite, car elle dépasse l'anecdote et illustre un fait évident: le fond de l'homme est inaliénable. Il est, comme l'on écrivait en 1880, immarcescible; et les doctrines politico-morales n'y pourront jamais rien. Grattez le bolchevik, vous retrouverez toujours le bourgeois, et même dans certains cas, le candidat aristocrate.

Donc, voici:

Deux jeunes écrivains belges — tous les deux d'extrême-gauche — de la gauche-torpille — et, tous les deux, hâtons-



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terra-Neuve
BRUXELLES 44

BAKERFIX

nous de l'ajouter bien vite — tout remplis de talent et de qualités de cœur — eurent un différend littéraire.

Le plus âgé des deux tient état de critique. Il juge, dans une feuille révolutionnaire souvent pittoresque, les œuvres, les idées et les hommes en fonction du Grand Soir. On ne peut lui dénier du courage, du talent, de l'application; l'autre est un romancier prolétarien, extrêmement sensible, intelligent et plein de tempérament.

Or, il arriva que, dans une proposition incidente qui figurait dans une de ces récentes critiques, l'Aristarque rouge blessa le romancier pourpre.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Point d'honneur

Il le blessa — non pas directement ni nommément.

Il le blessa par préterition, soit mieux dit: par voie de classement. Il écrivit à peu près: « Parmi les jeunes, qui ont le sens de la Cause, et dont le sentiment prolétarien pétillait à chaque phrase, nous citerons... » ...Et il cita: Cinq ou six noms, si nous avons bonne mémoire, et la liste exacte n'en a aucune importance. Mais le nom du romancier pourpre n'y figurait pas.

Hélas! Il figurait, ce nom, dans une seconde phrase; celle-ci était ainsi conçue, in g'obo: Parmi les écrivains estimables, mais secondaires nous citerons... et le nom du pourpre romancier s'y étalait en bonne place.

Cette classification, d'ailleurs arbitraire, fit voir rouge au pourpre romancier...

HUY s/Meuse **CENTRE DE TOURISME**
PANORAMA INCOMPARABLE DU FORT

Les gants crispins volent à travers la salle

Or, il advint que le critique écarlate et le pourpre romancier opérèrent leur conjonction, dans les salons du directeur du journal exposif.

Après un froid salut, et non sans s'être observés, comme deux poètes du plus pur XVII^e qui se seraient rencontrés chez Célimène, les deux auteurs entrèrent, comme on dit, dans le vif de l'affaire.

— Je ne permets pas, Mossieu, dit le pourpre romancier, que, venimeux, vous insinuez sur mon œuvre des considérants qui...

— Mossieu, riposta le Critique, vos observations m'importent peu. Il me soucie médiocrement que vous soyez content ou non; et pour tout dire en bref, je vous incague!

— Incaguez ou n'incaguez pas, riposta l'interpellé en ravalant sa salive, mais sachez que je vous dénie tout droit de justice sur la littérature prolétarienne... Et il reprocha véhémentement à son adversaire de posséder quelque argent, ce qui nous paraît légitime et même nécessaire, mais fait mauvais effet en de certains « par à travers », comme eût dit feu Verhaeren.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES
De Coene Frères
 des Ateliers d'Art de Courtrai
 est située **PORTE DE SCHAEERBEEK**
 (coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél 17.26.47
 Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus
 élégants et de la meilleure fabrication aux
 prix les plus raisonnables.

Suite au précédent

L'autre bondit sous l'insulte. On en vint aux mots durs. Puis aux menaces de claques; puis il fut question de coup d'épée...

Enfin, un jury d'honneur, présidé par le plus aimable de nos fonctionnaires poètes, fut institué. Le fonctionnaire, comme par hasard, appartenait à la plus conservatrice, à la plus patricienne de nos institutions... Oui, c'est comme cela... et puis, cherchez, n'est-ce pas!...

Grâce aux Neufs Sœurs immortelles qui siègent au bord du fleuve Permesse, sous les lauriers où Louis XIV, perruqué et Phébus aime à folâtrer parfois parmi les Portelyre, l'affaire s'arrangea et il ne fut point nécessaire d'alerter la salle Merckx pour fournir lames dûment coquillées et gants de combat.

Et nous nous en réjouissons.

Mais c'eût été rigolo d'assister à un duel prolétarien — sous les fenêtres du Roi notre Sire, mettant aux prises la fine fleur de nos Eglantines, tout comme s'il se fût agi d'un simple Montmorency-Bouteville ou d'un d'Artagnan, passé capitaine, pour une fois, aux gardes rouges.

Ostende-Helvetia Hôtel

Face mer et Kursaal. — Tél. 200
 Tous comforts. — Lunch de courses, 15 francs.

« ALPECIN » arrête net la chute des cheveux

Une éruption volcanique... en Belgique

Le Vésuve, on l'a dit parfois, n'est qu'un « terril » surmonté parfois d'un panache de fumée et, toutes proportions gardées, point n'est besoin d'aller jusqu'en Italie pour jouir de pareil spectacle, puisque, dans notre Pays Noir, c'est par douzaines que l'on compte les « terrils », que les dégagements de l'une ou de l'autre « cahoute » ou haute cheminée d'usine couronne sans cesse de fumées. Tout de même, jusqu'à la semaine dernière, on n'avait jamais eu à enregistrer aucune éruption de ces « vésuves » en miniature et on les considérait comme parfaitement inoffensifs. Il n'en est plus de même depuis quelques jours.

C'était à Montigny-le-Tilleul, entre la Sambre et la route de Beaumont. Deux ouvriers passaient dans un petit chemin encaissé entre un remblai d'une part et un terril des charbonnages de Forte-Taille d'autre part, lorsque, soudain, tout un pan du terril éclata, littéralement, recouvrant le chemin de poussière impalpable et de cendre brûlante sur une longueur de plus de cinquante mètres et une hauteur de plus d'un mètre cinquante. Et les deux passants pris dans cette éruption furent si grièvement brûlés et asphyxiés que l'un d'eux mourait quelques heures plus tard à l'hôpital de Charleroi.

Quant aux raisons de cet étrange accident, on se perd en conjectures... Sans doute, on déverse bien sur ce terril des cendrées de chaudière et elles ont pu communiquer à la masse un feu qui couve et qui provoque, de ci, de là, des amas de gaz. Mais cela n'a rien d'extraordinaire en soi. Sans être la règle générale, les terrils qui brûlent ne sont

pourtant pas rares au Pays Noir et si leurs émanations ont parfois fait tort à plus d'un imprudent qui s'était aventuré et même endormi sur ces terrils, jamais, jusqu'à présent, on n'avait eu à signaler d'éruptions de l'espèce. Aussi ce nouveau « volcan » est-il devenu un objet de curiosité en même temps qu'un but de promenade dont il convient, d'ailleurs, de ne pas trop s'approcher.

HOTTON-SUR-OURTHE

« Hôtel de la Vallée »

Séjour idéal.

Où les Wallons cent pour cent triomphent

On n'a pas oublié les querelles et protestations que suscita, d'un bout à l'autre de la Wallonie sportive, la composition de l'équipe belge du Tour de France. Pendant que M. de Broqueville couvait d'une alle discrète l'œuf des pleins pouvoirs, le Nord et le Sud faillirent en venir aux mains dans une Guerre de Sécession. Les Hennuyers, toujours chauds, se retirèrent sous leur tente. Désormais ils feront tout seuls leur petite cuisine : on sera champion de Binche, de Leuze ou de Chimay, na! Au pays de Liège, on évoquait les vieilles gloires du Cyclist-Pesant-Club. Les Verviétois rappelaient le souvenir du maçon André, du regretté Georges Lemaire. Entre nous, il y a quelque puérilité à réclamer le dosage des compétences. La géographie humaine nous enseigne — si elle nous était enseignée — que la nature du sol, les qualités de la race déterminent aussi les habitudes de l'indigène. Et que les Wallons se contentent de triompher à la « petite reine blanche »! Il faut ajouter, pour être juste, que le gouvernement donne au pays le fâcheux exemple des ministères proportionnels, proportionnels à la susceptibilité des comités provinciaux.

Pour en revenir au Tour de France, l'effondrement des géants des Flandres, du crack de Steenokerzeel et de l'enfant de Esschene-Lombeek a été ressenti dans les chaumières wallonnes (« Pindare, prends ton luth!... ») comme une consolation d'amour-propre. Les organisateurs du pèlerinage à Waterloo songent à ouvrir une souscription pour l'achat d'un maillot jaune en soie naturelle. Ils le présenteraient au vainqueur des Flamands, lors de l'arrivée au Parc des Princes. Et sur ce maillot jaune serait brodé — évidemment — le coq hardy, le coq gaulois, plus coque-ricant que jamais.

PRIVATE HOTEL The York, 43, rue Lebeau, Sablon. — Tél. 12.13.18. Le plus sympathique. — Chambres, 25 et 30 fr. avec s. de b. pri: spéciaux pr séjour. Salons de consomm.

Les malheurs de Tristan

Il s'agit de Tristan Bernard. Tristan Bernard a une grande barbe, un nez busqué, l'accent nasillard et une réputation d'humoriste. On lui doit « Triplepatte », un fils (Jean-Marc) qui a perfectionné le silence au théâtre, et des recueils de mots croisés où la vache Io fait au soleil des Egyptiens — Rà — une concurrence déloyale. Les initiés savent aussi que Tristan Bernard est un sportif. Au temps des canotières et des premières bicyclistes à culotte bouffante, il poussait lui-même son vélodrome dans la côte de Saint-Cloud. Sans avoir jamais escaladé le ring, les gants aux poings, il connaît le pedigree des boxeurs à la mode. Fort de cette double corde à son arc, l'homme de sport qui est encore un homme d'esprit, vient de se faire engager par le « Journal » pour suivre en auto le Tour de France. Chaque soir, à l'étape, le micro d'« Intran-Match » se charge de recueillir et de disperser sur les ondes les à-propos définitifs du roi de la gaité française.

Nous sera-t-il permis de n'être pas d'accord avec Victor Boïn, lequel en remonterait d'ailleurs au speaker novice Tristan Bernard? Mais cette minute, dite de l'humour, est d'une pauvreté désespérante. Sans doute il est difficile d'improviser à heure fixe un laïus pétillant. Tristan Bernard est victime de son rôle. Mais ce rôle de pitre sur commande, il ne fallait pas l'accepter. L'esprit souffle où il veut. C'est le cas ou jamais de servir la formule. Nous avons perdu,

dans ce Tour de France, bien des illusions sur la valeur du muscle belge, du jarret flamand. Tristan Bernard y laissera quelque chose de cette réputation que se chargeaient d'entretenir les Parisiens les plus spirituels. Car tel est le destin des « mots » pour collectionneurs d'ana: ce sont les autres qui les font, c'est Tristan Bernard qui les « refait ».

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruins Montaigle. Falaën.
« Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Eh bien non!

Eh bien! non, non et non, une loterie, ce n'est pas du jeu. Disons-le froidement: ça n'est pas plus du jeu qu'une cuite, une cuite unique et annuelle n'est de l'alcoolisme. Le jeu commence là où le geste comportant l'émotion du risque peut se répéter habituellement, et par sa fréquence même, par l'ambiance nerveuse que créent la multiplicité des coups, provoquer cette atmosphère de folie que connaissent les habitués du tapis vert ou du pesage, et qui n'est en rien comparable avec ce risque, isolé, modique, intermittent et sans fièvre que comporte l'achat de quelques billets de loterie.

Car qui dit loterie dit nécessairement petit enjeu, et gros risque. Un individu n'achète pas, à lui tout seul, cinquante mille francs de billets d'une loterie, quelle qu'elle soit. Nous disons même plus: le riche n'achète de billets de loterie que pour se divertir, et sans y mettre d'apré; il n'en acquerra donc que pour une somme minime. Le pauvre, ou l'homme de fortune moyenne, n'en achètera pas plus que le riche. Les moyens le lui interdisent; et le risquer peu fortuné, même s'il est profondément joueur, ne cherchera pas à forcer la chance par le moyen d'une loterie. S'il veut tenter le tout pour le tout, il cherchera, comme on dit, un théâtre d'opérations où il puisse défendre son argent, faire sa partie, avoir l'illusion que son intelligence, son adresse ou tout simplement son fluide interviennent dans le combat qu'il livre au destin: la loterie le laissera froid, et s'il y souscrit, ce ne sera que pour deux ou trois billets.

Loterie et jeu

C'est pourquoi l'on peut affirmer que l'appât d'une loterie ne cause aucun ravage et se borne, pour les plus malchanceux, à la perte de sommes relativement petites et que l'on a considérées, à l'instant de les engager, comme un superflu sacrifié à une expérience, que l'on souhaite heureuse — mais on n'y compte pas, et c'est cela l'essentiel, et ce qui différencie le preneur de billets de loterie de l'égaré qui ponte ou spéculé: ce dernier, en effet, croit qu'il gagnera et fait sa vie comme s'il devait en être ainsi... Mais personne n'a jamais compté, pour payer le gaz, le loyer ou son tailleur, sur les bénéfices que peut laisser une loterie...

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet « Chalet d'Assche »!

Esneux, Esneux toujours et avant tout

Molière fait dire à un de ses personnages: « Je dis toujours la même chose, parce que c'est toujours la même chose! »

Imitons Molière et répétons. « La Fête de l'Arbre à Esneux, le 29 juillet, promet d'être une pleine réussite. L'astrologue au bonnet pointu nous promet un été sec, et Alban Collignon organise le Rallye automobile qui accompagnera cette fête de la verdure, du site et des poètes. »

Alors, n'est-ce pas, il n'y a pas à hésiter: il faut que l'Ourthe, le 29, soit tarie par la foule, tout comme les bataillons de Charles-Quint, au dire de Malherbe, faisaient tarir la Durance.

Vous serez mieux au **PACOLET**, hôtel réputé Marcourt s/Ourthe. — Bains — Pêche — Pension 40 fr.

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Souvenirs de guerre...

Le citoyen Hubin, l'autre jour, était en veine de confidences dans les couloirs du Parlement. L'après-midi même, la Chambre allait voter une série de projets de loi dont il avait été nommé rapporteur et qui tendaient à donner aux fonctionnaires civils, en temps de guerre, des pouvoirs très étendus de réquisition.

— Excellente chose, Messieurs les journalistes! déclamaient le député de Huy. Cela me rappelle une histoire. C'était en 1915. J'arrive avec mes soldats dans un patelin de Normandie. Nous étions presque sans vivres. Je sonne chez le maire; je lui expose la situation. « Pon », me dit-il. Et il fit appeler les boulangers et les bouchers de l'endroit. Puis m'interpellant :

— Combien êtes-vous d'hommes, monsieur l'officier?

— Mille, répondis-je.

— Quelle est leur ration normale de pain?

— Cinq cents grammes.

Le maire se tourne alors vers ses administrés:

— Vous avez entendu? Mille rations de cinq cents grammes. Allez...

— Cinq cents kilos, impossible, monsieur le maire!

— Vous n'avez donc pas entendu? Rompez!

Il me questionne de nouveau:

— Combien de viande?

— La même chose, mais j'ai peur d'abuser...

— Je vous en prie... Vous avez entendu? Cinq cents kilos de viande!

— Monsieur le maire, comment voulez-vous que nous abattons tout cela?

— La troupe vous aidera.

— Il n'y a pas assez de bêtes.

— Est-ce que vous êtes devenus sourds? Cinq cents kilos, vous dis-je!...

Et le citoyen Hubin de conclure avec le sourire:

— Nous avons reçu la viande et le pain. Voilà un homme, n'est-ce pas? Rien cependant ne l'obligeait à réquisitionner ses administrés pour des « étrangers »... C'est que, voyez-vous, en France, l'autorité morale du maire est telle qu'elle lui confère pratiquement des pleins pouvoirs, ceux-là mêmes que nous allons octroyer...

— ...au gouvernement?

— Soyez donc sérieux... aux bourgmestres.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

... et du Bosphore

Des pleins pouvoirs à la dictature, il n'y a souvent que quelques pas. Or, la dictature, M. Louis Piérard l'abomine partout, sauf en Turquie:

— Eh! oui, racontait rue de la Loi le souriant député socialiste de Frameries, ce que j'en ai vu de dictatures au petit et au grand pied dans mes voyages! Tenez, un tel... et celui-ci... et celui-là... Quels êtres!... Quand j'y pense!

— N'y pensez plus, c'est la même chose.

— Je n'en connais qu'un qui soit tolérable: c'est Moustapha.

— Mustapha ? Et pourquoi ?

— Ah ! Mustapha !... Cet homme a révolutionné sa patrie et l'a délivrée de la cangue de l'islamisme qui l'étranglait depuis des siècles... Figurez-vous que j'ai débarqué à Istamboul le jour où Mustapha venait de faire pendre « illico prestissimo » une demi-douzaine de prêtres musulmans qui avaient fomenté une révolte contre lui parce qu'il avait édicté des mesures rigoureuses en vue de moderniser la vie et l'accoutrement des femmes...

— Pas possible, Piéard !

— Comme je vous le dis, vite et bien. C'est le seul moyen d'opérer des réformes radicales. Moi, j'aime ça.

— Partout et toujours ?

— Non, non... Sur les rives du Bosphore, cela va. Mais ici, vous comprenez...

On comprit, et tout le monde se mit à rire.



Le vicaire et le sénateur

Cela se passait avant 1914. Un vicaire de Saint-Josset-Noode quêtait à domicile avec entrain. Le digne homme, plein de zèle et d'ardeur, frappait à la porte de tous les paroissiens. Seul S... W..., sénateur... pas très catholique, et même un peu juif, avait été épargné.

Un jour, cependant, l'abbé prit son courage à deux mains :

— Monsieur le sénateur, je le sais, vous n'êtes pas de mon parti, mais la charité n'a pas de couleur politique, et mes œuvres ont bien besoin d'être secourues...

— Et comment donc, Monsieur l'abbé ! Vous avez eu raison de sonner. Seulement, moi aussi, j'ai mes œuvres. Je ne vous donnerai donc que dix francs, pour le principe.

— Merci, mille fois merci.

— Voici un billet de vingt francs. Avez-vous la monnaie ? L'abbé se fouille avec diligence.

— Ma foi, non. Excusez-moi.

Alors, S... W... :

— Gardez tout de même les vingt francs... Vous êtes encore plus juif que moi !...

Le Château d'Ardenne

Son Restaurant réputé à prix fixe et à la carte — Ses spécialités — Tous les jours, concert d'orchestre.

Les jours se suivent...

... Et c'est vrai qu'ils ne se ressemblent pas. A preuve le témoignage de W. N. Kazeeff, le plus fameux chasseur d'ours bruns devant l'Eternel. Dans un livre qu'il vient de consacrer aux mœurs de sa sympathique et très chère victime, Kazeeff ne manque pas de nous avertir que le pelage de l'ours brun va du noirâtre au beige-isabelle. Nous nous en doutions bien un peu, depuis notre dernière visite au Zoo. Il suffit, en effet, que la fiche de signalement vous présente un singe bleu pour que vous trouviez, derrière les barreaux, un macaque du plus beau gris. Il paraît, toujours d'après notre chasseur, que l'ours le plus méchant est le roussâtre. Le caractère aurait donc un certain rapport avec le poil. « Les hommes préfèrent les blondes », a écrit une romancière américaine. Il est vrai qu'elle avait soin d'ajouter : « Mais ils épousent les brunes ».

Les tanières du mâle et de la femelle se trouvent toujours distantes de deux ou trois kilomètres. C'est sans doute la raison qui a dicté à James-Oliver Curwood cette sentence lapidaire : « Il y a quelque chose dans les ours qui vous force à les aimer ».

L'ours hiverne d'octobre au dégel du printemps. Pendant ces quelque six mois, il ne prend pas la moindre nourriture, bien qu'il ne dorme pas d'un sommeil léthargique, comme c'est le cas de la marmotte ou du hérisson. On sait, d'autre part que le « Brun » de nos romans du moyen âge est d'une voracité incroyable. Kazeeff explique ce long jeûne

par la purgation. Avant de gagner sa tanière, l'ours absorbe certaines substances végétales qui, une fois nettoyés l'estomac et les intestins, forment, à l'orifice postérieur, une espèce de bouchon. Là où nous disons : « Se mettre la ceinture », les ours disent : « Se mettre le bouchon ». Et voilà, par les temps de crise, une médication d'un nouveau genre !

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Recours en grâce

Il a été mis sous les yeux du Roi, voici une quinzaine de jours — nous joignons notre plus ardente prière à celle de cette brave femme :

« Messir le Roi des Belge,

» Se n'est pas moi qui se permet de Vous faire savoir le fait que Dieu m'oblige à vous écrire ; Car je vous le jure Messir le Roi se n'est pas moi qui vous écris c'est Dieu qui me pousse. Pour une fois que je passe le long de la voie ferrée j'ai rencontré deux gendarmes qu'ils m'ont dressée prosser verbale et que j'ai été inviter à me présenté devant Messieur le juge qui m'a condamnée à une amande de 154 f. 40

» Et Dieu me pousse à le faire savoir à Messir le Roi pour voir s'il n'aurait pas moyen de C'ar j'ai une famille de six enfant d'ont je n'ai jamais eu la chance de toucher les allocation familial espérant bien que Messir le Roi regardera un peu à cela

» Recevez sa Majesté le Roi Mes sincère salutation ?

» Madame F. X. »

Vingt lots d'un million

sont attribués à la première tranche de la Loterie Coloniale.

Cent francs le billet — en vente dans toutes les banques et chez tous les agents de change.

Retournez-vous de grâce!...

Les Pensylvaniennes n'y vont pas de main morte. Voici ce que nous apprend la chronique scandaleuse d'une petite ville dont on taira le nom. Sévissait dans la dite ville une coquette aux ruses diaboliques. Par la vertu de ses œillades, elle avait mis en déroute la vertu — qui ne demandait qu'à se rendre — d'un nombre respectable de respectables maris. Trois de ces messieurs avaient vendu leurs meubles ; deux commerçants avaient déposé leur bilan ; un collégien s'était noyé... Il n'en fallait pas tant pour exciter l'ire vengeresse des honnêtes dames de la cité. Un comité de vigilance se réunit. Le châtimement serait prompt et sévère. Comme la Vénus pensylvanienne déambulait au boulevard en compagnie d'un nouvel adorateur, deux douzaines de quakeresses se précipitèrent sur elle. Dêvêue en un tournemain, la coquette fut plongée dans un tonneau de goudron, puis roulée dans la plume. La voilà devenue oiselle ! Et toutes ces dames de se frotter les mains encore engluées et empen-
nées...

— Fort bien ! approuvent les moralistes. Et nous savons de ces demoiselles de petite vertu à qui les plumes de Pensylvanie iraient... comme un gant.

Pour nous, nous demandons à voir la photographie du quarteron d'exécutrices. Ce châtimement est un hommage que la vertu inattaquée rend à la beauté. On s'excuse de plagier La Rochefoucauld, lequel eût dû, bien mieux que nous, que la vertu ne consiste pas dans une sorte de refoulement haineux et plein d'envie. Nous est avis que, pour dégoliter à jamais de l'amour les maris volages, il eût suffi à ces dames de se dévêtir. Point n'eût été besoin d'employer le goudron et le duvet de cane.

Le Chauffage Georges Doulceron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Le sujet préféré

Dans un institut de jeunes filles de l'agglomération bruxelloise, le thème du concours de littérature était laissé au choix des concurrentes entre huit sujets proposés : le plus beau voyage que vous avez fait; votre ambition dans la vie; votre plus jolie émotion, etc.

Il y avait aussi un sujet patriotique : la mort du roi Albert.

Sur les trente candidates, deux seulement traitèrent ce dernier : l'une était une Allemande, l'autre une Hollandaise !

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Gustave Charpentier et les vieux musiciens

Fuite rapide du temps! Le compositeur de « Louise », le fondateur du Conservatoire de Mimi Pinson, Gustave Charpentier, membre de l'Institut, est maintenant plus que septuagénaire. Mais toujours vert (et même vert galant affirment ses familiers et le cœur plus généreux que jamais!)

La crise dont souffrent particulièrement les artistes sa retenu particulièrement l'attention de ce grand musicien à qui la gloire n'a pas fait oublier les dures années de ses débuts. Et pour venir en aide aux vieux confrères dans la misère, Gustave Charpentier vient d'organiser au Palais des Tuileries une belle et vibrante fête nocturne. Un de ces « Couronnements des Muses » qui eurent tant de succès à l'époque, vieille déjà de plusieurs lustres, où Gustave Charpentier, en compagnie de Paul-Boncour, Maurice Le Blond et Saint-Georges de Bouhélier s'efforçait à faire renaître les grandes fêtes populaires.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Comment il refusa les palmes académiques

Oui, cet ancien Grand Prix de Rome pour la musique connût la pire mouise à son entrée dans la carrière. Pour gagner son pain n'alla-t-il pas jusqu'à se faire, durant des mois, musicien des rues?

En fait d'encouragements officiels, peau de zébie! Ou tout comme. Un jour, cependant, au jardin du Luxembourg, à l'occasion d'une cérémonie, il fut invité à diriger l'exécution d'une de ses œuvres. Et le ministre des Beaux-Arts de s'avancer vers lui pour le féliciter et lui remettre les palmes académiques en manière de remerciement. — « Voulez-vous bien remettre cela dans votre poche, fit Gustave Charpentier (qui n'a jamais eu froid à ses yeux). Que voulez-vous que j'en fasse! Mais si vous me trouvez quelque chose dans le ventre, aidez-moi à réaliser. C'est tout ce que je vous demande. »

Mais des années se passèrent avant que le succès de « Louise » ne lui apportât enfin mieux qu'une simple aisance.

Le SOLARIUM, Taverne-Restaurant, **BEEZ-SUR-MEUSE.**
Vue unique des Rochers de Marche-les-Dames.

Le fastueux bohème

Jamais Gustave Charpentier ne voulut, au boulevard de Rochechouart, abandonner sa chambrette de compositeur pauvre. Pour tout mobilier un lit, une malle et quelques chaises. Il y revient fréquemment. Par ailleurs, la vie des grands hôtels et des sleepings (la grande bohème dorée) le séduit. Et ses sous sont immédiatement dépensés en actes et invitations généreux.

Un romantique dans le bon sens du mot.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Sur le trottoir

« Ce de Broqueville, tout de même! C'est pas un fada que ce pitchoun. Quand on croit que nous allons le manger tout cru, il nous roule, roule comme une cigarette de caporal! »

Ainsi parlait, avec l'approximatif accent de Raimu, dans un groupe de sénateurs attroupé dans la fournaise de la rue de la Loi, un grand gaillard au chapeau en bataille et au geste sémaphorique.

Je me le suis fait identifier, mais comme on m'a dit que c'était le sénateur M. Renard, Marius le bien prénommé, je me suis un peu méfié. Car il est entendu qu'il suffit que le soleil de juillet arde de tous ses feux pour qu'aussitôt des gens adoptent ce qu'ils croient être le climat de la Canebière en feu : vêtement léger, visage empourpré et ruisselant et l'indispensable « assent », et ça fait très couleur locale, pour ceux qui n'ont pas grelotté au vieux port de la Joliette, sous un coup de mistral.

Alors, que ce Marius fut Renard, le peintre Paul Leduc, le professeur Lambilliotte ou le comique Gustave Libeau, il était tout de même intéressant de l'écouter.

Prenant prétexte de ce que mon tram 27 qui devait me mener à la Bourse ne s'annonçait pas — j'en ai laissé passer une quinzaine — j'ai continué à tendre l'oreille.

— Pourquoi dites-vous qu'il va nous rouler? interrogea un homme du groupe. Il semble bien que c'est lui qui est en train d'être ficelé pour le grand voyage... Il y a un mois, quand il a requinqué son ministère, il les lui fallait les pleins pouvoirs, tout de suite, sinon la patrie était fichue.

— Et maintenant?

Et maintenant ?

— Et maintenant, il va les avoir avant les fêtes nationales.

— Oui, mais qu'est-ce qu'il en restera?

— Tout ce qu'il avait raisonnablement pu escompter... N'allez pas tout de même vous imaginer que lorsqu'il a lancé son bateau, il n'allait pas lâcher la corde! Demander aux députés et sénateurs de vider le tapis, parce qu'on fera à leur place de la besogne dont on les dit incapables; c'est toujours une mauvaise commission. Ceux qui disent qu'il n'y a pas de milieu, qu'il faut, en ce cas, les flanquer dehors ou être jeté soi-même à la porte, ne connaissent rien du maquignonnage politique. Ils ne connaissent rien non plus à la manière de M. de Broqueville... Demander beaucoup pour obtenir peu, n'est-ce pas l'enfance de l'art du marchandage?

— Et vous croyez que ce « peu » va nous tirer d'affaire?

— C'est un peu tout relatif. D'ailleurs, qui vivra verra. Il est évident que si ces pleins pouvoirs ne donnent pas plus que ceux de l'an dernier, c'est une expérience que l'on ne recommencera pas de sitôt.

— Pourtant, pour un ministre en charge, la tentation est grande! Vivre, faire son petit boulot, sans être constamment guetté au tournant de la rue par ces généraux de parlementaires, gouverner, diriger, commander, quoi! quelle joie! Ça vous a un avant-goût de petite dictature personnelle!

— Oui, mais en ce moment, de par la grâce du bel Adolphe, dictateurs et dictatures ont plutôt mauvaise presse chez nous et ailleurs.

— Précisément. C'était le gros argument moral, si l'on peut dire, de ceux qui, dans la majorité récalcitraient. M. de Broqueville a aussitôt lâché de la ficelle. Comment ! on aurait peur de ce nouveau-né, un petit pouvoir faible et chétif de sept mois ! Mais après les vacances qu'il va s'empresser de prendre, le parlement reviendra en novembre. Si l'enfant ne leur plaît pas, il a le moyen de l'étrangler, en cinq sec, à l'occasion du vote du budget des voles et moyens.

Concessions

— On imagine que M. Max ne va pas se contenter de cela.

— M. Max ? Il est en conciliabule avec M. Pierlot, le ministre de l'Intérieur, qui veut devenir la belle-mère des communes. Si cet Ardennais est aussi entêté que le maître de la capitale est décidé et énergique, ça peut évidemment barder. Mais c'est ici que M. de Broqueville, qui connaît l'art d'utiliser les positions de retraite, surgira avec sa motion qui doit arranger les choess.

— Soit. Mais ça ne l'assure pas encore de l'appui des démo-chrétiens. Vous avez lu leur ordre du jour ? Ils semblent intraitables.

— Il est surtout conditionnel, cet ordre du jour. On ne touchera pas au système ni aux taux des interventions sociales. M. Van Isacker s'efforce bien de les ramener en leur disant qu'il sera tenu compte de leurs exigences. Mais il ajoute qu'il a sur la tête un plafond de dépenses et que, faute de pécune, il faudra bien abaisser ce plafond.

— Diminuer les dépenses en gros, mais les maintenir dans le détail, cela ressemble fameusement à la quadrature du cercle.

— Enfant que vous êtes ! Vous ne connaissez donc pas le vieil adage : « Le malheur des uns fait quelquefois le bonheur des autres »?... M. de Broqueville le connaît bien, hé ! Il sait que les démo-chrétiens ne portent pas précisément l'enseignement public dans leur cœur. Et que pour faire la surenchère à leurs concurrents frontistes, beaucoup d'entre eux versent dans un antimilitarisme effréné. Alors, M. de Broqueville leur promet d'abaisser parallèlement les dépenses de l'armée et de l'école publique. Ce qui leur donnera une très grande satisfaction négative. Et le tour sera joué.

— Il n'y a pas à dire, il sait y faire, ce manœuvrier de de Broqueville ! Mais à force de tirer sur la corde...

— Ça... Il n'y a pas de chef inamovible, évidemment. Bien qu'on ait déjà beaucoup cherché à droite...

— Il y a M. Jaspar.

— Ne m'en parlez pas. Cet adversaire de l'inflation est, en ce moment, tout ce qu'il y a de plus démonétisé, bien que ce soit, au fond, sa politique qui continue. Mais les amis de M. Hymans lui réservent un chien de leur chienne. M. Renkin ne vient plus au parlement. M. Segers n'a pas l'oreille des trois quarts de son parti. C'est pour M. Pouillet qu'on aurait pu inventer la qualification de « politique de mou de veau »... M. Sap est trop malin et pas assez avisé. M. Van Overbergh n'a rien de l'homme à poigne qu'on attend. M. Crokaert, lui, est trop impétueux et il sent le roussi. L'équipe jeune-droite contient quelques premiers, mais ne nous apportera aucune révélation de véritable homme nouveau.

M. Tschoffen ?

— Mais il reste M. Tschoffen !

— Et celui-là revient à temps du Congo.

— On ne saurait mieux dire, M. Camille Huysmans, dans l'éditorial de son journal anversoïse, l'a déjà désigné comme chef de la nouvelle majorité.

— Quelle majorité ?

— Celle qui devrait se constituer si, tout de même, les pleins pouvoirs n'étaient pas votés, ou bien, s'il en restait si peu, à force de concessions et de combines, que M. de Broqueville n'en voudrait plus pour lui-même.

— Alors, on n'irait pas à la dissolution ?

— En période de vacances et d'insécurité sociale, internationale ? Tout le monde en parle, mais personne n'y songe.

— Ce serait la tripartite, en ce cas.

— M. Hymans ne se défend pas d'avoir un penchant pour elle, mais il y aurait de la résistance parmi les siens. Notez que, de ce côté, l'idée de la collaboration chemine. Il y a des députés d'extrême-gauche qui ne se cachent pas pour dire, à peu près tout haut, que si des libéraux et des démo-chrétiens se résignent aux pleins pouvoirs, c'est qu'il leur semble impossible de remplacer le gouvernement quand l'opposition, devenue majorité, ne prend pas ses responsabilités ministérielles.

Les socialistes au pouvoir

— Les socialistes n'ont-ils pas, dans une proclamation solennelle, déclaré qu'ils postulent le pouvoir ?

— Sans majorité ? Ce sont des choses que M. Macdonald a pu tenter, et pas très longtemps, à la faveur du « fair-play », dans une période qui ne connaissait pas la crise.

— Avez-vous lu l'ordre du jour des socialistes bruxellois ? Ceux-là sont, traditionnellement, anticollaborationnistes. Eh bien ! s'ils ne veulent pas collaborer avec les autres, ils admettraient que l'on collabore avec eux, à condition qu'ils soient à la tête du gouvernement et de sa politique. Si les extrémistes en sont là, que doivent penser les autres ?

— Ça nous ferait le cartel avec les démo-chrétiens ou avec les libéraux, ou avec les deux à la fois.

— Sait-on jamais ?...

A ce moment, on vit sortir du ministère de l'Intérieur, M. de Broqueville, alerte, guilleret, souriant à l'optimisme de ce jour de juillet étouffant, torride, mais radieux comme une apothéose de l'été.

Était-ce le sourire du vainqueur ? Le dragon avait-il terrassé le saint Michel qui domine l'hôtel de ville de Bruxelles, à la manière d'une girouette ?

La conversation, un moment interrompue par le rituel des coups de chapeau, se poursuivit.

Mais je commençais tout de même à me trouver indiscret. Et puis, mon dix-septième tram raté pointait dans la perspective de la rue de la Loi en feu...

Cuits et recuits

Les canicules sont évidemment idoine à l'absorption de liquides innombrables qualifiés rafraîchissements, parce qu'ils finissent par échauffer le cœur et le tempérament.

Aussi bien, le groupe bruyant, animé et joyeusement tapageur de quatre bons vivants, attablés à la terrasse d'une taverne anglaise du quartier des ministères ne détonnait-il pas, par son exubérance bachique, dans ce cadre ordinairement si paisible. Le breilan de joie, quoi ! Et les pintes d'ale succédaient aux demi-scotch bien tirés au tonneau. Motif de cette allégresse : le Sénat, à la faveur d'absences socialistes, avait marqué ses préférences pour un article du projet Legrand qui rétablit la vente libre de l'alcool.

On allait bientôt pouvoir revenir au péquet légitime et légal, sans crainte de sophistication ni de traque vexatoire du fisc.

Mardi dernier, le même groupe se retrouvait à la même terrasse, attendant la suite des événements et prêt à y faire face avec la même intrépidité.

Mais vers les quatre heures, les nez s'allongeaient et les brocs, à demi remplis de bière fadasse et échauffée, ne sollicitaient plus le traditionnel renouvellement de la consommation. Motif de cette désespérance : la commission était revenue sur son vote et la prohibition alcoolique reprenait ses droits. Il en résulta une sérieuse baisse dans le tirage de la cervoise mousseuse.

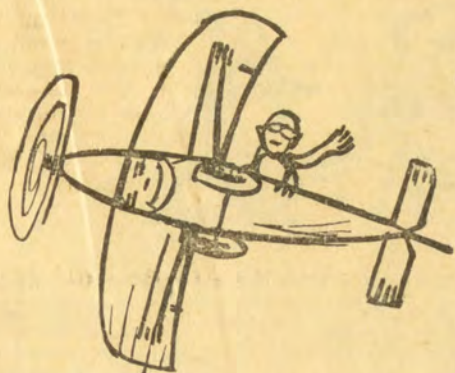
Pourtant, un espoir bien fallacieux fut apporté par un cinquième buveur.

— On va voter les pleins pouvoirs, déclare le nouvel arrivant, et puisque le gouvernement a besoin d'argent, on va remettre ça.

— S'il en est ainsi, conclut l'un des consommateurs, nous allons aussi remettre ça. Garçon, encore une tournée !...

Comme quoi tout finit par une petite bamboche d'où nos cinq buveurs sortirent cuits et recuits.

L'HUISSIER DE SALLE.



L'AVION-TAXI

DU

Grand Hôtel de Nieuport-Bains

Le succès incroyable remporté par l'initiative publicitaire de M. R. Peeters, frêtant un avion-taxi — un trimoteur Sabena — pour le Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende, vaut aujourd'hui aux amateurs de tourisme aérien une nouvelle offre sensationnelle.

Tous les jours, du 16 juillet à la fin août, un avion-taxi du Grand Hôtel de Nieuport-Bains circulera au départ de Bruxelles et Anvers à des conditions vraiment extraordinaires. Qu'on en juge d'après le programme ci-dessous:

PREMIER JOUR. — Départ de Bruxelles ou d'Anvers (Sabena).

Arrivée à Ostende. Pension complète et logement au Grand Hôtel du Palais des Thermes (ouvert récemment, d'un luxe et d'un confort absolus. Ouvert et chauffé toute l'année. Sur demande, conditions pour séjour et vacances.).

DEUXIEME JOUR. — Voyage en auto Pullmann. Excursion vers les sites de guerre. Ghistelles-Leughenboom (emplacement de la « Grosse Bertha », Lexe-Dixmude (Minoterie), Ypres-Les Moeres-Furnes-Nieuport.

Pension complète et logement au Grand Hôtel de Nieuport-Bains, le plus luxueux du littoral, cuisine de tout premier ordre. Le Grand Hôtel de Nieuport-Bains, fief de la bonne société belge et française, centre de sports (chars à voiles, pêche dans le chenal de l'Yser, golf, tennis, etc.) offre pendant les vacances une pension de tout premier ordre à partir

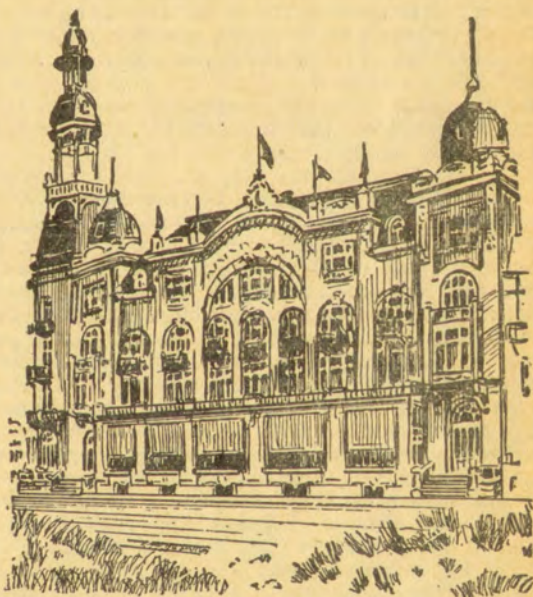
de 70 francs par jour, cuisine et service de grand luxe. Renseignements sur simple demande.

TROISIEME JOUR. — Retour à Anvers ou à Bruxelles en avion. Arrivée à l'Hôtel Atlanta, boulevard Adolphe-Max.

Le prix? C'est incroyable

250 francs

tout compris. Pour tous renseignements et réservation des places, s'adresser aux bureaux de la SABENA: 32-34, bd. Adolphe-Max, à Bruxelles, Tél. 17.10.06, Gare Centrale à Anvers, Tél. 375.34.



GRAND HOTEL DE NIEUPOORT-BAINS
FIEF DE LA BONNE SOCIÉTÉ
 BELGE ET FRANÇAISE

**Une pension de grand
 luxe à des prix de crise**

CUISINE ET SERVICE DE PREMIER ORDRE.
 BAINS GRATUITS. PAS DE TAXE DE SE-
 JOUR. PÊCHE DANS LE CHENAL DE L'Y-
 SER. NOUVEAU PORT DE YACHTS. CENTRE
 D'EXCURSION, CHARS A VOILE, GOLF.

RENSEIGNEMENTS AU
**GRAND HOTEL DE
 NIEUPOORT-BAINS**



Les propos d'Eve

Comme tout le monde...

— Jacqueline, mon petit, vous êtes changée, je ne vous reconnais plus...

Je dis « changée », parce que je ne puis dire « enlaidie », et pourtant...

— Changée? C'est sans doute ma nouvelle robe... Et puis, que je laisse repousser mes cheveux : j'attends avec tant d'impatience le moment d'avoir un chignon!

— Un chignon! Vous êtes folle, archifolle, ma petite! Ça avec un chignon! Vous serez grotesque! Un singe déguisé, un chien savant!

La petite rit de toutes ses dents, tant ma remarque l'impressionne peu, et se pavane devant la glace, prenant des poses dans sa nouvelle robe.

Je la regarde mieux. Elle n'est pas jolie, elle n'a jamais été jolie, mais il y a trois ans, elle était charmante, ensorcelante même. Ses cheveux châtain doré, haut coupés, sur une nuque délicate, foisonnaient en boucles serrées, folles, indisciplinées presque sur les sourcils, ombrageant les yeux petits, mais extraordinairement brillants. Le nez retroussé, dans cet ensemble gamin, semblait drôle, et la bouche grande, mobile, d'un rouge frais d'enfance, séduisait par un air de santé et de gaieté inexprimables. La jupe courte, la blouse plate, faisaient valoir une souplesse, une agilité un peu garçonnières, qui attiraient et retenaient le regard.

Aujourd'hui, c'est une poupée sans grâce que j'ai devant moi. Les cheveux, tirés en arrière, découvrent sans pitié un front bosselé d'enfant têtue; le front nu, les sourcils, comme de juste, épilés, n'apportent plus aucun mystère aux yeux qui paraissent rétrécis, renfoncés, sans éclat; le nez, de mutin est devenu insolent; et la bouche alourdie, vulgarisée par un écarlate agressif, a perdu sa santé, sa grâce enfantines. La robe, montante comme il se doit, empâte un cou qui, robuste, semble épais, et les épaules musclées apparaissent singulièrement fortes sous les ruchés et les volants. Que dire de la taille plate, habituée de si longue date à se mouvoir à l'aise, sur laquelle un corsage appliqué fait mille plis disgracieux? Et de la jupe longue, strictement ajustée du haut, qui foisonne à la cheville et transforme ma sauvageonne en une gauche marionnette courtaude?

— Jacqueline, mon petit, vous avez fait là de beau travail! Est-il possible de se fagoter ainsi?

L'enfant, qui n'est venue que pour montrer sa belle toilette, fait la moue.

— Fagotée? Ma robe est à la dernière mode...

Nous y voilà! Il semblait qu'ayant conquis toutes sortes de libertés vestimentaires inappréciables : cheveux courts, jupes plates, taille libre, coiffures solidement enfoncées, les femmes renonceraient pour toujours à mille inconvénients qui font d'une journée de vie courante une suite de petits supplices. Pas du tout, elles en redemandent.

Notez que ma petite Jacqueline est d'un milieu qui a horreur du conforme et du convenu, qui n'a pas assez de sarcasmes contre les traditions et les préjugés bourgeois; un milieu « d'avant-garde », comme on dit aujourd'hui, où l'on se flatte de n'obéir à aucune discipline, où l'on ne redoute pas, Dieu le sait, de bousculer les opinions du commun peuple. Et l'enfant, avec l'audace et l'outrance de la jeunesse, renchérit sur son entourage. Elle se moque de

tout, elle n'obéit à rien, elle est anarchiste dans l'âme. Et pourtant, la voilà petite fille tremblante et docile devant la tyrannie de la mode. Elle qui n'accepte aucune contrainte, nous la verrons retenant d'une main son grand chapeau, tandis que de l'autre elle relèvera une jupe encombrante; bientôt elle portera, s'il le faut, l'étouffant corset baleiné et les jupons à balayeuse; elle gagnera son cou d'un dur carcan et forcera ses jambes de chevrete à des pas menus et gauches d'entravée. Elle perdra toute sa jeune grâce d'animal bondissant pour devenir, et sans effort, le mannequin guindé qu'on pourra rencontrer dans les rues à des centaines d'exemplaires; bien plus, elle sera heureuse, elle sera fière de cet esclavage nouveau.

— Mais enfin, Jacqueline, pourquoi cet accoutrement qui ne vous sied pas, qui vous enlaidit? Vous êtes assez indépendante pour...

— Mais, madame, il faut bien être comme tout le monde...

Le voilà lâché, le grand mot! Comme tout le monde, petite révolutionnaire à la manque, comme tout le monde?

C'est-à-dire, hélas! comme n'importe qui...

EVE.

Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs créations spéciales, en tailleurs 3/4, à partir de 375 francs.

Un compromis

Il est pour les petites filles une mode anglaise tout à fait charmante. C'est celle du « bloomer », c'est-à-dire une robe assez courte accompagnée d'une petite culotte en même tissu.

Cette mode enfantine, voici que les femmes l'ont adoptée. Mais le « bloomer » avait une culotte pudiquement froncée au-dessus du genou, tandis que celle que nous portons cet été s'arrête à mi-cuisses. Pour tout dire, c'est le short, le fameux short qu'on recouvre tout simplement d'une jupe fendue.

Comme ce ne serait pas la peine d'avoir une culotte de cette short — pardon, de cette sorte! — si on ne la montrait pas, on fend la jupe le plus haut possible jusqu'à la taille quand on le peut.

Certes, il est loisible de la porter non fendue, cette jupe, puisqu'elle peut se boutonner entièrement. Mais à quoi bon? Inutile de fendre sa jupe si c'est pour la boutonner, n'est-ce pas?...

Aussi cette jupe n'est-elle qu'un compromis.

Les femmes s'étaient précipitées sur le short parce que c'était une façon comme une autre d'« en » montrer un peu plus. Mais à l'essai, le short s'est révélé peu seyant... et il nous a révélé, ainsi qu'aux spectateurs, que si mince qu'elle soit, une femme a toujours largement de quoi s'asseoir.

Le short exige des genoux ravissants, ce qui est presque introuvable, et une anatomie impeccable, mais plus gracile que taillée en force.

Voilà pourquoi nous portons une jupe fendue. Elle nous permet à toutes de porter un short, mais elle voile discrètement ce que le short soulignerait trop. Et les anatomies impeccables ou qui croient l'être n'ont qu'à enlever la jupe si ça leur chante de s'exhiber.

Faites une visite, qui vous charmera, Madame

au salon de haute couture de Fernande Grandet, 3, rue de la Madeleine; vous serez convaincue de la beauté de ses modèles.

Résurrection du tricorne

Ne sachant quoi trouver de neuf pour la grande semaine de Paris, la haute mode a inventé le tricorne. C'est une résurrection à laquelle il fallait s'attendre, mais, avouons-le, nous ne la prévoyions que pour l'automne.

Naturellement le tricorne d'aujourd'hui diffère de ceux que nous avons aimé les années précédentes.

Il y a deux ans, nous portions un coquin de petit tricorne très impératrice Eugénie.

Cette année, celui que nous portons est très grand. Ses cornes sont très pointues (gare aux yeux des voisins!) et le fond en est tout petit. Comment tiendra-t-il sur notre tête? C'est là un mystère qu'il vaut mieux ne pas approfondir.

Mais voilà qui va réjouir le cœur de toutes celles — elles sont légion — qui, à tort ou à raison, croient avoir « un type Louis XV ».

Qu'elles ont donc été heureuses, celles-là, lors de la mode des cannes féminines!

Et de celle des robes de style!

Cette année, elles sont gâtées: le jabot d'abord, le tricorne ensuite! Et les vestes à godets en tissu fleuri! Il y avait longtemps que la mode ne les avait pas autant favorisées.

Mais voilà qui nous promet de belles mascarades pour la période des chasses.

Les amoureuses du tricorne qui n'avaient que cette occasion-là de le porter, ne le mettront qu'avec plus de bonheur et toutes les autres s'empresseront de les imiter.

Avec la mode des brandebourgs et des garnitures multiples, tout cela nous promet du plaisir. Que de vestes plus tziganes que Louis XV! Que d'habits rouges sol-disant de style!

Les chasses cette année évoqueront à s'y méprendre les chromos qui ornent toutes les villas qu'on loue pour les vacances: « Déjeuner de chasse », « L'Hallali », ou autres œuvres d'art...

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

As-tu vu la casquette, la casquette!...

Il ne semble pas qu'on ait innové beaucoup pour nos coiffures de plage. Evidemment, la grande capeline et le chapeau tonkinois sont toujours de mise. On porte même beaucoup le chapeau tonkinois pour accompagner les paréos tahitiens, avec cette inconscience géographique qui caractérise les créations de la grande couture.

La casquette marine semble réservée aux bienheureuses qui font une croisière. Cependant, nous avons vu une espèce de compromis entre la casquette de yacht et celle de jockey qui n'était pas si vilaine que ça. Il est vrai que la femme qui le portait était ravissante.

N'empêche que nous regretterons la classique casquette marine. Elle est jolte (quand elle n'est pas trop démesurée) et elle est seyante. De plus, elle satisfait ce désir de jouer au marin qui dort au cœur de toute femme au moins pendant la période des vacances.

Mais rassurons-nous: La casquette, comme le bérêt, est une de ces coiffures qu'on porte malgré la mode quand on en a bien envie.

Ne désespérez plus, allez à « ALPECIN »

Les chapeaux signés

NATAN, modiste

font jeune et distingué.

74, Marché-aux-Herbes.

La « discrète » invitation

Léopold II visitait un jour une commune wallonne. Le bourgmestre avait été honoré de sa visite.

— Un bon verre de bourgogne, Sire?

— Ce n'est pas de refus.

Léopold II déguste et trouve le vin excellent.

— J'en ai du meilleur encore, Sire.

— Ah! Et pour quelles occasions?

— Pour avoir le plaisir de vous revoir, Sire...

Mais Léopold II n'y retourna plus jamais.

A Knocke

Mme ALICERUE, des Produits de Beauté Lu-Tessi, de Paris, donnera quelques séances de Démonstration appliquée du Glisséroz-Crème Lu-Tessi, à partir du 7/34 à l'Innovation. Pour tous renseignements, s'adresser à son Salon-Studio, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles, tél. 12.11.10.

N. B. cela: La semaine de la beauté à Ostende-Innovation, commencera le 25 juillet et durera jusqu'au 8 août.

Précisions

« ...Je vais vous raconter comment c'est arrivé, dit Mme BeLOT. Mon gendre... tenez, cela me fait penser, savez-vous ce qu'il a eu la prétention de me dire l'autre jour? J'étais en train de mettre de l'ordre dans l'album de portraits. Je tenais justement mon portrait, vous savez celui où j'ai encore mes boucles et un nœud de velours. C'était la mode à ce temps-là. J'étais alors « comme ça » de mon premier. Et avec ça, attendez, je ne suis pas sûre que c'était de mon premier. Je crois plutôt que c'était de mon deuxième. Oui, c'est ça, c'était de mon deuxième; la preuve, c'est que j'avais ma robe de soie avec du jais et que j'ai eu cette robe pour la noce de mon frère. Et mon frère s'est marié après la naissance de mon premier et juste quatre mois avant la naissance de mon deuxième. Deux plus un ça fait trois, plus six mois... c'est bien ça! C'était bien de mon deuxième! Mais qu'est-ce que je disais encore?

— Vous disiez que votre gendre vous avait dit...

— Ah! oui! Figurez-vous qu'il a eu le toupet de me dire... Je dois vous dire que mon gendre a quelquefois un sale caractère. C'est un bon garçon, je ne dis pas, mais il a des idées bizarres. Ainsi, pour vous montrer: l'autre jour, j'achète une petite étoffe pour faire une blouse à ma fille. Oh! j'ai vu des modèles épatants! On fait cela maintenant avec des petits plis et des incrustations, c'est très joli. J'ai acheté un tissu rose et je vais faire ça comme ceci...

— Et qu'est-ce que votre gendre disait?

— Ah! oui! Je disais qu'il avait eu le toupet de me dire, et ça devant ma fille encore!... Je vous le demande: est-ce qu'un gendre a le droit de parler ainsi à la mère de sa femme devant sa femme? De nos jours, on ne sait plus où on va, il n'y a plus de respect.

— Votre gendre disait...

— Oui. Je vous disais, n'est-ce pas, que j'étais en train de mettre de l'ordre dans l'album de portraits et je tenais justement... Mais qu'est-ce que vous avez? Vous n'êtes pas bien?

Le Couch Hamok Dujardin

ce joli siège à balançoire est l'agrément du jardin.

Vendu 850 fr. aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34 à 38, rue Saint-Jean.

Par le groupement de ses importants achats directement chez les fabricants, lui permettant d'obtenir à des prix exceptionnels des tissus dont la variété et la qualité défient toute comparaison, la maison de Marchands-Tailleurs

Au Dôme des Halles

peut coter très bas les prix de vente de ses vêtements. Témoins ses merveilleux costumes sur mesure

à 550, 675, 750 fr.

Rue Marché-aux-Herbes, 89, Bruxelles — Tél. 12.46.18.

A l'angle des rues Royale et de la Loi

Une dame, au volant d'une splendide voiture, demande le passage vers la rue de la Loi. Elle corne, sourit gentiment et l'agent « ouvre », le dos vers la voiture.

Il a ouvert depuis quatre secondes quand le klaxon reprend de plus belle.

L'agent se tourne.

— Eh bien !... C'est ouvert. Qu'est-ce que vous voulez encore ?

— Vous voir, monsieur l'agent, répond la chauffeuse. Vous êtes plus beau devant que de dos !

L'agent rougit, secoue les épaules et murmure :

— Va une fois te fâcher...

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant; le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-lastic tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,

40, avenue Louise, 40, Bruxelles.

Au temps des suffragettes

Certain dimanche, dans un faubourg londonien, un brave policeman rencontra, près d'une église, deux suffragettes.

Sa suspicion fut éveillée et, sans autre forme de procès, il les empoigna l'une et l'autre et se mit en devoir de les conduire, à bout de bras, vers la « station de police ».

Or, à ce moment, une autre suffragette survint...

Au lieu de tenter de délivrer, par la force, ses compagnes et de traiter l'ennemi comme du poisson pas frais, prompte comme l'éclair elle souleva les basques de la tunique de l'agent et, avec une décision qu'on ne saurait trop admirer, elle lui-z-y coupa les deux bretelles!

Que faire?

Cruel dilemme!

Conduire en pan de liquette les deux jeunes femmes à travers les rues ou se cramponner à son phalzar?

C'est à ce dernier parti que le policeman s'arrêta — pendant que les deux prisonnières et leur libératrice s'éloignaient froidement de lui avec un air de mépris total...



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES. RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS. TOUTS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

Humour wallon

Pierre, « qui dit l'Vessous », devise su n'huche avu s'vizin Zante-Marie pou t'testout :

— M'diri bie, Zante, pousquès què les pourchas vont toudis avu leu grougnèt à terre?

— C'est pou cachi des saloperies, hazard?

— Non fé, c'est pas qu'y sont honteux...

— Honteux ?

— Bie waye, pasquè leu mère, c'est n'trouille...

Plaisanterie sioniste

Un lecteur anversois, M. Kincler, nous écrit que son cœur de juif s'est particulièrement réjoui à la lecture d'une « plaisanterie soviétique » parue ici-même il y a quinze jours. Il ajoute :

« Je ne peux pas manquer de vous en exprimer ma reconnaissance sous forme d'une histoire qui relate une plaisanterie analogue, mais authentique, celle-la !

Il paraît que dernièrement, un des rédacteurs des « histoires » de « Pourquoi Pas? » a visité la Terre sainte, avouons en passant que c'est une dénomination très impropre, puisque ce pays est habité par les Juifs.

Or, à l'occasion de cette visite, on a inventé là-bas une petite plaisanterie dont vous avez la primeur en Europe.

Voici en quoi consiste la petite plaisanterie qui court là-bas :

Au milieu d'une conversation générale, quelqu'un lance à brûle-pourpoint cette simple phrase :

— Ah! vous savez, la semaine dernière, à X..., on a massacré le rédacteur des petites histoires de « Pourquoi Pas? » de Bruxelles et un chameau!

Et il se trouve toujours dans l'assistance trois ou quatre personnes qui s'écrient d'une même voix :

— Tiens! Mais pourquoi le chameau?

Le lecteur anversois conclut: « Gageons que cette délicate historiette sera vivement goûtée par les Belges comme la vôtre l'a été par les Juifs. »

Soit, gageons... mais ce M. Kincler est un as, il n'y a pas à dire...

« ALPECIN » donne vie et beauté à la chevelure

Moralisons

Sois maître de ta volonté, esclave de ta conscience.

Marc-Aurèle.

Il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.

Guillaume d'Orange.

Personne ne se sent plus bête qu'un homme d'esprit au milieu des sots.

A. de Vigny.

Il y a un goût dans la pure amitié où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres.

La Bruyère.

Agréable et joli

ces socquettes Milord, pour dames et enfants. Aussi, faut-il le dire?... Les socquettes Milord sont sœurs des célèbres bas Mireille, la marque la plus estimée, par les femmes de goût, possédant des principes d'économie.

Portez des socquettes Milord, Madame, et faites-en porter par vos enfants. Vous connaissez toutes la devise de Mireille : « Avec les bas Mireille, vous ne risquez rien ! » En vente dans toutes les bonnes maisons du pays. Pour le gros et tous renseignements, 451, avenue Louise, tél. 48.25.79.

Baptêmes de fleurs

On dit que: Les Bégonias doivent leur nom à un sieur Bégon qui fut intendant à Saint-Domingue, sous l'ancien régime.

Le Père Cameli a baptisé le camélia. Le botaniste écossais Garden, le gardénia; le botaniste français Magnol, le magnolia; le botaniste allemand Fuchs, le fuchsia.

Une grande duchesse de Russie a donné son nom au paulownia. La femme d'un horloger parisien à l'hortensia. Et il est à peine besoin de dire que Bougainville fit abandon de son patronyme au bougainvillia.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Un succès de librairie

Capus rencontra un jour un journaliste assez malveillant, qui avait récemment écrit contre lui un article agressif. Le quidam venait de publier un livre et il craignait que son mauvais procédé ne lui aliénât le directeur du « Figaro ».

Pour se faire pardonner, il se mit, sans vergogne, à couvrir de fleurs Capus, qui ne se méprenait pas sur les motifs de cette amabilité.

— Vous avez bien reçu mon volume, n'est-ce pas, cher Maître ?

— Non...

— Eh bien! je vais vous l'envoyer...

— Inutile, fait Capus. Je vais l'acheter... Vous saurez que c'est moi.

40 Fr. PERMANENTE A FROID
13, RUE DES PALAIS, 13

Concours de chant

Dans la classe de chant, au Conservatoire, un jeune baryton chante le fameux air du Toréador, dans « Carmen ». Il en arrive à ce passage:

Songe bien en combattant

Qu'un œil noir te regarde.

Le professeur l'arrête et s'exclame:

— Mettez donc un peu de sentiment là-dedans. Voyons, qu'est-ce qui vous regarde ?

— Et bien! le taureau, parbleu! répond sérieusement l'élève.

Cet élève a de qui tenir, car, à la même observation et à la même question faites par Bizet à une répétition de « Carmen », le baryton qui créa le personnage du toréador répondit exactement de la même façon.

« Se non e vero »

Dis maman, pourquoi les mariées sont-elles toujours en blanc ?

— Parce que le blanc est gai, tandis que le noir est triste.

— Alors, c'est pour ça que le marié est toujours en noir ?

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

L'humour de Massenet

Il arriva un soir à Boulogne. Il venait de faire trente kilomètres dans la campagne. Il entra dans une auberge, mangea avec appétit. La cuisine était assez médiocre: l'addition, par contre, ne le fut pas!

Massenet, brusquement, prit sa canne, se coiffa de son chapeau et appela l'hôtelier. Il regarda le bonhomme et, soudain, éclata en sanglots:

« Maître, qu'y a-t-il ? »

— Viens ici, mon ami, viens et embrasse-moi!

— Pourquoi vous embrasser ?

— Écoute, tu vas le savoir! Mais..., tu tiens à le savoir ?

Eh bien, écoute! Nous ne nous reverrons plus jamais. »

L'hôtelier restait bouche bée, et Massenet de s'approcher de lui, l'œil terrible et la voix sourde:

« Jamais, te dis-je! Car ta cuisine est aussi détestable que ta note est salée! »

Au café

— Patron, une fine Napoléon.

— Bien, monsieur. A propos, votre ami Jules ne viendra pas.

— Ah! alors, un café crème.

CROISIÈRE BELGE AUX SANCTUAIRES GRECS ET AUX CYCLADES

4 AU 24 AOUT

DIRECTEUR ESTHÉTIQUE : PROFESSEUR RÉGNIER
VOYAG. ED. GOOSSENS, 10, GALERIE DU ROI, BRUXELLES
VOYAGES E. GEURTS, 156, RUE NEUVE, BRUXELLES

Incognito

Un jour, Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique sous le second Empire, débarqua inopinément dans une ville de province, accompagné d'un de ses fils, se rendit incognito au lycée et frappa à la porte du proviseur:

— Entrez! crie une voix rude.

Il entre.

Le proviseur, assis devant son bureau, toise les visiteurs, devine, avec son flair professionnel, qu'il s'agit d'un père amenant un nouvel élève, et, sans se déranger, ajoute sèchement:

— Veuillez vous asseoir.

Puis il se remet à écrire, pendant que Duruy le considère d'un air patient et recueilli.

Quelques minutes s'écoulent ainsi. Quand le proviseur a terminé son écrit, il daigne enfin se tourner vers les nouveaux venus, et, se renversant avec importance dans son fauteuil:

— Quel âge à ce garçon?... demanda-t-il.

— Dix-sept ans, répond le père.

— Diantre! Et que comptez-vous en faire ?

— Mon secrétaire intime.

— Alors, pourquoi donc voulez-vous le mettre au lycée ?

— Je ne désire pas du tout le mettre au lycée.

— Mais, alors, pourquoi êtes-vous ici ?

— Je suis venu ici pour voir comment vous recevez les parents des élèves. Je suis le ministre de l'Instruction publique.

St-SAUVEUR SON SOLARIUM 6 Fr.
au sable de mer
avec cabine, fauteuil et bassin de natation

Irrésistible

Un de nos députés, gravement souffrant, envoie quérir le docteur C., son voisin.

Au bout d'un instant, un médecin arrive, mais ce n'est pas le docteur C.

— Monsieur, déclare le nouveau venu, le docteur C. est absent et je le remplace. Si vous pensez pouvoir accepter mon ministère...

— Un ministère! sursaute le député, qui était à demi assoupi, bien sûr que j'accepte!...

Embusqué

On raconte que Clemenceau aperçut dans les couloirs de son ministère un jeune officier rose et bien portant, et, signe particulier, décoré de la Légion d'honneur:

— Et celui-ci, fit-il, que fait-il là ?

— C'est H..., le petit porcelainier.

— Ah! très bien, la porcelaine décorée ne va pas au feu.

Et il expédia le petit porcelainier sur la Somme.





L'enfant des muses

Moréas était faible de santé, mais il n'avoua jamais qu'il était malade.

Un jour, il toussait à rendre l'âme.

— Oh! Maître, vous êtes bien enrhumé, lui dit un jeune homme.

— Enrhumé, moi? je ne le suis point! Atchoum! atchoum!... Ceci est une toux nerveuse... Et ma nervosité provient du mauvais lait de ma nourrice... Un soir, en me donnant le sein, elle aperçut une comète dont elle tira mauvais présage et qui fit tourner son lait... Atchoum! atchoum!...

— Maître, vous devriez prendre un remède.

— Un remède?... Atchoum! Atchoum!... Quel remède y a-t-il à la comète de ma nourrice?...

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

Théâtre romantique

Henri. — ...On ne peut pas empêcher les mauvaises langues de mordre...

«...Enfant de Paris, je suis né je ne sais où...»

(« Le Chiffonnier de Paris », par M. Félix Pyat, Porte Saint-Martin, 11 mai 1847).

Wilhelmine. — ...Edouard! Le doigt de la Providence se montre jusque dans ce nom...

(« Le pauvre idiot ou le souterrain d'Hellberg », par MM. Duponty et Fontan. Gaité, 6 juin 1838).

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultivé les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Joseph et sa chaussette

Maurice Magre, aujourd'hui de l'Académie française, racontait jadis une jolie aventure qui lui arriva quand il était encore frais débarqué à Paris.

— Une dame du monde, disait-il, une exquise brune... non pas la vierge timide, mais la femme de vingt-cinq ans, divinement tentante, le printemps qui se change en été... pleine de feu, avec un air digne, faite pour attirer les jeunes amants et pour les intimider, semblait me témoigner quelque intérêt.

Un soir, je dînai chez elle... Le mari, médecin, obligé de s'absenter subitement pour une visite urgente et lointaine, m'invita à tenir compagnie à sa femme.

Que vous dirais-je?... Quand nous fûmes seuls, la voilà qui soupire, se plaint...: « femme incomprise... mari terre à terre... ah! les poètes, eux seuls savaient comprendre les femmes! ».

Assurément je la comprenais...; ses yeux étaient fort expressifs...

Pourtant je résistai...; je fis mon Joseph :

L'amour des âmes était le plus enivrant de tous...
Fi des bassesses physiques! ».

— Oh! Monsieur! pensez-vous que je...

Non, sans doute, elle n'y avait pas pensé; mais elle semblait en griller d'envie...

Moi aussi, d'ailleurs... seulement...

— Seulement?... interrogèrent les amis auxquels M. Magre confiait cette petite histoire.

— Seulement... une de mes chaussettes était trouée.

— Vous n'aviez pas besoin de retirer vos bottines, fit un bohème.

— Chez les femmes du monde, on retire ses bottines, déclara dignement le poète.

« ALPECIN » GARDE LE CUIR CHEVELU SAIN

Esprit de suite

Faisant un jour une promenade en voiture avec M. Snowden, M. Stimson aperçoit sur le bord de la route la pancarte suivante:

« Cyclistes, attention: la route vient d'être goudronnée. Les illettrés sont priés de s'adresser à l'aubergiste en face. »

M. Stimson se met à rire et montre la pancarte à M. Snowden qui reste impassible.

Mais, le lendemain, M. Snowden prend en souriant le bras de M. Stimson et dit:

— C'est idiot! et si l'aubergiste était absent.

Les recettes de l'Oncle Louis

Pommes bonne femme

Avoir de belles, bonnes pommes bien lavées et essuyées. Enlever le milieu au moyen d'un emporte-pièce, les cercler, c'est-à-dire, avec la pointe d'un couteau fendre la peau au milieu de la pomme mise à plat sur table.

Mettre les pommes en casserole, pas trop serrées; dans les trous, mettre deux morceaux de sucre. Dans le fond de la casserole un peu d'eau sucrée. Mettre à feu doux au four et arroser très souvent. Elles doivent être bien dorées.

Laisser refroidir, servir à part du sucre en poudre.

Pour faire une bonne tasse de café. — Vous n'ignorez pas que le café à la véritable crème de lait est délicieux. Aussi, le café au lait homogénéisé vaut le double du lait ordinaire. Avec un demi-litre de lait homogénéisé, vous blanchissez mieux le café qu'avec un litre de lait ordinaire. Votre café sera meilleur et aura plus d'arôme. Faites-en l'expérience.

Achetez les produits de la Laiterie « La Concorde ». Ils sont les meilleurs, et garantis purs. 443, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52.

Traduttore...

La scène se passe chez un célèbre chirurgien. Un Anglais distingué, d'une quarantaine d'années, est introduit dans le cabinet du médecin.

— Docteur, dit-il en français, mais avec un fort accent britannique et en cherchant ses mots, docteur, je viens vous voir pour que vous me fassiez une opération assez délicate.

— Vous êtes malade?

— Non, je vais très bien, mais j'ai justement peur d'attraper une mauvaise maladie. Je suis venu passer quelques jours à Bruxelles.

— Et vous craignez d'y contracter une maladie?

— Oui, une au moins! Une maladie particulière... vous savez?

— Oui, je comprends ce que vous voulez dire, mais je ne vois pas ce que vous attendez de moi.

— C'est simple. Je désire que vous me fassiez une petite opération délicate, mais nécessaire pour ma santé et ma tranquillité. Je vous demande de me... châtrer!

Le médecin sursaute.

— C'est fou, dit-il. Pourquoi une telle résolution?

Mais l'Anglais tient à son idée et le chirurgien pense qu'après tout, c'est l'affaire de son client, et ils prennent date.

Quelques jours plus tard, dans la clinique particulière du chirurgien, l'Anglais se réveille dans un lit blanc, sortant du sommeil anesthésique, l'opération parfaitement terminée.

Le docteur est après de son original client et guette son réveil. Malgré tout, ce phénomène l'étonne et, quand il le voit bien revenu à lui, il ne peut s'empêcher de dire:

— Enfin, monsieur, je pense que vous voilà satisfait. Vous l'aurez plus à redouter aucun coup de pied de nos Vénus bruxelloises!... Mais vous pouvez vous vanter d'être un bizarre personnage, car enfin il y avait d'autres moyens, moins radicaux, de vous prémunir contre les suites des liaisons dangereuses. Vous pouviez, par exemple, — cela se pratique beaucoup, — vous faire circoncire!

A ce moment, un véritable hurlement jaillit de la bouche de l'Anglais:

— Circoncire, crie-t-il, voilà le mot que je cherchais depuis mon arrivée en Belgique et que je n'ai pas pu trouver!

ALPECIN spécifique des affections du cuir chevelu

Raison sérieuse

Au déjeuner d'inauguration du Cercle de la presse étrangère, M. Louis Barthou qui, durant tout le repas, avait eu avec ses voisins une très joyeuse conversation, resta, à l'heure des toasts, pendant quelques instants silencieux et pensif.

— Vous allez prendre la parole? demanda quelqu'un.

M. Barthou eut un petit sursaut, comme s'il sortait d'un rêve, et répondit en souriant:

— Vous voyez bien que non, puisque je réfléchis.

PAS DE BONS PLATS. SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Probité (histoire authentique)

Yégor Koulanine, ruiné comme quelques autres de ses compatriotes par la Révolution, était venu se réfugier à Bruxelles, qui accueille toutes les détresses.

Ancien propriétaire de grandes usines et très au courant de l'industrie sucrière, il s'était embauché comme ouvrier dans une importante raffinerie.

Grâce à sa probité et à son habileté professionnelle, il était assez vite devenu contremaître. Il gagnait modestement sa vie et avait su se faire aimer de tous ses camarades. Chacun rendait hommage à sa droiture et à sa bienveillance envers ses inférieurs.

Or, voilà quelques mois, comme il faisait un tour de boulevard, sa journée achevée, il fut hélé de la terrasse d'un café par un gros homme, qu'il ne reconnut pas tout d'abord.

— Excusez-moi, dit-il, mais vous faites erreur, sans doute...

— Comment, monsieur Koulanine, fit l'homme, en lui indiquant un siège près de lui, vous ne vous rappelez pas: Prokofiev, votre ancien caissier, celui qui vous a volé vingt mille roubles, il y a quinze ans...

Cette rencontre imprévue et le cynisme tranquille du bonhomme amusèrent Koulanine. Il s'assit près de son ancien voleur et lui dit gaiement:

— J'espère, du moins, que ces vingt mille francs vous ont profité?

— Ah! vous pouvez le dire, monsieur Koulanine! Je me suis enfui en Amérique... comme vous savez...

— Oui... Et si loin qu'on avait perdu votre trace...

— Naturellement!... Eh bien! tout m'a bien réussi, là-



bas. J'ai fait fortune. Une très grosse fortune. Et, ma foi, je suis venu m'installer en Belgique voilà trois mois pour y jouir enfin de mon reste. Et comme je n'ai que quarante-cinq ans...

— Je ne saurais trop vous féliciter de votre chance.

— D'autant plus qu'à présent je vais pouvoir vous rendre la petite somme que je vous avais empruntée. Et, puisque la fortune rend honnête, je vais même vous la rendre avec les intérêts composés. Et tout de suite encore!... J'ai toujours pas mal de fonds sur moi.

Et, séance tenant, Prokofiev remit à son ancien patron un chèque de soixante mille francs.

— Eh bien! fit-il, que dites-vous de ça?

— Je dis, répartit Koulanine, avec un doux sourire, qu'il est bien regrettable que vous ne m'ayez pas volé jadis cent mille roubles!

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

L'origine des manchons

C'est sous François Ier que les fourrures servant à protéger les mains contre le froid firent leur apparition en France, mais on les appelait alors des « bonnes grâces », ou des « contenance ».

Le nom de « manchon » leur fut donné deux cents ans plus tard, et jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, les hommes, eux aussi, portaient des manchons... s'ils avaient les moyens de s'en acheter, bien entendu.

L'actrice Sophie Arnould, qui vécut sous Louis XV, était célèbre par son esprit.

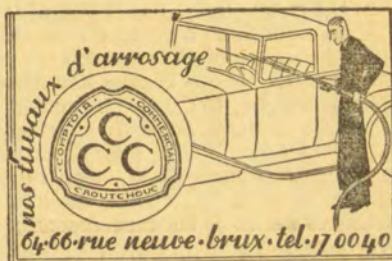
Elle s'étonnait qu'un financier qui avait réalisé une grosse fortune par des moyens nettement malhonnêtes, portât un manchon. « Qu'en a-t-il besoin, s'écriait-elle, il a toujours les mains dans nos poches! »

A chaque âge...

Un malade recueillait les fruits trop amers de son goût pour un grand nombre de jolies femmes.

— Est-ce qu'il aurait la petite vérole? demanda un quidam ignorant au médecin.

— Bon! reprit celui-ci, est que vous prenez mon client pour un enfant?





PAPIERS GOMMÉS

PRIX BAS — QUALITE IMPECCABLE

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles

Téléphone : 33.96.76

Pourquoi prince de Galles ?

En 1284, le roi d'Angleterre, Edouard Ier, après de longs mois passés à combattre les Gallois, avait presque accompli la conquête de cette vaste région et attendait au château fort de Carnavon que les envoyés gallois vinssent lui demander la paix en échange de leur soumission. Ceux-ci, étant venus, avant de renoncer définitivement à la lutte, posèrent comme condition d'avoir comme gouverneur un prince qui, né sur leur sol, ne parlerait ni le français, ni le saxon, langues de leurs vainqueurs. Le roi fit alors apporter son fils nouveau-né, et dit :

— Voilà votre prince. Il est né hier au château de Carnavon, en plein pays de Galles, et il ne parle aucune des langues que vous proscrivez.

Les députés gallois s'inclinèrent et baisèrent la petite main de l'enfant qui devint plus tard Edouard II. Et désormais l'héritier de la couronne d'Angleterre porta le titre de prince de Galles.

VANCALK SPORTS

Ping-pong — Gymnastique — Boxe Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Les conseils du vieux jardinier

Les profanes qui ont visité la dernière exposition des pois de senteur s'extasiaient sur la beauté de ces fleurs, leur grandeur et la vigueur des tiges garnies toutes d'au moins quatre fleurs énormes. « Quelle différence avec les pois que j'ai dans mon jardin, dit un émerveillé, et comment est-il possible d'avoir de pareilles fleurs ? ». Eh bien, voici tout le secret de cette culture à la portée de tout amateur qui voudra bien se donner la peine de la suivre :

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Culture des pois de senteur d'exposition

Choisir un terrain très ensoleillé, mais à l'abri des coups de vent. Il faut une bonne terre, argileuse et douce. Les sols compacts, lourds, sablonneux et humides doivent être amendés.

Les Anglais prétendent que la racine du pois de senteur s'enfonce jusqu'à deux mètres de profondeur dans le sol ! Parfaitement, Monsieur ou Madame. Un as de la culture, M. Carlier de Forville, interviewé, a dit qu'il n'avait jamais constaté 2 mètres, mais 1 m. 25. Il a défoncé le sol à 0.80 m. de profondeur et n'a pas eu de meilleur résultat que si le sol n'est remué qu'à 0.60 m. Il va sans dire que si à 0.60 m. on trouve une couche imperméable, il faut la casser, sinon la culture sera ratée. Il faut donc bêcher le sol à deux fers de bêche avant l'hiver, et en ayant soin de maintenir chaque couche de terre à sa place. Le sol doit être abondamment fumé de la façon suivante et par mètre carré. En bêchant, incorporer 20 kilos de fumier court, 30 grammes de sulfate d'ammoniaque, 30 grammes de sulfate de potasse et 60 grammes de superphosphate.

Le semis

Semer de septembre à janvier en caisses placées en serre ou sous châssis et repiquer en pots que l'on hivernera aussi sous verre. Prendre bien note que les variétés à fleurs blanches, blanc crème, ou bleues, germent plus rapidement et pourrissent aussi plus facilement. Il faut donc se garder de l'humidité et semer en terre sableuse. Pour obtenir une floraison successive, faire un deuxième semis en février-mars et pour une floraison ordinaire un troisième semis sur place, en pleine terre, de fin mars à fin mai.

Plantation

Herser le terrain en y incorporant les engrais cités plus haut à demi-dose. Mettre les plantes en place ensuite au début d'avril, en lignes distantes de 1 m. 10 ou mieux de 1 m. 25, chaque plante distante de sa voisine de 0.25 m. Dès que les plantes ont atteint 10 centimètres de hauteur, il faut installer des tuteurs dépassant le sol d'au moins 2 mètres, tuteurs solides en bois ou bambou.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Le secret des grandes fleurs

Pour obtenir de très grandes fleurs, on ne peut que laisser une seule tige. Il faut supprimer toutes les pousses latérales, les vrilles et les premiers boutons. Il faut attacher cette tige unique deux fois par semaine. Comme les grandes fleurs n'apparaissent que lorsque cette tige aura dépassé 2 mètres de hauteur, et comme les tuteurs n'ont que 2 mètres et que passé cette hauteur il est difficile d'opérer la cueillette, il faut détacher toutes les tiges lorsqu'elles ont atteint 2 mètres de hauteur, les coucher sur le sol et les repalisser sur le tuteur qui se trouve sur la ligne en face à 1 m. 10 ou 1 m. 25 de distance. De cette façon, les tiges peuvent continuer à se développer jusqu'à l'apparition de ces fleurs merveilleuses qu'on voit dans les expositions avec des tiges rigides.

Autres soins

Dès l'apparition des premiers boutons, arroser chaque semaine alternativement avec du purin, du nitrate de soude, de la colombine, du sulfate d'ammoniaque, de la suie de cheminée, le tout délayé dans de l'eau et à dose plutôt légère que forte, étant donné qu'un engrais trop fort, tue. Avoir soin de placer au pied des plantes un paillis de 5 centimètres d'épaisseur de fumier bien décomposé et court. Cueillir les fleurs au fur et à mesure de leur épanouissement et ne jamais laisser de graines. En culture ordinaire on laisse trois ou quatre tiges qui s'attachent d'elles-mêmes aux tuteurs.

ALPEGIN en service dans tous Salons de Coiffure

Les meilleures variétés

Un profane qui consulte un catalogue est perdu dans un fatras de noms. Il ne sait à quel saint se vouer. Voici un superchoix de douze superbes variétés très florifères dans tous les coloris et capables de contenter les plus difficiles : « Grant white », blanc ; « Ivory picture », ivoire ; « Ambition », lavande ; « Chieftain », mauve ; « The Sultan », marron ; « Sunkiot », crème bordé rose ; « Youth », blanc bordé carmin ; « Welcome », écarlate ; « Président Lambeau », rose lavé de mauve ; « Miss California », rose sur fond crème ; « Ruffled Beauty », rose lilas ; « Tom Webster », bleu fortement ondulé.

Et maintenant, bonne chance.

T. S. F.

Le Tour de France

Pour la première fois, les sans-filistes belges sont invités à participer — de loin — au Tour de France, grâce au relai des stations françaises effectué quotidiennement par l'I.N.R. de 19 h. 40 à 20 heures.

Ces émissions ont commencé le 2 juillet et se prolongeront jusqu'au 29. Il faut louer l'un des reporters français, M. Jean Antoine, d'avoir promis aux auditeurs belges de les tenir particulièrement au courant des exploits de leurs compatriotes. Cette promesse a été tenue dès le premier jour, et tous les amateurs de cyclisme s'en réjouissent. Quelle joie aussi, parfois, d'entendre Tristan Bernard conter l'anecdote de l'étape. Le père de *Triplepatte* est très radiogénique et on a peine à croire qu'une voix si claire puisse s'échapper de la broussaille d'une barbe si opulente.

Telles quelles, ces émissions constituent de l'excellente information et du très bon reportage. C'est un succès.

Une admirable organisation

On ne peut deviner ce que coûte en travail et en argent l'organisation de ce reportage du Tour de France. Les quatre reporters qui tiennent le micro se sont embarqués, ayant à leur disposition toute une équipe d'informatrices et de techniciens. Leur quartier général est établi pour un mois dans un immense car d'où partent leurs émissions. D'autres voitures plus légères font également partie de l'expédition, ainsi que des motos qui permettent de ne jamais quitter les coureurs.

Cette caravane doit prendre la route, passer partout, être la première au départ, la première à l'arrivée, se loger, se nourrir, tout voir, tout entendre et tout raconter.

« HARIO vient de sortir de fabrication son nouveau poste HARIO II du type 45 A. Ce modèle sera présenté au prochain Salon de la Radio.

» En l'achetant, vous êtes donc certains d'avoir un poste ultra-récent, bénéficiant des tous derniers progrès de la Technique.

» Bien que, par son rendement, il devrait figurer parmi les postes vendus à 2,950 francs, il sera mis en vente au prix de 1,995 francs.

» Renseignements et démonstrations à la Maison Henri Ots, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles. »

Le car radiophonique

Dès que le car qui transporte l'équipe de reporters s'arrête, l'installation doit être branchée sur le réseau téléphonique. La liaison est faite avec les postes émetteurs, et le reportage est lancé dans l'éther. Au récit des journalistes peuvent se mêler des enregistrements d'incidents importants faits à n'importe quel moment de la journée et à n'importe quel endroit de la route.

Le car radiophonique a été spécialement conçu à cet effet. Il est divisé en trois compartiments. Devant, près du chauffeur, des sièges confortables pour les reporters. Au milieu, une cabine est réservée aux techniciens qui procèdent à l'enregistrement et à l'émission. A l'arrière, un petit studio a été aménagé dans lequel se balance le microphone. Celui-ci peut être hissé sur le toit de la voiture — ce qui permet à ceux qui sont chargés de faire le reportage d'être en plein air, de bien voir et de se garer de la foule.

Propagande en musique

C'est celle à laquelle se livre en faveur de la Belgique le paquebot *Léopoldville*. Au cours d'une croisière, ce navire a fait escale à Casablanca. Aussitôt, grâce à la T. S. F. installée à bord, un concert de musique belge fut organisé. Ce programme, auquel furent ajoutées de brèves causeries consacrées à notre pays, fut relayé par le poste de Radio-Maroc. Ainsi les pays visités par nos touristes deviennent un champ de propagande directe, originale et certainement sympathique.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET A RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Rien que ça !

Parmi les organismes politiques qui encombrant le microphone de l'I. N. R. une fois par semaine, la Radio-Catholique fait du bruit comme quatre. C'est ce groupement qui a organisé, il y a peu de temps, ce déplorable et risible reportage au Jardin Zoologique d'Anvers. Il persévère. Ceci n'est peut-être pas drôle, mais ce qui l'est certainement c'est la façon dont vient d'être annoncé un prochain reportage. Oyez ceci : « Pour la première fois depuis la création du monde (*sic*), le micro de la Radio-Catholique pénétrera dans la grotte de Han. »

Cette « première fois depuis la création du monde » est tout un poème de modestie et d'ingénuité !

Petites nouvelles radiophoniques

Selon un télégramme venu du Congo, les possesseurs d'appareils de T. S. F. s'y déclarent très satisfaits de la réception des émissions qui leur sont envoyées via Ruysselede par l'I. N. R. — L'Italie développe ses émissions de propagande fasciste en langues étrangères; jusqu'à présent, les causeries de ce genre sont données en français, en allemand, en anglais, en espagnol, en croate, en albanais et en arabe. — Du 1^{er} mai au 1^{er} juin, le nombre de sans-filistes allemands a diminué de 6.7 p. c. — Un nouvel appareil de T. S. F. vient d'être expérimenté dans un hôpital anglais permettant aux sourds d'entendre la musique. — Les auditeurs de l'I. N. R. pourront entendre le dimanche 15 juillet M. Victor Boin leur conter les péripéties du Grand Prix de Belgique des Motos qui se disputera sur le circuit de Francorchamps; il faudra se mettre à l'écoute à 10 h. 45, à 12 h. 30, à 14 heures et à 15 h. 40. — Pour le 14 juillet, on donnera à la Tour Eiffel *La Fête de la Fédération*, reconstitution historique de la cérémonie du 14 juillet 1790 par M. Georges Delamare. — Une nouvelle station allemande va être construite à Stettin.

Le coin des rouspéteurs

A propos de marches militaires.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vos deux articles : « A propos de musique militaire » et « le micro patriotique » sont visiblement des plaidoyers « pro domo » et vous ont été inspirés par quelqu'un qui touche de près l'I. N. R.

Permettez-moi de vous faire connaître un autre son de cloche.

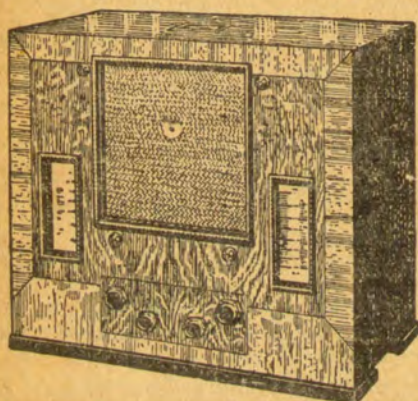
Tout d'abord Solidra et Tribune Radiophonique du Combattant sont deux choses. Le Président de la T.R.C. seul

MAÇONS PERE-FILS demande transformations.
Prix défiant toute concurrence.
Nombreuses Références — 5, RUE DE TAMINES, 5

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438 « LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

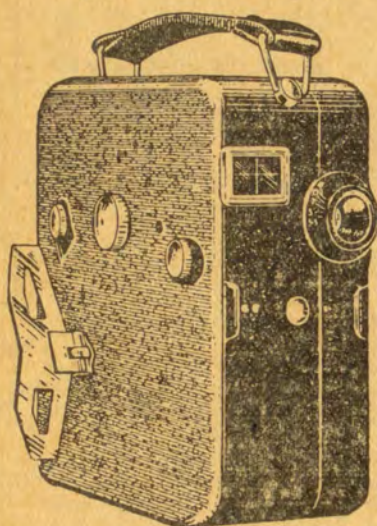
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

a qualité pour vous expliquer la différence qui existe entre ces deux groupements. Je crois cependant pouvoir vous dire que la T.R. C. n'a pas le droit de se faire entendre au micro, n'étant pas société politique; la Solidra lui cède généreusement et gratuitement deux séances par mois, une d'environ 45 minutes, la seconde d'environ 1 h. 30.

Est-ce que la T. R. C. demande trop à l'I. N. R. en sollicitant une fois par an le micro pour organiser un défilé radiophonique des marches régimentaires? Et cela au cours d'une matinée et pendant trois heures?

L'I. N. R. feint de croire qu'il va raser ses auditeurs! Est-ce que cela ne lui arrive jamais? Il suffit de lire votre coin des rouspéteurs pour être convaincu du contraire. L'auditeur de T.S.F. ne se croit pas lié à tel ou tel poste, il choisit le programme qui lui plaît et peu lui importe si son fournisseur est l'I. N. R., un poste régional ou un poste étranger. Quand une émission ne lui donne pas satisfaction, il tourne le bouton et fait, si cela est nécessaire, son tour d'Europe; cela va plus vite et plus facilement que de faire le tour de France en vélo.

Si le Belges devaient, le 21 juillet, devenir enrégés d'entendre le Défilé Radiophonique de l'Armée de Campagne, soyez sans crainte ils le seraient devenus depuis longtemps, car croyez-vous que le million d'auditeurs (sic) dont l'I.N.R. se prévaut bien modestement jubile toute l'année en entendant ces périodiques et répétées causeries socialistes, libérales, catholiques, protestantes, ainsi que ces comptes rendus de matches de football, courses cyclistes et compétitions de boxe avec gants de 4 ou 8 onces? On tourne le bouton, mon cher « Pourquoi Pas? »

Est-ce parce que tous les auditeurs belges de T.S.F. sont accrochés à l'I.N.R. que les postes régionaux continuent à exister malgré les persécutions?

Tenez, vous avez organisé à maintes reprises des concours très amusants, tel celui pour la désignation du supercstar (vous voyez que je suis un ancien lecteur), eh bien pour amuser vos millions de lecteurs, organisez un concours pour trouver l'auditeur martyr qui pendant toute l'année n'écoute que l'I. N. R. On rira joyeusement en Belgique... sauf l'I. N. R.

Comme vous savez unir la gaité au sérieux (voir votre coin des Math), complétez ce concours par un referendum dans ce genre: « Si vous étiez libre de répartir votre redevance annuelle de 60 francs entre les postes belges: I.N.R. français, I.N.R. flamand, Radio Schaerbeek, Bruxelles Conférence, Binche, Liège Expérimental, Radio Wallonie, etc., comment le feriez-vous? Cette fois l'I.N.R. aurait le sourire jaune du Monsieur qui reçoit la visite d'un hussier ou d'un commissaire armé d'une paire de menottes.

Ce referendum aurait en outre l'avantage d'inspirer nos législateurs et le Ministre des P. T. T.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations empressées.

Goffin,

Commandant de Réserve,

Président de la Section de la Flandre de la F. du 14,
56, rue Rodenbach, à Mont-Saint-Amand (Gand).

???

Encore et toujours l'I. N. R.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Décidément, l'I. N. R. est une institution qui, malgré son titre, n'est nullement nationale.

Un jour, le poste diffuse des pièces et des chants religieux, le lendemain, c'est un plaidoyer pour la franc-maçonnerie, le jour d'après un appel au recrutement, de la Ligue des Droits de l'homme et du citoyen. Entre-temps, ce sont des conférences arides sur des sujets inattendus; trois fois par jour, le journal parlé constitue le plus pitoyable, le plus plat des exposés des événements du jour. On serait aussi bien informé en prenant un journal et en n'en lisant que le titre des articles. Encore, dans ses titres, le journal laisse-t-il paraître son opinion. L' I. N. R. n'a pas d'opinion, même pas, surtout pas, nationale. Aussi, ce

ameux journal parlé est-il flasque, froid, glacial et, disons-le, stupide.

La Belgique est-elle uniquement un tas informe d'associations bassement politiques? La Belgique est-elle un parti catholique + un parti libéral + un parti socialiste + la libre pensée +... que sais-je? Toute parole nationale doit-elle être proscrite?

Ceux qui auront écouté, le 28 juin 1934, le journal parlé de l'I. N. R. de 22 heures, auront appris entre autres choses que la Ligue du Cancer va fêter son dixième anniversaire, qu'une société de tireurs à l'arc va organiser une fête; Ils auront appris beaucoup d'autres événements de même acabit. Mais ils ne sauront pas que le prince Albert de Liège a été baptisé, que cette cérémonie fut l'occasion de manifestations de loyalisme, que des sociétés liégeoises ont eu à cœur d'être présentes sur le parcours du cortège, etc., etc.

Ce n'est que par les journaux que la nouvelle sera sue. Ce n'est que par eux que le sauront dans un mois ou deux les Belges du Congo, par exemple.

Il ne faut pas faire d'effort d'imagination pour se représenter ce qu'un événement de l'espèce susciterait, comme émissions spéciales, en Angleterre, en Allemagne, en France et ailleurs.

Chez nous, on est simplement muet! On fait une conférence de quinze minutes sur la construction des boîtes d'allumettes, une interview de J... sur la cueillette des myrtilles, une ou deux causeries d'intérêt essentiellement politique et par là-dessus on met quelques musiques enregistrées, un grand diable de concerto en fa dièse pour bombardon et violoncelle et l'on termine par de la musique de danse.

Et puis, bonsoir! Que nous soyons Belges, que nous ayons une Histoire (avec un grand H), des hommes illustres, et que sur notre territoire se passent des choses dont notre sensibilité nationale peut se réjouir ou s'indigner, tout cela c'est de la crotte de bique.

Je vous le dis en vérité, je n'écoute pas deux fois l'I.N.R. sans avoir mal au cœur. Je ne dois pas être le seul.

Puis-je vous demander, etc...

L. G.

Ma tête!...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En lisant la plainte d'un de vos lecteurs (p. 1590) concernant la T. S. F., je joins mes plaintes aux siennes.

J'aime pourtant la musique, mais pas celle-là.

Si j'ai les fenêtres fermées, au rez-de-chaussée T. S. F., au second T. S. F. Si j'ouvre derrière, la maison en face T. S. F., à côté T. S. F. et piano; devant, trois voisins, T. S. F., toujours T. S. F., et cela marche, oh! la! la! à devenir fou, s'ils avaient tous le même poste, passe encore. Mais voilà, l'un c'est I. N. R., l'autre Paris, vous vous rendez compte du bruit.

Il ne faut pas être étudiant bloqueur pour envoyer ces postes « au diable ». Je vous assure.

C'est à vous dégouter de la musique.

Une fidèle lectrice, F. W.

Critique littéraire

Maindron, le délicieux auteur de « Saint-Cendre », était venu un soir retrouver Moréas au café.

— Mon cher ami, lui dit-il, je voudrais vous demander votre avis sur des vers que je vais vous lire.

— Sont-ils de vous?

— Non point.

— Et de qui

— Je vous le dirai après.

Alors Moréas, très vivement :

— Non, mon cher Maindron, ne me les lisez pas ou dites-m'en l'auteur... Comment voulez-vous que je juge une œuvre non signée? Vites-vous jamais la saine critique courir une pareille aventure? Et que deviendraient beaucoup de vers de Victor Hugo, de Lamartine et de Musset si l'on ne savait qu'ils sont d'eux...

Extrait du Palmarès 1934

La Villa Royale, au Zoute.

La Villa de M. le Baron Snoy, au Zoute.

Le Pensionnat des Dames de Marie, Bruxelles (3^{me} commande).

L'Institut Sainte-Elisabeth, avenue Defré, Bruxelles (2 brûleurs).

L'habitation de M. Mottay, rue Galait, Schaerbeek.

L'Hôtel de M. Roose, avenue Louise, Bruxelles.

La Villa de M. Delbaere, à Uccle.

Les Brûleurs S.I.A.M.

brûlent toutes les huiles lourdes.

S.I.A.M. 23, Place du Châtelain I X E L L E S

T. 44.47.94 Serv. Ventes; 44.91.32 Administration.

Renseignements et devis sur demande, sans engagement

L'Hôtel du Littoral

DIGUE DE MER

A O S T E N D E

Nouvelle Direction : E. MOUCHET

Chambre avec eau courante et petit déjeuner, à partir de 30 francs

Chambre pour deux personnes à partir de 40 fr.

L'hôtel vient d'être complètement remis à neuf

UN JOLI BUSTE



POUR DEVELOPPER ou RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes, assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché aux Poulets, Bruxelles.



Le costume de bain élégant et classique
est en vente à :

HEVEA 29, M. aux Herbes-Potagères
A côté BAINS St-SAUVEUR

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE



**LA COND. INT.
BAUDOUIN**

TRANSPORTE 4 PERSONNES
A L'AISE, A UNE MOYENNE
ÉLEVÉE, EN TOUTE

**SÉCURITÉ,
ÉCONOMIQUEMENT**

DEMANDEZ UN ESSAI A
L'AGENCE EXCLUSIVE POUR LA VENTE DES VOITURES F. N.
ET^{TS} SCHONAERTS & REVAL
14, RUE DE LA ROUE (PLACE ROUPPE) BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.88.93

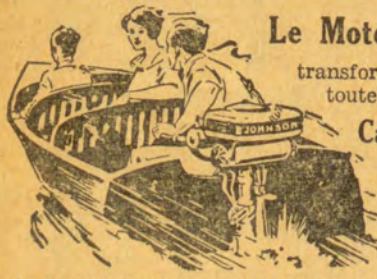
ÇA C'EST L'AMI QUE VOUS CHERCHEZ !
Il vous enverra gratuitement votre horoscope.



Si vous n'avez pas de chance, laissez faire gratuitement un horoscope par le célèbre astrologue SAHIBOL LAKAJAT. Il vous indiquera le chemin de la vie, vous racontera les bonnes et mauvaises périodes concernant l'amour, le mariage, loterie, courses, fortune, etc. Écrivez-lui de suite votre adresse exacte, date de naissance, sexe, marié ou pas, joindre une mèche de vos cheveux et vous recevrez tout à fait gratuitement un horoscope d'essai (joindre timbre poste et réponse). L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50. Voici son adresse:

G. SAHIBOL LAKAJAT

Dép. 362. — Postbox 72. — Prinsesstraat, 2
Den Haag, Holland.



Le Moteur JOHNSON

transforme instantanément
toute embarcation en

Canot Automobile

Gamme complète
de 1 1/2 à 25 CV.

Demandez
renseignements
aujourd'hui à

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, Bruxelles.



**Comme quoi les mêmes gens
qui discréditent la Belgique
empoisonnent les Belges
ou la grande pitié du Vin**

Pourquoi faut-il qu'on punisse
Les voleurs et les assassins
Et qu'on ne fasse pas justice
Des empoisonneurs de vin?

VIN FRANÇAIS, EDITION BELGE

La Belgique eut jadis une assez fâcheuse réputation dans le monde littéraire. C'était le royaume de la falsification, de l'édition publiée sans autorisation de l'auteur et naturellement sans paiement de droit. « Ouvrage édité en Belgique », disait-on, et cela signifiait une escroquerie pure et simple.

Aujourd'hui, pas mal de fabricants et de marchands de vins suivent les traces glorieuses des éditeurs d'antan, avec toutefois une sérieuse différence. Les libraires de jadis fournissaient malhonnêtement à leurs contemporains de bons ouvrages, nos commerçants nous procurent malhonnêtement d'infâmes bibines.

Un producteur de vins français qui vient faire un petit tour dans notre pays contemple avec émotion des alignements de bouteilles portant les plus glorieux noms de l'armorial des vins de France, sur la carte du plus petit restaurant comme à la vitrine du plus modeste épicer de village il y a du Chambertin, du Haut-Sauternes, de la Romanée, du Pommard, du Beaune et du Richebourg voisinant avec les Graves, les Mâcon, les Moulin à Vent et autres crus des plus honnêtes.

Et tout cela à des prix plus qu'abordables.

Le Français n'en croit pas ses yeux. D'autres noms, des noms inconnus s'imposent à lui, des Clos Machin et des Château Chose, bordeaux ou bourgognes blancs et rouges timbrés de belles étiquettes à deux francs soixante-quinze la bouteille, vins de France s'entend et garantis d'origine: c'est imprimé.

Il a lu cependant quelque part qu'en 1933 la Belgique a importé 86,994 hectolitres de vins français pour 182,276 hectolitres — plus du double — de vins espagnols, chiliens, soviétiques, bulgares, yougoslaves, turcs, tchécoslovaques, hongrois, grecs, etc., etc.

Il cherchera en vain sur un prix courant, une carte de restaurant, à un étalage, une bouteille qui soit annoncée comme provenant d'un de ces pays-là. Seuls quelques vins d'Algérie osent proclamer leur origine, ça ne leur réussit guère d'ailleurs, et les Italiens s'enorgueillissent d'être eux-mêmes.

En fait, nous buvons trop souvent des choses infâmes, des vins tripatouillés, chaptalisés, des vins artificiels et le pire de tout, des vins de fruit qu'on nous vend froidement comme étant des vins de France.

Des contrefacteurs discréditent la Belgique et volent et empoisonnent les Belges.

ARITHMETIQUE ET VERITES ELEMENTAIRES

Un petit calcul s'impose. Quoique nous ne soyons pas forts en mathématiques, sauf dans le coin ad hoc, risquons-le.

Une barrique de vin français honnête, nous ne parlons pas de grands vins, coûte de 600 à 700 francs français, auxquels il convient d'ajouter 450 francs de droit plus 5 pour cent. Avec les frais de manipulation, de mise en bouteille, cela met la bouteille à cinq francs minimum, avant que le commerçant n'ait eu un centime de bénéfice, et il s'agit, répétons-le, de petits vins, de vins courants. Pour les grands vins, les prix pratiqués en francs français atteignent des prix imposants: 2.000, 4.000, 5.000 et plus; ajoutez-y les 450 francs de droit fixe et les cinq pour cent. Une bouteille de Corton 1929, par exemple, vaudra 25 francs au bas mot, prix de gros s'entend. Une de jeune Chambertin de bonne année, 60 francs!

Mais alors, ces vins à fr. 2.75, à fr. 3.25? Ces Clos Machin et ces Château Chose, ces Saint-Estèphe, ces Saint-Emilion, ces Mâcon et ce Pommard?

Il y a les cent quatre-vingt-deux mille et quelques hectolitres de vins d'autres provenances.

Ces vins reviennent à environ 125, 150 francs l'hectolitre rendu à Anvers. Que paient-ils comme droit? 62 francs à l'hectolitre plus 15 pour cent, plus 5 pour cent pour l'ensemble. C'est une affaire. Ça nous fait du vin à deux francs la bouteille!

Enfoncés les Français!

A noter que les vins français peuvent également ne payer que 62 francs à l'hecto, plus 15 pour cent, plus 5 pour cent au lieu de la taxe fixe de 450 fr. à la barrique, augmenté de 5 pour cent. Seulement, comme leur prix d'achat est beaucoup plus élevé, le système serait désastreux à cause du pourcentage supplémentaire. C'est ainsi que ce « régime de faveur » favorise les importateurs de vins très bon marché, bulgares, soviétiques et autres, aux dépens des vins de France! C'est extraordinaire, mais c'est comme ça. Ce doit être de la démocratie.

MIRACLES QUOTIDIENS

Si on les buvait comme tels, ce serait normal, mais on les nationalise français. On baptise d'un beau nom, d'un beau nom bien français s'entend, ces gros pinards et les imbéciles n'y voient que du feu.

Rarement et uniquement pour ces gros pinards très bon marché, nous trouvons la dénomination: « Vin rouge » ou « Vin blanc », sans plus.

Mais il y a pis. De braves commerçants ajoutent cent litres d'eau par hectolitre de vin, quelques kilogrammes

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

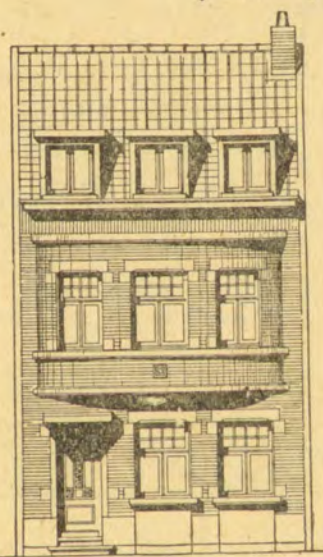
32. RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES:
GAND — 83. RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8. RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 58,900 FRANCS

(clé sur porte)



CONTENANT:

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Toit lucarne, deux chambres, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT:

Large crédit sur demande

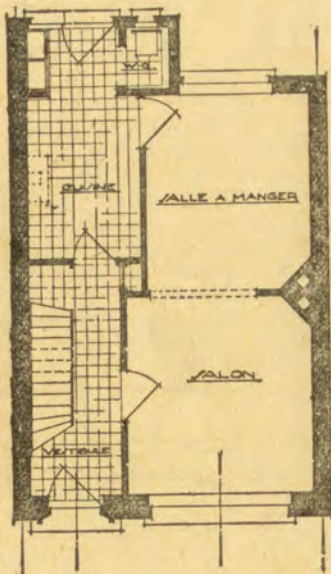
Cette construction reviendrait à 83.500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 87.000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 83.500 et 87.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.



REZ DE CHAUSSEE

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE,

de sucre, provoquent une nouvelle fermentation et doublent d'autant mieux leurs bénéfices qu'ils n'ont payé de droit que pour un hecto. Certains vins se prêtent même au détriment.

D'autres marchands possèdent des laboratoires parfaitement outillés qui leur permettent les transmutations et les transformations les plus étonnantes. Ils entrent un foudre de vin soviétique et sortent des bouteilles de Mâcon, de Pommard, de Chambertin, de Médoc, de Pomerol, de St-Julien, de Porto, de Madère, de tout ce qu'on veut.

Les Grecs, jusque dans ces derniers temps, faisaient mieux. Ils fabriquaient dans leurs usines, avec des alcools belges importés — donc exonérés de droit — les vins les plus divers qu'ils nous revendaient fort bon marché et qui revenaient: Chambertin, Romanée, Fronsac, St-Julien, etc.!

Les Turcs actuellement nous offrent du cognac « contenant exactement les mêmes éthers que le cognac des Charentes ». Des expertises chimiques en font foi! Et du moment que les chimistes s'en mêlent!

LES « VINS » DE FRUIT

Et enfin, il y a les vins de fruits, les vins belges! L'abomination de la désolation! Il paraît que l'on fabrique chez nous des vins admirables qui déroutent les connaisseurs! Ceux qui ont le gosier en béton armé, le palais en zinc et la langue en caoutchouc sans doute! Ces « vins » ne se reconnaissent d'ailleurs pas seulement au goût, ils ont des propriétés étonnantes. Immanquablement ils flanquent la piccoline à ceux qui en usent; la piccoline est une maladie non encore admise par la Faculté de Médecine et qui est un composé de la pituite, du « brûlant » et de la diarrhée galopante.

Lors des dernières tractations en vue d'un accord économique franco-belge, les délégués français mirent la conversation sur les vins de fruits, les Belges protestèrent que jamais le gouvernement qu'ils représentaient n'avait encouragé cette production et que jamais il ne permettrait qu'on vende pareille boisson sous une autre appellation que celle de vin de fruits.

UN PROFESSEUR DE MENSONGES : LE NOMME TORDEURS

Un des Français sortit alors de sa poche une brochure, souligna de l'ongle une note inscrite sur la couverture et ce jour-là la conversation n'alla pas plus loin.

Cette brochure est l'œuvre de l'apôtre des vins de fruits, un certain Tordeurs qui, après avoir enseigné le flamand dans un institut de jésuites, s'est découvert une âme d'apôtre et s'est consacré à sauver le pays et à relever le franc grâce au vin belge! Est-ce par amour du flamand et de la Flandre que ce jésuite en robe courte chasse le vin français des Flandres, comme ses pareils en ont banni la langue. « Weg met alles wat Fransche is! »

Ce dangereux coco qui se proclame « conférencier de l'Etat » a publié une plaquette que l'on pourrait intituler le « Manuel du parfait falsificateur » et que les Ministères de l'Agriculture et des Colonies ont jugé bon d'honorer d'une souscription.

L'intérêt de « notre chère patrie » est en jeu, paraît-il. « Ah! si dans dix ans la Belgique avait son vin qu'elle pourrait exporter même! Quelle richesse pour le pays! »

« Nos fruits, déclare-t-il, peuvent nous donner des vins qui déroutent les plus fins connaisseurs » en les faisant goûter, ne dites jamais: « c'est du vin de groseilles, ou de prunes, ou de cerises... Ne dites rien si le consommateur ne goûte pas le fruit »!

« Baptisez vos produits d'un nom étranger et ces produits auront de la valeur, on les boira avec vénération, surtout si vous n'oubliez pas un peu de poussière ou une toile d'araignée sur vos « vieilles » bouteilles »!

Et pour donner l'exemple, il met en dessous de sa préface, en cul de lampe, une bouteille de champagne —

car il fabrique aussi du champagne, le bougre — agrémentée d'une étiquette portant ces simples mots:

CHAMPAGNE
P^{re} MARQUE

Ce paladin de l'ertsatz s'écrie: « Pourquoi le raisin aurait-il le monopole de la production du vin? Est-ce qu'une bonne reine-Claude, une cerise, une pomme, une prune, ne sont pas aussi comestibles qu'un raisin? Et veuillez noter que les raisins que l'on vinifie ne sont pas toujours agréables à manger! »

Il a fait cette grande découverte, tout seul! Mieux:

« Je dis que tous les fruits, sans exception, y compris le raisin, sont susceptibles de donner du bon vin!

» Sommes-nous Belges ou ne le sommes-nous pas? »

Il se figure sans doute, comme un de ses acolytes, que l'on fabrique le vin, le noble vin avec des raisins, de l'eau et du sucre, exactement ainsi qu'il vinifie ses fruits!

EMPOISONNEZ-VOUS PAR AMOUR DE LA PATRIE !

« Nous devons boire des vins belges, ils sont très digestifs et vous mettent rapidement de bonne humeur, c'est un devoir patriotique, très facile et même agréable à l'occasion. » Nous aimons beaucoup le même!

Et en 1929 il clamait: « Que chacun se mette donc à l'œuvre! A l'occasion des fêtes de notre indépendance, l'année prochaine, nous serons fiers de montrer aux innombrables étrangers qui visiteront notre terre héroïque, qu'une nouvelle étoile brille dans la couronne de notre Mère Commune: l'industrie des vins de fruits! »

Sa prose vaut son pinard.

Invokant le dictionnaire Larousse, il affirme qu'un liquide alcoolique obtenu par la fermentation de n'importe quel fruit peut s'appeler vin. Na! Comme c'est simple le Larousse!

Et il nous donne la recette pour fabriquer du vin, n'importe quel vin, avec n'importe quels fruits! ceux-ci « ne sauraient être trop mûrs ». Voilà qui ouvre des horizons... et qui explique que les cargaisons d'oranges et de bananes pourries ont trouvé acheteur à Anvers!

N'importe quels fruits, jamais trop mûrs, de l'eau et du sucre de canne brut ou du sucre candi (l'auteur nous avertit toutefois que par patriotisme il emploie de préférence le sucre belge), un matériel peu coûteux et vous pouvez obtenir du bordeaux, du bourgogne, du porto, du muscat, du Barsac, du Sauternes, du Tokay, vous avez bien lu du Tokay! Pourquoi pas du Château-Yquem?

PETITES RECETTES D'EMPOISONNEUR

A titre de renseignement, le porto et le muscat se réalisent grâce à une poignée de fleurs de sureau séchées, le Tokay réclame des groseilles et des myrtilles.

L'Iris de Florence et les violettes séchées donnent du « fin bouquet », le tanin est d'un emploi courant! On nous donne la même recette pour le Bourgogne et pour le Bordeaux, pour le Porto et pour le Muscat, pour le Barsac et pour le Sauternes, exactement la même!

Quant aux vins mousseux, champagne première marque, un carré de sucre blanc par bouteille et vous aurez du Pommery!

Après quoi l'auteur fait ses comptes et établit que son vin revient à fr. 1.14 la bouteille.

« Où trouve-t-on du vin français à ce prix, s'écrie-t-il triomphalement! »

Evidemment! Evidemment!

Mais, dira-t-on, ce maniaque n'est guère dangereux. Sa brochure ne s'adresse qu'aux particuliers qui pourraient avec ses procédés fabriquer une ou deux barriques pour leur usage personnel et s'ils aiment ça... Cet empoisonneur public, dont l'ouvrage atteint le septième mille, ce qui n'est

(LIRE LA SUITE PAGE 1662).

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT - PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS

TOUS les sports -- TOUTES les attractions

MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS
TRÈS CONFORTABLES

CASINO

PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité
et de propagande : Département B, Hôtel de Ville KNOCKE S/MER

BROADWAY HOTEL

Rue des Sables - Le Zoute
VUE SUR MER · CUISINE SOIGNÉE
TOUT CONFORT
90 CHAMBRES TÊL. 750

HOTEL DU SOLEIL

ALBERT-PLAGE - Digue
A 50 MÈTRES DU CASINO
ET FACE AUX BAINS
PRIX RÉDUITS. TOUT CONFORT.
TÉLÉPHONE : 293

PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE — SITUÉ
ENTRE LE LAC ET LE CASINO KURSAAL.
TENNIS, CANOTAGE, PÊCHE A LA TRUITE.
(RÉSERVÉE AUX CLIENTS DE L'HOTEL)
PRIX MODÉRÉS -- DEMANDEZ PROSPECTUS
AD. TÊL.: PAVLAC-KNOCKE -- TÊL. 264

DIMANCHE 15 JUILLET JOURNÉE COLONIALE

11 H. : A LA GARE: RÉCEPTION DES
SOCIÉTÉS ET ÉCOLES -- DÉFILÉ
CÉRÉMONIE AU MONUMENT AUX
MORTS.

12 H. : PLACE VERWÉE: SALUT AU
DRAPEAU COLONIAL.

15 H. : A LA DIGUE: CONCERT
EXTRAORDINAIRE PAR LA
CHORALE ROYALE DES INVA-
LIDES DE BRUXELLES.

SAMEDI 21 JUILLET:

FÊTE NATIONALE

15 H. : CORTÈGE D'ENFANTS TRA-
VESTIS.

21 H. : PLACE MARIE-JOSÉ:
FÊTE DE BALLETS.

BELVÈDÈRE HOTEL

160, Aven. Lippens. Têl. 127
PRÈS MER, TENNIS, GOLF ET CASINO
TOUT CONFORT MOD. EXCELL. CUISINE.
PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS

PASSEZ VOS VACANCES AU Grand Hôtel du Kursaal

TOUT CONFORT — TOUTES CHAMBRES
DONNANT VUE SUR MER. · CUISINE BOUR-
GEOISE RENOMMÉE. PRIX TRÈS MODÉRÉS
TÉLÉPHONE : 15

MAY FAIR HOTEL

AVENUE DU LITTORAL, KNOCKE
PROP.: M. MOREELS — TÊL.: 465
50 CHAMBRES · TOUT LE CONFORT
CUISINE RENOMMÉE
PRIX RÉDUITS & AVANTAGEUX

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE-SUR-MER

SAISON 1934

Samedi 14 juillet. — A 9 heures : A l'occasion de la
FÊTE NATIONALE FRANÇAISE, RECITAL DE
MUSIQUE FRANÇAISE avec le concours de
M. EMILE COLONNE, premier baryton du
Théâtre Royal de la Monnaie. Au piano : M. A.
Ardenois.
A 9 h. 45 : BAL DE GRAND GALA. Intermèdes
Chorégraphiques.

Dimanche 15 juillet. — A 9 heures : GERMAINE
TEUGELS, cantatrice.

Lundi 16 juillet. — A 9 heures : WALTER WEYLER,
violoniste-virtuose.

Mardi 17 juillet. — A 9 heures : GERMAINE DE TUR-
MENIES, contralto, de l'Opéra de Nice, des
Grands Concerts de Monte-Carlo.

Mercredi 18 juillet. — A 9 heures : M^{me} CASSIERS-
RENCHON, pianiste-virtuose.

Jeudi 19 juillet. — A 4 heures : PREMIER BAL
D'ENFANTS.

A 9 heures : GABRIEL D'ARTOIS, premier
ténor des Opéras de Bordeaux et Marseille.

Vendredi 20 juillet. — A 9 heures : ORLANDO BAR-
RERA, violoniste-virtuose.

Samedi 21 juillet. — A 9 heures : A l'occasion de la
Fête Nationale, SOIRÉE DE GRAND GALA
avec le concours de M^{me} ALICE RAMBERT et
M. GRIMART, du Théâtre Royal de la Mon-
naie.

A 9 h. 45 : BAL DE GRAND GALA. Intermèdes
Chorégraphiques.

AMBASSADOR

NOUVELLE DIRECTION

QUATRIÈME ET DERNIÈRE SEMAINE

LE CÉLÈBRE COMIQUE
FERNANDEL

DANS LE ROI DES VAUDEVILLES

Le Chéri de sa
Concierge

AVEC

COLETTE DARFEUIL

ET

ALICE TISSOT

ENFANTS NON ADMIS

Crédit Anverso

Sièges { **ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital**
 { **BRUXELLES, 30, Avenue des Arts**

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE**BOURSE****CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

pas mal en Belgique, voit grand. Soutenu par l'Etat, il pousse les cercles horticoles à se procurer en commun une ou plusieurs presses et à faire le demi-gros, et même le gros. Page 28, il écrit, en italique : « Nous pouvons donner des indications spéciales à ceux qui voudraient faire la fabrication en grand. »

On a roué la Brinvilliers pour moins que cela!

Cette fabrication en grand s'est faite et se fait sans doute encore. Une maison a mis sur le marché des vins vendus en sous titre sous le nom de vins de fruits, elle n'a pas dû faire fortune; d'autres, plus simplement, ont fait im-



primer des étiquettes: « Saint-Estèphe, Saint-Emilion, Mâcon », et en avant la musique!

Enfin, il y a ceux qui fabriquent du vin en partant du bois de Campêche. Ce n'est plus de la chimie, c'est de l'alchimie! En utilisant des essences synthétiques, des dérivés de la houille, le plus souvent, on arrive à des résultats tout à fait satisfaisants!

LE ROYAUME DE L'ERSATZ

La Belgique est le royaume de la fraude en matière de pinard: vins de fruits, vins artificiels, vins vendus, sous les appellations les plus fausses, vins tripotés, vins doublés, détripés. Rien ne protège le consommateur non plus que l'honnête commerçant. Il existe bien un semblant de législation inapplicable et inappliquée. Les vins importés doivent depuis quelque temps être accompagnés d'un certificat d'origine; une fois la frontière passée, ce certificat n'est plus qu'un chiffon de papier.

A qui la faute? Plus peut-être au consommateur qu'au marchand.

Un exemple: Une maison bruxelloise met sur le marché un vin d'Algérie et l'affiche comme tel. Aucun succès. Que dit le Belge? « Pour le même prix, j'ai ailleurs un Graves ou un Sauternes. » Oui, mais quel Graves et quel Sauternes. Un commerçant qui annoncerait: vins du Chili, vins de l'U.R.S.S., vins de Grèce, ferait faillite. Il nous faut des Saint-Emilion, des Pommard, des Saint-Estèphe.

JE TE BAPTISE CHAMBERTIN !

On exige partout les noms fameux et trop de marchands trouvent leur profit à tromper la clientèle. Lors d'une réunion à Paris d'un Comité international de marchands de vins, on insistait pour que les Belges réclament de leur gouvernement la reconnaissance du fameux accord de Madrid. Un de nos délégués, et non des moindres, répondit: « J'y suis tout à fait hostile, je tiens à avoir une carte de vins complète sur laquelle doit figurer, par exemple, le Chambertin, pas le Gevrey-Chambertin, le Chambertin. Or, une

arrivé de ce vin vaut 12.000 francs français, elle me revient à 18.000 francs belges. Je devrais donc la vendre 6.000. Jamais je n'aurais acheteur à ce prix. Alors, j'achète un bon bourgogne, je le baptise Chambertin, je le vend 8.000 francs et le tour est joué! Mon client en a pour son argent et ma carte est complète, et Chambertin ne doit de la reconnaissance parce que j'empêche qu'on oublie son nom. »

LA CONVENTION DE MADRID

La ratification de l'accord de Madrid ne permettrait plus des tours de passe-passe et ferait disparaître tous les pseudo-bordeaux, les ersatz bourgognes et les champagnes « premières marques ». Les quelque deux cent mille hectolitres de vins étrangers, dont pas mal sont dédoublés quand ils ne sont pas détriplés, les vins de fruits se présenteraient à nous avec leur véritable état civil. Ce serait d'une honnêteté élémentaire.

Mais notre gouvernement ne désire pas ratifier cette convention et pas mal de marchands, dont certains se croient très honnêtes, y tiennent encore moins.

Et cela explique quelque peu les difficultés des relations économiques franco-belges. Beaucoup de nos concitoyens se plaignent de ce que les Français ne sont pas gentils du tout avec eux. C'est que les Français ne digèrent pas le Sauternes soviétique, le Pommard synthétique, le champagne de cerises.

Il y a bien un office qui se charge de déceler les fraudes, de faire poursuivre les délinquants, il a même déjà fait condamner une demi-douzaine d'épiciers, dont l'un vendait de la Romanée-Conti, froidement! Son activité toutefois paraît assez restreinte, on s'en rend assez facilement compte aux résultats.

LA FIN DE L'AMATEUR DE BOURGOGNE

Bientôt on ne saura plus apprécier en Belgique une bonne bouteille. Les glorieux connaisseurs d'antan disparaissent, rares sont ceux qui ont pu former des disciples! Le goût des générations est faussé par les vins frelatés, les portos qui n'en sont pas, les cocktails, ces pires ennemis du goût.

Les grands vins, les têtes de cuvée, dont s'enorgueillissaient nos pères, atteignent sans doute des prix prohibitifs et qui peut aujourd'hui se reconstituer une de ces caves sublimes? Les crus moyens, les bons crus de France, les vrais Graves, les vrais Fronsac, les vrais Pomerol, les authentiques Macon, les Mercurey et les Pommard, comme tous ces admirables crus, dont nous ne connaissons plus les noms, sont victorieusement concurrencés par les pinards étrangers à fr. 1,25 et 1,50 le litre, rendu à Anvers. Moins d'un tiers du vin importé en Belgique provient de France et comme il n'est bon bec que de Paris, il n'est bon vin que de France. Nos compatriotes se figurent ne boire que bordeaux du Bordelais et bourgogne de Bourgogne, alors qu'en réalité — et de plus beau, c'est qu'on leur fait souvent payer des pseudo-Beaujolais et des Saint-Julien du Chili au prix... du vrai Beaujolais et de l'authentique Saint-Julien. Parfois même plus cher!

ORAISON

Constantin Weyer, dans l'« Ame du Vin », faisait cette invocation pieuse: « Grands vins de notre terre de France, faites que chacun connaisse les rites inéluctables qui président à votre culte. Et des profanes et des hérétiques, délivrez nous seigneur! »

Nous, Belges, devons ajouter: « Et précipitez dans les infernaux paluds les sacrilèges et les falsificateurs, ceux qui fabriquent du Sauternes avec des cerises, qui transforment en vins de France des vins d'ailleurs, les chimistes et les faussaires, les menteurs et les voleurs, tous ces empoisonneurs publics, tous ces infâmes saligauds, dignes de votre colère, et protégez l'honnête marchand et le brave consommateur que les lois ne protègent pas. Ainsi soit-il.

Edm. HOTON.

SAVON PALMOLIVE

Maintenant

2 fr.

Le pain

Employez



PRODUIT BELGE

Le Savon de Jeunesse

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

MARY GLORY
ALBERT PRÉJEAN

DANS

PAQUEBOT TENACITY

de JULIEN DUVIVIER

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

NOËL-NOËL
RENÉE SAINT-CYR

DANS

UNE FOIS DANS LA VIE

ENFANTS NON ADMIS

HOTEL DE LA PLAGE

DIGUE DE MER
OSTENDE



DÉJEUNER. Fr. 35,—
DINER . . . Fr. 40,—

Pension complète depuis fr. 95,—

TEA-ROOM SUR LA DIGUE
GARAGE DANS L'HOTEL

TELEPH.: 152-593-819

TÉLÉGRAMME : PLAGEOTEL-OSTENDE

Le Coin des Math.

De mères en filles

La difficulté de ces deux problèmes ? Leur nouveauté simplement, et aussi l'attention qu'il fallait porter au quatrième mot de la première donnée, le mot « belge ». Le premier problème pouvait, au surplus, être résolu sans raisonnement, en tâtonnant, mais le second demandait à être raisonné.

Voici les solutions données par leur auteur, Mlle Nancy Dejardin :

PROBLEME N° 1

Les femmes ne pouvant, en Belgique, se marier avant d'avoir 16 ans révolus, les trois personnes visées ont donc convolé entre 16 et 20 ans et ont fait souche entre 17 et 21 ans.

Solent x, y, z, t les âges respectifs de la fille, de la mère, de l'aïeule et de la bis-aïeule; y est compris entre $x+17$ et $x+21$; z est compris entre $x+34$ et $x+42$; t est compris entre $x+51$ et $x+63$; $x+y+z+t$ est compris entre $4x+102$ et $4x+126$.

Or, nous savons que $x+y+z+t=104$. Si nous égalons ce chiffre à la plus petite valeur du total, nous avons

$$104 = 42 + 102 \text{ et } x = \frac{1}{2}$$

L'arrière-petite-fille ne peut donc avoir un an révolu et $x=0$.

Continuons le même raisonnement, mais en partant de y , puisque x est éliminé.

z est compris entre $y+17$ et $y+21$; t entre $y+34$ et $y+42$; $y+z+t$ est compris entre $3y+51$ et $3y+63$; il est, d'autre part, égal à 104.

La plus grande valeur de y sera donnée par $3y+51=104$

$$\text{et } y = 17 - \frac{2}{3}$$

La mère ne peut donc avoir 18 ans révolus. Donc $y=17$ et $z+t=87$.

Toujours en raisonnant de la même façon, $z+t$ est compris entre $2z+17$ et $2z+21$, et $z = \frac{87 - (17 \text{ à } 21)}{2}$

La valeur maxima de z est donc $z = \frac{87-17}{2} = 35$, pour laquelle $t=52$.

D'autre part, la valeur minima de $z=17+17=34$, correspondant à $t=53$.

La première solution donnant pour t un nombre pair d'années, doit être éliminée.

Ainsi donc la seule solution répondant à tous les points de l'énoncé est $x=0, y=17, z=34, t=53$.

PROBLEME N° 2

Comme expliqué dans le premier problème, chaque femme a forcément de 17 à 21 ans de plus que sa fille aînée.

Soit $x - y - z - t$ les âges de la fille, de la mère, de l'aïeule et de la bis-aïeule.

z est compris entre $y+17$ et $y+21$; t entre $y+34$ et $y+42$. $y+z+t$ est donc compris entre $3y+51$ et $3y+63$, or,

$y+z+t=150$.

D'où $y = \frac{150 - (51 \text{ à } 63)}{3}$ y est compris entre 29 et 33.

Donnons successivement à y les cinq valeurs comprises dans ces limites et établissons pour chacune d'elles les valeurs correspondantes de z et de t répondant aux autres données du problème. Nous obtenons le tableau suivant :

Valeurs de t 71 69 70 68 69 70 68 69 67

Valeurs de y 29 30 30 31 31 31 32 32 33

Valeurs de z 50 51 50 51 50 49 50 49 50

Parmi ces neuf combinaisons, une seule répond à la condition d'avoir deux chiffres d'âge qui soient des nombres

Dans un site exceptionnel

(angle de la rue de Belle-Vue et de l'avenue de la Cascade)
PRÈS DU ROND-POINT DE L'AVENUE LOUISE

SERA CONSTRUIT LE

Residence Belle-Vue

Appartements modèles à vendre

Aux prix de : 120,000 — 175,000 — 210,000 francs

BROCHURE SUR DEMANDE. POUR RENSEIGNEMENTS ET CONDITIONS, S'ADRESSER :

Compagnie Immobilière de Belgique

20, RUE ROYALE, 20, BRUXELLES. TÉL. : 12.99.58

premiers c'est : $y=29$ $z=50$ $t=71$. D'autre part x doit également être premier.

Or, $x=29$ — (17 à 21) = 12 à 8. Donc $x=11$.

Une seule solution répond donc à toutes les conditions de l'énoncé : $x=11$ $y=29$ $z=50$ $t=71$.

Sont d'accord — rari nantes... :

L. De Brouwer, Gand; A. G. Labrique, Anvers; C. Lelercq, Bruxelles; L. Ghijs, Saint-Gilles-Bruxelles; F. Claus Ixelles; E. Dejardin, Hannut; R. O. D., Spilleers; M. Durieu, Mons.

Mais... mais... le Code civil autorise les femmes à se marier à quinze ans révolus. Alors, nous disent d'autres lecteurs, la solution du premier problème doit être :

51 34 18 1

Telle est l'opinion de :

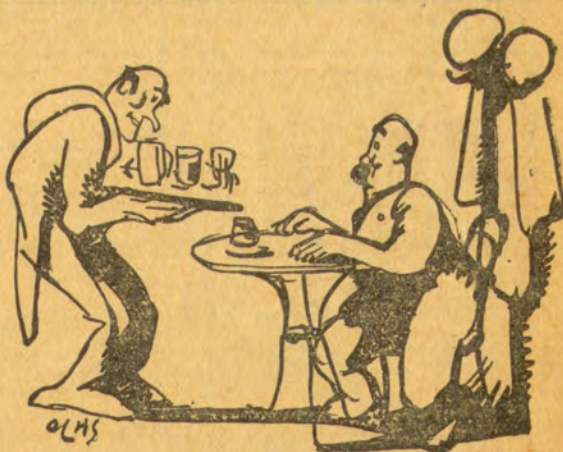
J. Lefebvre, Bruxelles; F. Balon, Vance; J. C. Babilon, Tongres; Simone Daro, Scherbeek; R. Borgerhoff, Ixelles; S., Saint-Nicolas lez-Liége; Vandenhove-Deroteleur, Thielt.

Le gâteau de Hollande

Des géomètres nous reprochent de les négliger et de mettre trop souvent à contribution l'arithmétique et l'algèbre. Voici, pour les dédommager tout de suite, un problème que nous envoie d'Eggelshoven, en Hollande, M. Albert Pétré :

Quand, à ce goûter où nous étions sept convives, notre hôtesse voulut découper un superbe gâteau, son œuvre, elle se trouva bien embarrassée, ce gâteau ayant la forme d'un hexagone régulier. Elle tenait, évidemment, à faire des parts équivalentes et trancher le moins possible dans son bel ouvrage. Quelques « compétences » présentes vinrent à son secours et, parmi de nombreuses façons de découper le gâteau, en trouvèrent une où le total des lignes de section n'était que très légèrement supérieur au contour du gâteau — exactement 6.107 fois un côté.

Les géomètres de « Pourquoi Pas ? » diront-ils comment le gâteau fut découpé ?



La Mort du Bristol

Une lettre d'un des intéressés

Nos lecteurs se rappellent peut-être l'article dans lequel nous avons, il y a quinze jours, retracé les avatars du Bristol, et versé comme il se doit un pleur sur ce temple défunt de toutes les Grâces et de tous les Ris (y compris le ris de veau financière). L'administrateur du Bristol nous envoie à ce sujet une lettre qui contient de curieux détails et de non moins pertinentes considérations sur la dureté des temps présents.

Mon cher Pourquoi Pas?,

C'est avec une joie mêlée d'une certaine tristesse que j'ai lu le spirituel article consacré à la mémoire du Bristol,

O S T E N D E

HOTEL OCEAN

et

CONTINENTAL



DIGUE DE MER

Nouvelle Direction : H. RUHL

Restaurant - Bar

Directeur: R. STRAINCHAMPS



Dans chaque boîte
un intérieur brillant

Encaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"

aux destinées duquel j'ai présidé pendant près de trois lustres, occultement d'abord, en qualité d'administrateur-délégué ensuite.

Bien que de légères erreurs se soient glissées dans certaines narrations, je m'en voudrais de les relever, ne désirant pas altérer la nature du petit chef-d'œuvre littéraire (noblesse oblige) que vous avez élaboré sur la constatation d'un fait représentant bien les difficultés de l'heure.

Cependant, vous m'avez causé, bien innocemment d'ailleurs, un préjudice, et je ne doute pas que vous vous en voudriez de laisser sans rectification, un écho non fondé.

Contrairement à ce que généralement un profane pourrait croire, tous les Belges ne sont pas égaux devant la loi. Je sais que ce n'est pas l'avis d'un article de notre Constitution. Cependant, rien n'est plus exact que ce que j'avance. Je vais d'ailleurs le prouver. Quiconque en Belgique peut installer une boucherie ou une charcuterie, ou plus simplement une épicerie. Il ne viendra pas à l'esprit de l'autorité de lui en faire un grief quelconque et de lui demander d'où il vient. Il pourra, dès le lendemain, servir à sa clientèle des marchandises avariées, l'empoisonner même. Certes, me direz-vous, il risque d'aller en prison. C'est vrai, mais rien ne l'empêchera, sitôt « sa dette payée à la Société », de recommencer son petit manège. Pour être cafetier, ou plus simplement gérant ou directeur d'un débit de boissons, il n'en est pas de même. Pour être admis à cette déshonorante profession, il est indispensable d'avoir un casier judiciaire rigoureusement vierge et si, au cours de votre profession, vous encourez une condamnation infamante, et le fait de collaborer à la vente de l'alcool en est une, vous perdez, « ipso facto », votre droit d'exploiter un débit de boissons, si vous êtes propriétaire du fonds de commerce. Si vous n'êtes que directeur ou gérant, on vous « octroie » l'interdiction à vie d'exercer cet emploi.

Or, mon cher « Pourquoi Pas? », dans votre article, vous m'avez attribué la propriété momentanée du Bristol en déclarant que j'avais dû « passer l'étendard, après avoir été privé de mes droits de cuistance », etc., et c'est là que vous me portez préjudice puisque cela revient à dire que j'ai été condamné définitivement.

Vos renseignements étaient erronés, je n'ai jamais été, même pendant une heure, propriétaire du Bristol et mon casier judiciaire est aussi blanc que la blanche hermine.

Etant actuellement chômeur (rassurez-vous, je n'emarge pas encore au budget) et désirant me trouver un emploi autant que possible dans la partie où je me suis spécialisé (ne croyez surtout pas que, par voie détournée, je vous demande l'insertion gratuite d'une annonce?), vous comprendrez combien je suis désolé qu'un journal aussi lu que l'est « Pourquoi Pas? », ait involontairement et indirectement déclaré que mes services étaient devenus inutilisables dans une branche qui m'est familière (sans jeu de mots...).

???

Vous disiez fort justement que la crise abat les derniers temples du plaisir. C'est, hélas! vrai, mais croyez-vous que cela en soit l'unique cause.

On ignore généralement que 90 p. c. des hôtels et restaurants (d'autres maisons sont dans le même cas) ont été achetés ou construits ou fortement embellis après la période d'inflation de 1926. Ces immeubles commerciaux croissaient comme des champignons tant les facilités accordées par les nombreuses sociétés hypothécaires étaient larges. Que de contrats extrêmement onéreux furent signés par des emprunteurs ne prévoyant pas la fin de cette période factice de prospérité. Aussi, voyons-nous encore à l'heure présente des personnes payer 17 p. c. d'intérêt et amortissements compris. Quelques-unes, plus favorisées, parviennent encore, à force de privations, à faire face aux engagements contractés. Malheureusement, les traitements et salaires ont diminué, rétrécissant le pouvoir d'achat et forçant par la même occasion l'acuité de la crise, à tel point que les emprunteurs, n'arrivant plus à honorer leurs obligations hypothécaires, demandent une réduction. Celle-ci est quelquefois accordée, mais si rarement. Alors, vous assistez à un spectacle désolant qui se répète presque journellement. La majorité des créanciers, refusant toute diminution ou atténuation de la « peine », font vendre, par la voie parée, les immeubles de leur débiteur en retard dans ces obligations.



LA VIE EST BELLE...

EN CROISIERE
A BORD DU NOUVEAU STEAMER

« KOENIGSTEIN » 15,000 Tonnes

SIX JOURS A NEW-YORK COMPRIS

CLASSE UNIQUE 3.900 FRANCS

Départ d'Anvers, le 23 juillet 1934

Demandez la brochure donnant tous renseignements à votre agence de voyage ou à la

BERSTEIN LINE

Léon-J. VILLMONT, 50, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 17.29.84

E. SASSE, Marché-aux-Chevaux, 68, Anvers. Tél. 378.70

Prenez un coup d'œil dans la rubrique « vente notariales » de nos quotidiens et vous conviendrez de l'exactitude de nos affirmations. Généralement, il n'y a pas d'acheteurs, c'est toujours le créancier qui rachète, pour une bouchée de pain, ces immeubles qui ont coûté si cher. Les malheureux débiteurs se voient de la sorte réduits à une misère certaine, dépouillés de tout ce qui était pour eux le fruit d'une vie de labeur.

Un projet de loi pour parer à ce triste état de choses a bien été déposé. Hélas, en attendant il n'a pour conséquence qu'un regain d'activité des créanciers insatiables et inhumains qui, voyant à l'horizon le vote hypothétique de cette loi, accélèrent saisies et réalisations pour le plus grand bien de leurs intérêts personnels.

Voilà, mon cher « Pourquoi Pas? », la principale cause de la déconfiture bristolienne. C'est aussi un signe des temps qui valait bien la peine d'être signalé, puisqu'il est d'intérêt général.

Un dernier mot pour terminer. Vous finissiez votre article en prophétisant l'établissement d'une banque ou d'une compagnie d'assurances sur les restes alcoolisés du Bristol. Je n'en crois rien. Après une bataille, les vautours et les chacals dépouillent les cadavres. Il m'étonnerait fort que ce ne soit pas ceux qui ont provoqué la chute du Bristol qui soient au premier rang pour essayer de le remettre à flot pour leur profit personnel. C'est encore là un signe des temps.

En m'excusant de la longueur de cette lettre je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments distingués.

Maurice TRUSSART,
Ex-administrateur-délégué de ce qui fut
« Le Bristol ».



DANS
LES
COMPAGNONS
DE LA NOUBA

AVEC
CHARLEY
CHASE

FILM
METRO
GOLDWYN
MAYER

ENFANTS
ADMIS

Chronique du Sport

Je ne sais pas si nous irons encore au bois, mais il est certain que depuis quelque temps nous allons bien souvent à Francorchamps! Francorchamps est devenu quelque chose dans le genre de « La Mecque belge » des sports mécaniques.

Dieu sait si autrefois on a discuté ce circuit magnifique, si « bellement accidenté », dirait Paul Werrie, avant de réunir une unanimité sur son choix. Hommage soit rendu, en passant, à ceux qui, les premiers, l'ont préconisé: Henri Langlois, les barons Pierre de Crawhez et Nothomb, Paul d'Aoust, qui furent, sportivement parlant, les bons « prospecteurs » de cette pittoresque région qui s'étend entre Spa, Malmédy et Stavelot.

Bref, cette année nous aurons vu sur le circuit de Francorchamps se disputer, non seulement les plus importantes épreuves du calendrier automobile et motocycliste, mais aussi le Grand Prix cycliste, qui complète la série.

???

Dimanche dernier étaient donc réunis là-bas, quelques milliers de spectateurs, une quarantaine de coureurs, deux quaterons d'officiels de tous poils, une délégation importante de journalistes, tout un petit peuple de mécanos et de ravitailleurs, à l'occasion de la Course des Dix Heures.

La Commission Sportive du Royal Automobile Club de Belgique avait, en effet, vous le savez, renoncé à sa formule classique des 24 heures pour en adopter une autre qui devait, pensait-elle, intéresser davantage à la fois le public et les firmes automobiles. Nous aussi, nous l'avions cru. Or, les événements, il faut bien le reconnaître, ne nous ont pas donné raison; la grande foule s'est abstenue et les marques qui semblaient devoir profiter de l'occasion qui leur était offerte pour entrer en lice, se sont prudemment abstenues.

Il y eut au départ 33 concurrents, ce qui n'est pas mal. Après dix heures de ronde l'on constata que le déchet restait dans une proportion minime. De ce côté donc, il y avait lieu d'être satisfait. Mais, si du point de vue du nombre des participants il n'y a rien à dire, la qualité aurait pu être plus relevée par la collaboration d'autres maisons, fortement représentées sur le marché belge.

Eh bien, nous pensons que le public a eu tort de ne pas venir à Francorchamps; il n'a pas compris. Dans tous les cas il n'a pas encouragé le très réel effort de propagande et de vulgarisation utilitaire fourni par la Commission qui préside avec tant de dévouement et de compétence, notre ami Henri Langlois.

Quant aux firmes qui auraient dû être là et qui ont préféré « attendre et voir », comme disent les Anglais, peut-être regrettent-elles aujourd'hui — malgré tout — leur indifférence. La Course des Dix Heures fut une épreuve de beau sport et nous nous demandons si, malgré cet échec moral — et, bien entendu, financier — si, malgré les opinions contradictoires qu'elle a suscitées, il n'y aurait pas lieu de renouveler l'expérience en 1935? Un revirement pourrait bien se produire.

???

Beaucoup de gens, à ce sujet, vous diront qu'ils se réservent pour le Grand Prix de Vitesse du 29 juillet; que faire, en un mois deux déplacements à Francorchamps est onéreux pour leur bourse. Il y a là, évidemment, un fond de vérité et le facteur « budget personnel » intervient de plus en plus, impérieusement.

CASINO-KURSAAL OSTENDE

Programme du 11 au 17 juillet.

Vendredi 13 juillet :

Mlle Olga CALMEYN, de l'Opéra de Lyon.

Samedi 14 juillet :

FETE NATIONALE FRANÇAISE.

Concert de Gala, avec Mlle BONAVIA, de l'Opéra, sous la direction de M. Armand MARSICK.

Après le concert: BAL DES NATIONS.

Dimanche 15 juillet :

M. M. RASKIN, violoniste.

Lundi 16 juillet :

Mme Suzanne de GAVRE, cantatrice.

Mardi 17 juillet :

Mme Germaine de TURMENIES, de l'Opéra de Nice.

TOUS LES JOURS :

À 15 et à 21 heures: CONCERT SYMPHONIQUE

À 16 heures: Concert d'orgue par M. L. VILAIN

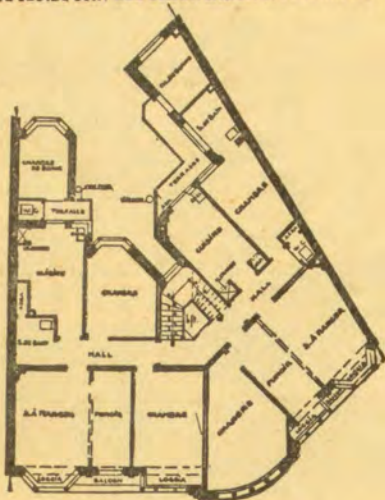
À 16 h. 30: THE-DANSANT.

Le soir, après le concert, SOIREE DANSANTE: Ludo LANGLOIS et ses Mickey's

Le CASINO-KURSAAL et le PALAIS DES THERMES restent ouverts toute l'année

LES SALONS PRIVES SONT OUVERTS

IMMEUBLE DE RAPPORT A L'ANGLE DU BOULEVARD
DU JOBILÉ COIN RUE DE L'INTENDANT A MOLENBEEK



1.2.3.4.5. ETAGES

APPARTEMENTS A VENDRE

(confort moderne) entièrement achevés, comportant hall, salons, salle à manger, 3 belles chambres à coucher, parquet partout, salle de bain faïencée et complètement installée, cuisine avec deux armoires, évier, terrasse, vide-poubelle, monte-charge électrique, deux caves chauffage central individuel ascenseur

Pour renseignement: de 15 à 17 h. au Bâtiment ou chez: M. Van Eycken, 118, av. Louis Bertrand tél. 15.86.55; le notaire de la Housse, 244, Bd Léopold II, tél. 26.84.62 ou à l'Hôtel Broadway, à Knocke-sur-Mer.

Mais, d'autre part, la masse est ainsi faite qu'elle ne se dérange, à une époque où on lui offre en si grand nombre des attractions sportives d'envergure, que lorsqu'elle voit figurer à l'affiche les forts ténors de la spécialité. En matière de sport automobile, c'est le pilote qui l'intéresse bien avant la marque de la voiture. Aujourd'hui le « Monsieur qui paye » ne consent à déboursier le prix fort pour assister au spectacle que si on lui promet Chiron, Nuvoletti, Varzi, Moll, Etancelin, Caracola et autres Brauchitsch, tous « as » consacrés du « macaron » et célèbres aux quatre coins de l'Europe.

Puisqu'il en est ainsi, elle aura satisfaction à la fin du mois: ces vedettes s'expliqueront entre elles à l'occasion du Grand Prix de vitesse.

???

Il y a quelques anecdotes — peut-être amusantes — à raconter au sujet du Grand Prix des Dix Heures... Signalements tout d'abord le véritable tournoi d'élégance vestimentaire auquel se livrèrent les officiels de la Commission Sportive du R. A. C. B.

Francorchamps fut, il n'y a pas bien longtemps encore, pour un dirigeant sportif sorti du mouvement et que l'on avait surnommé « la grosse blonde », l'occasion de lancer quelques types de casquette à visière escamotable et des culottes à soufflet, joignant l'utile à l'agréable...

Cette fois, il y eut moins d'audace dans les innovations et plus de classicisme. M. Kelecom, qui assurait la liaison entre le service de chronométrage et le service de renseignements, exhibait un petit costume en tissu dit « Prince de Galles » qui nous laissa béats d'admiration. Georges A. de Ro dilatait sa poitrine d'athlète dans une chemise « bleu de vierge pamée », dont le colorant est un pur secret de fabrication. La chemise Lacoste de Léon Minette — rassurez-vous, nous ne dirons rien de très convenable! — en pur fil de lin, était d'une adorable teinte « nymphe émue ». Nous en passons, et des meilleures. Mais la palme — en supposant qu'il y en eût une à décerner — serait revenue, sans discussion possible, à Auguste Stembert. Véritable symphonie gris perle et soleil couchant, il fit presque figure de mannequin. Mais un mannequin costaud, un peu là, vous vous en doutez bien.

???

Et il y a aussi l'histoire héroïque de Jules Moselli, pompier...

Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là? Ne souriez pas, elle mérite d'être contée.

Notre vieux copain Jules nous était déjà apparu sous des aspects bien divers: directeur de course, speaker, chef de cosaques chargés de maintenir l'ordre, vérificateur au carburant, etc., etc. Mais jamais encore nous ne l'avions vu éteindre un incendie. Et à lui tout seul, s'il vous plaît! C'est ce qui advint vers le milieu de la journée du 8 juillet.

Il faisait donc une chaleur accablante. Le soleil impitoyable avait véritablement complété un coup d'éclat avec les tenanciers des buvettes et guinguettes de rafraîchissements qui surgissent, innombrables, tout autour du circuit, les jours de fête. Ces commerçants-là firent de l'argent, remplirent leur caisse et... manquèrent de marchandises vers la fin de la journée, nous vous prions de le croire. La limonade donna à fond! Mais, la sécheresse aidant, brusquement et tout à proximité de la grande tribune, un flamboiemment se produisit dans les fougères. La Fagne venait de prendre feu! Instantanément l'alerte fut donnée tandis que le public massé le long des fils de fer, reculait en désordre... L'on vit alors deux gendarmes courir vers le lieu du sinistre et une grosse dame appeler: « Les pompiers, les pompiers! »

De pompiers, il n'y en avait point. Mais Jules était là. Il apparut Sauveur inespéré, superbe, triomphant, un extincteur dans chaque main. D'un coup d'œil — cet œil d'aigle que nous lui connaissons, il avait jugé la situation. Dès lors, sans hâte, sans précipitation, avec un calme olympien, il projeta le contenu de ses extincteurs sur le brasier. Quelques pétilllements, quelques crépitements, un ultime tourbillon de fumée noire, et le feu, maîtrisé, mourait aux pieds de notre héros. Tu étais beau, ainsi, Jules, dominant la fournaise et arrêtant le fléau dans sa course dévastatrice.

On respira: la Fagne était sauvée et aussi les bois de sapin, la colline, les tribunes, les restaurants, les stands, le perchoir de la presse, les P. T. T., tout le fourbi, quoi! Dame, quand un incendie commence on ne sait jamais comment il finira: Pas de dégâts matériels, aucune victime.

Et pourtant si, il y en eut une de victime: la culotte de Moselli! Non pas que d'audacieuses flamèches eurent l'outrecuidance de l'attaquer, mais le produit chimique contenu dans les extincteurs y fit des taches, des morsures plutôt, du plus désastreux effet.

Il serait juste, il serait simplement honnête — et quel geste de gratitude — que la Commission Sportive du R. A. C. B. offre à son dévoué directeur de course un phalzar d'honneur en remplacement de celui détérioré. Ce phalzar-là, signalé à l'attention des foules par une inscription commémorative brodée sur le fond, Jules Moselli le porterait fièrement dans toutes les grandes occasions.

C'est une idée pour laquelle nous ne réclamons aucun droit d'auteur et que nous nous permettons simplement de suggérer à Henri Langlois.

Victor Boin.



LA COUPE DAVIS

Ça dure près d'un an, et puis, ça recommence;
Dames et Messieurs se balancent

En cadence,

Sautant, valsant, virevoltant,
Bondissant, tournant, gambadant;
Rois et reines de la raquette,
A Vichy, Cannes, Wimbledon,
A Fontainebleau, Médizon,
Mistress Blackwood et Miss Plumkette,
La senora Tarosco,
Juan de Dios Domingo,
Et Madame Popovici,
Une Roumaine de Jassy;
Mademoiselle Ximénès
Et Monsieur Ybarnaridès
Exhibent leurs flanelles blanches,
Jours de la semaine et dimanches,
Et s'éliminent tour à tour,
Jusqu'à ce qu'enfin, un beau jour,
Celui-là — le dernier qui reste —
Soit le vainqueur. Il met sa veste,
Et s'en va, fier comme Artaban,
Salué par un triple ban,
Chercher une urne funéraire
Dont il ne sait déjà que faire,
En face du problème ardu
De n'avoir pas l'air éperdu
Devant Messieurs les photographes
Avec ce petit cénotaphe
Dans les bras. — Comment le porter
C'est bien ça la difficulté;
Avoir brillé par l'élégance
Du beau geste et de la prestance
Et se trouver là, brusquement,
Comme le Roi du Grand-Serment —
Empêtré dans sonournement —
Quel agrément !

Alors, l'homme de la victoire,
Avec les lauriers de la gloire,
Et se disant : « Veni, vici »,
Met la coupe dans un taxi.
Lors, le mot de la fin, ce fut un « supporter »
Qui me le confia, d'un ton de magister;
Il avait, de longtemps, bouclé la septantaine
Et copieusement couru la prétentaine,
N'ayant pas dételé, encor vert et gaillard;
Une flamme courait dans son oeil égrillard :
« Voulez-vous, cher monsieur, connaître la formule
Pour faire un champion qui jamais ne recule,
Qui gagne à tous les coups et, des cinq continents,
Recueille, sans fléchir, les applaudissements;
Qui conserve à jamais, les coupes et les challenges
Jusqu'au jour qu'il ira matcher avec les anges ?
Il faut, déclara-t-il, d'un air malicieux,
Joindre une « simple Dame » à un « double Monsieur ! »

C. LIMAL

MIDDELKERKE

LA PLUS JOLIE PLAGE DU LITTORAL BELGE
BAINS GRATUITS — PAS DE TAXES DE SEJOUR
VILLEGiateurs difficiles, DESCENDEZ AU

GRAND HOTEL DE LA PLAGE

120 CHAMBRES

situé sur digue, face au Kursaal et tennis
Cuisine soignée — Service très attentionné

Prix en rapport avec les circonstances

Cinéma, banque, couture, coiffeur, tabacs, dans l'hôtel
RETENEZ sans tarder, votre séjour au

Grand Hôtel de la Plage de Middelkerke

60a Digue de Mer — Téléphone 162

Même Propriété. Etoile d'Or Hôtel, Blankenberghe

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHÉ, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

PETITE CAUSE

GRANDS EFFETS!...

Une mauvaise digestion entraîne toujours malaises, humeur morose, nervosité, insomnie. Pour bien digérer et bien dormir, prenez après chaque repas un:

THE D'ORANGER

Joseph Nègre

la plus exquise des infusions

DEMANDEZ sans retard échantillons GRATUITS, notice et liste dépositaires, à :

M. P. DEHEM

254A, Av. d'Itterbeek, Anderlecht-Bruxelles

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Archebusiers, 7, BRUXELLES (3°)



Par ces temps chauds, l'eau fraîche et le costume de bain semblent les seuls objets qui appellent l'inspiration et sont capables de susciter l'intérêt des lecteurs. Pour l'eau, nous ne nous montrerons pas trop difficiles, pourvu qu'elle mouille; du costume de bain j'ai déjà parlé la semaine dernière. Je serais donc embarrassé si je n'avais eu l'heureuse idée de visiter un solarium. J'y ai vu des tas de gens revêtus d'un costume d'une simplicité, d'une finesse, d'une impalpabilité vraiment étonnantes. Un bonnetier appellerait cela du 1044 fin. On pourrait reprocher au fournisseur un trop grand souci d'uniformité dans la teinte, mais l'habit du soir n'a-t-il pas été noir, uniformément noir, depuis des années? Amis lecteurs, vous l'avez deviné, je veux parler du brunissage qui, quoi qu'on en pense, fait très habillé. La peau blanche c'est évidemment très très joli, mais ça évoque l'alcove et la salle de bain; la peau bronzée, au con-

traire, c'est la vie primitive, le plein air, le sport, le soleil et la décence. Oui, la décence. Bien avant que l'usage de se brunir devint courant, il me souvient d'avoir discuté, avec un ami sculpteur, du cadre convenant le mieux au bronze et marbre. Je soutins alors que le marbre n'était réellement à sa place que dans un endroit intime; qu'il exigeait une atmosphère de réclusion: musée, boudoir, temple, jardin d'amour, clair de lune poétique. Le bronze, au contraire, est comme un défi de l'art aux éléments; c'est en lui que l'artiste trouvera la force qui impose et perpétue l'idée. Bronze au plein air, marbre qui pudiquement se voile; nu bronzé qui reluit au soleil, nu blanc couperosé qui veut des lumières tamisées; chaque chose à sa place et la décence perd ses droits.

???

Si un impudent vous insulte, battez-lui le derrière de magistrale façon; ce sera châtement juste, humiliant, mais inoffensif. Pour faire de la belle ouvrage en l'occurrence, chaussez-vous de souliers « FF », façon cousu-main, à 97 ou 117 francs.

???

La façon dont le pelage de certains animaux change de couleur à chaque saison a inspiré de nombreux écrits; ce phénomène chez l'homme vaut bien qu'on lui consacre quelques lignes. Le costume brun naturel est une œuvre dans le même sens et au même titre que le costume de laine. Comme pour la laine il y a d'abord la tonde qui, ici, ne nécessite pas de tondeuse mais seulement une certaine habileté à déboutonner. Le pelage de la civilisation enlevé, on procède au lavage du reste. Si l'eau du barrage de la Gilleppe est reconnue excellente pour laver la laine des moutons, dans le cas qui nous occupe, l'eau de mer a une action beaucoup plus rapide que l'eau douce. Puis vient la carbonisation; ici le four est à ciel ouvert et le combustible gratuit. La carbonisation prend aussi le nom de grillage et le verbe se conjugue à la forme réfléchie qui est celle des sages. On dit: se griller au soleil. Ce n'est pas opération facile; il faut de la méthode et de la prudence. Mais ceci est plutôt du domaine culinaire. Passons-y.

???

A la cuisine, la côtelette, avant d'être mise sur le grill reçoit une couche d'huile ou de beurre qui empêche la calcination, tout en permettant le croustillant. En ce qui vous concerne, si vous voulez être « à croquer » agissez de même et recouvrez votre peau d'un corps gras, que de nombreux parfumeurs ont spécialement préparé à cet usage. Le « chef » alors saisit la grillade; vous, ne saisissez rien, vous seriez saisi du résultat. C'est qu'il ne faut pas confondre grillage d'épiderme avec grillage de chair; laissez cette dernière opération aux cannibales. C'est donc plutôt comme un poulet-casserole que vous vous cuirez au soleil; n'oubliez pas d'arroser fréquemment. A l'inverse de la plupart des préparations culinaires, la cuisson de l'épiderme doit être lente et entrecoupée de longs intervalles. La durée moyenne est de 15 à 20 jours, avec des intervalles de 24 heures entre les mises au four. Le premier jour 15 à 20 minutes suffisent; encore faut-il présenter chaque face alternativement. Par la suite on augmente graduellement la durée d'exposition jusqu'à ce que le vêtement ait acquis une telle consistance que le coup de feu le laisse froid. Pour lors on sera bien près de ressembler aux nègres, poils exceptés, car ceux-ci sont garantis « bon teint ».

???

Blagues à part, on ne saurait être trop prudent avec le soleil. Comme la langue d'Esope, il est la meilleure et la pire des choses. Chaque année des centaines de personnes meurent d'insolation, victimes de leur imprudence exagérée. Capté à petites doses, le soleil est on ne peut plus bienfaisant. Il guérit les affections arthritiques, les maladies des muqueuses, voire celles du tube digestif. Cependant la chaleur ne convient pas aux cardiaques. Ici, on doit procéder à la cuisson du tronc par étapes, il faut se montrer plus prudent encore en ce qui concerne la plus noble partie de l'homme: la tête. Ce n'est pas pour rien que le Créa-



Les canots L. F. B. vendus par

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

victorieux dans toutes les courses de kayak



51, rue de Namur, Bruxelles.

ur a pourvu notre crâne d'une protection naturelle qui, malheureusement pour certains, est fort éphémère. La tête est très sensible et très délicate. Une incubation trop rapide de cet œuf peut provoquer des accidents graves dont le premier est l'abrutissement. Certains médecins attribuent le manque d'intelligence des nègres au fait que pendant des générations ils n'ont porté aucune protection capitale contre le soleil des tropiques. Le fait qu'Arabes, Chinois, et autres populations des pays chauds ont gardé toutes leurs facultés intellectuelles, semble confirmer cette thèse, car eux portent d'énormes coiffures. Les gens sensés estimeront avec moi que le plaisir de « crâner » sous un soleil ardent ne vaut pas qu'on s'expose à l'abrutissement, l'insolation et à des troubles optiques. Ils coifferont leur nudité d'un chapeau de paille à larges bords protégeant par la même occasion le fin grain de peau que des années de grattage au rasoir mécanique ne parviennent pas à altérer.

???

Envier ceux qui, pendant de longues heures, peuvent se baigner au soleil, n'avance à rien; joignons-les autant que nos loisirs nous le permettent. Pour poursuivre nos occupations dans le maximum de confort, équipons-nous judicieusement. Ceux qui ont fait l'acquisition d'un costume d'été auront eu, cette année, l'occasion de l'utiliser et se seront éjouis de leur achat. Tissu léger et clair sont bien agréables. La légèreté s'accompagne toujours d'une bonne ventilation; la teinte claire n'absorbe pas les rayons du soleil. Nous avons vu pas mal de gens peu prévoyants qui, par ces chaleurs étaient affublés de costumes sombres et lourds. Certains, n'y tenant plus, avaient tombé la veste et conduisaient leur voiture en bras de chemise; d'autres avaient même retiré leur gilet et montraient leurs inélégantes bretelles comme des pêcheurs hollandais. Spectacles de mauvais goût, surtout chez des gens qui ne peuvent excuser leur incorrection par un manque d'argent. Lors d'un article précédent j'ai dit combien il était important de prévoir le port de la ceinture, sans bretelles, dans la confection du pantalon d'été. Ceux qui ont suivi mes conseils, peuvent maintenant abandonner leur gilet et faire des effets de chemise.

???

La chemise, en l'occurrence, prend une place de premier plan dans la tenue. On peut sans crainte de paraître un hommeux, arborer une chemise de soie ou popeline de soie. La chemise unie avec une grosse régates unie est tout indiquée. La chemise est blanche ou de couleur très claire; la régates, au contraire, tranche par son ton sombre ou sa couleur violente. Pour les complets gris et les flanelles grises, le rouge vif, le bleu-noir sont ce que j'ai vu de mieux.

Chaussettes de soie ou de fil sont en grande demande. On s'aperçoit tout à coup qu'on en manque et on court s'approvisionner. C'est ce qui m'est arrivé. Croyez-vous qu'il m'a été impossible de trouver, dans le bas de la ville, à un prix moyen, une seule paire de chaussettes gris-clair? Une aimable vendeuse, très jolie et très mauvaise commerçante m'a prétendu, dur comme fer, que l'on portait les chaussettes plus foncées que le costume. Dois-je dire qu'elle ne m'a pas convaincu?

Passer ces journées torrides coiffé d'un feutre, fut-il souple et léger, n'a rien d'attrayant; la paille est indispensable. Le canotier est évidemment le meilleur marché et beaucoup s'en contentent ne lui demandant pas de durer éternellement. Pour ma part, je porte un chapeau de paille et feutre depuis trois ans; il finira la saison avec honneur. Je crois qu'en fin de compte j'ai bien placé mon capital initial de 45 francs.

???

Je terminerai par une petite considération philosophique susceptible de vous faire attendre avec bonne humeur le temps béni des vacances. Vacances est un mot magique qui porte en lui-même toutes sortes de plaisirs, de délassements, de visions champêtres, de paysages marins ou alpestres. Quel que soit le genre que vous choisissiez, on peut dire qu'il y a trois sortes de vacances: celles qu'on projette; celles qu'on vit; celles qu'on a eues. Les dernières sont

OLD ENGLAND

RAMPE DE FLANDRE

OSTENDE

Notre succursale d'
OSTENDE
est ouverte

Comme toujours,
les mêmes prix qu'à

BRUXELLES

PLACE ROYALE

OLD ENGLAND

John Tailor
*The smartest ladie's
 and gentlemen's tailor.*
 101, rue de la Montagne, 101. (Porte Louise)
 BRUXELLES, TEL. 128325

d'heureux souvenirs; les secondes des réalités qui passent et dont la fuite échappe à notre contrôle. Mais les vacances que l'on projette !! Ah ! celles-là sont bien les meilleures, n'est-ce pas ?

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Chronique de la Propagande Touristique

La saison s'ouvre sous d'assez fâcheux auspices. C'est la crise, la crise aux fesses verdâtres, la crise qui épouvante et qui affole les populations.

Nos hôteliers, cafetiers et restaurateurs contemplent l'avenir d'un oeil morne.

L'industrie touristique étant une source de richesse pour le pays, il est naturel que notre gouvernement l'encourage. C'est du bel argent frais qui entre dans le pays et qui finit bien par entrer dans ses caisses.

Il faut attirer les étrangers, leur rendre le séjour facile et agréable de façon qu'ils restent le plus longtemps possible, qu'ils reviennent, et que dans leur pays ils se fassent agents de propagande enthousiastes et bénévoles...

Nos différents ministres compétents ont déjà prononcé pas mal de discours définitifs à ce sujet. Ils se rendent parfaitement compte de l'importance de cette industrie, et lorsqu'à la fin d'un banquet un peu chaleureux, ils lèvent leur verre à la prospérité de la Belgique touristique, ils atteignent aux sommets de la grande éloquence.

Et des paroles, le gouvernement passe aux actes. Pour attirer les étrangers en Belgique, cette année :

1° Une brave femme qui se promenait en maillot de bain dans les dunes a été traînée devant les tribunaux et condamnée;

2° Le parquet a fait, au Kursaal de Namur une descente tumultueuse et triomphale : enjeux saisis, cartes d'identité, etc. ;

3° L'I. N. R. (Institut National de Radiodiffusion) ne diffuse plus les concerts du Kursaal d'Ostende, mais ceux du Casino de Vichy. Il paraît que l'I. N. R. fait là une affaire excellente;

4° On empoisonne déjà, dans certaines communes, l'existence des baigneurs étrangers en leur envoyant, par l'intervention du garde champêtre, des fiches à remplir en vue des formalités à faire au cas où ils séjourneraient chez nous plus de deux mois. En s'y prenant dès maintenant, il paraît que ça facilite grandement la tâche... de l'administration !

5° La plupart des routes sont en réfection.

...Et voilà pour cette semaine. Ça ne va pas mal. La rubrique est ouverte. Nous y ferons figurer chaque semaine les différentes mesures que l'Etat, la province et les communes ont prises en vue de favoriser le tourisme !



ou nos lecteurs font leur journal

Le mystère du pont d'Alost

Ce correspondant, qui voudrait réconcilier le public avec les Ponts et Chaussées, nous explique pourquoi le pont d'Alost est un fichu pont.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez publié dans votre numéro du 29 juin dernier, une lettre de M. H. R., ingénieur, que « l'inertie des Ponts et Chaussées met hors de lui ». Certes, notre réseau routier gagnerait à être amélioré non seulement dans les Flandres, mais aussi dans les Ardennes. Pour ma part, je comprends fort bien que tout ne puisse être fait en même temps, les crédits alloués pour la réfection des routes étant chaque année limités.

Que les passages des routes en réfection où l'on travaille soient barrés, cela me semble assez normal, et je trouve une certaine contradiction dans le fait de réclamer l'amélioration des réseaux routiers et de se plaindre, lorsqu'on améliore une route, que les passages en réfection soient barrés. Il faut reconnaître que les détours empruntés sont généralement bien jalonnés et que pour quelqu'un moins nerveux que l'ingénieur H. R., il n'y a pas d'inconvénient à emprunter ces détours, même en pleine saison.

Votre correspondant semblait mieux inspiré en se plaignant du pont d'Alost. Il m'est arrivé quelquefois de devoir patienter une demi-heure devant ce fameux pont. Je me suis quelquefois impatienté. Mais je n'ai jamais été, comme le fait votre correspondant, jusqu'à penser qu'un ingénieur quelconque de l'Administration des Ponts et Chaussées pouvait être « en dessous de tout ou pis encore ». J'ai donc voulu savoir les motifs pour lesquels le Zeebergbrug d'Alost avait été remplacé par un pont tournant, et voici les renseignements que j'ai recueillis. Ils intéresseront sans nul doute vos lecteurs.

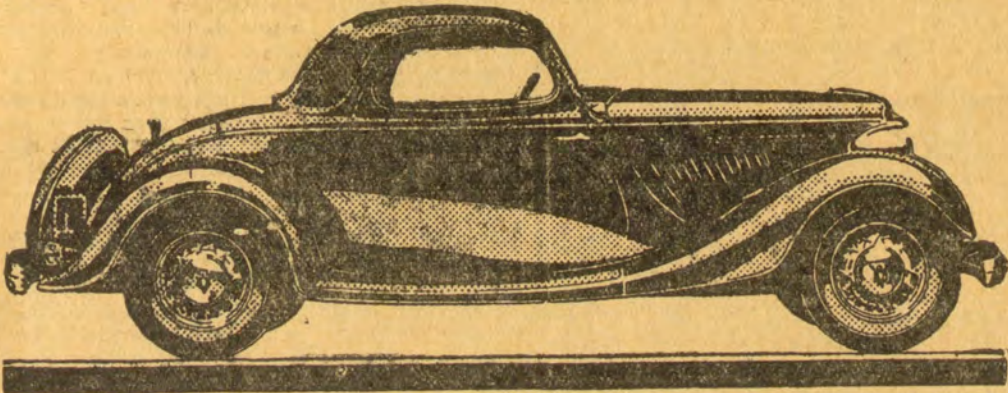
Lorsqu'il s'est agi de remplacer le Zeebergbrug par un pont répondant mieux au trafic routier moderne, deux solutions ont été préconisées : la première, celle de l'Administration, dont votre correspondant médit tant, consistait à édifier un pont fixe; la seconde, celle de l'Administration communale de la ville d'Alost, consistant à édifier le pont tournant actuel. La ville d'Alost n'a donc pas voulu du pont fixe. Pourquoi? Tout simplement parce que le viaduc du pont fixe aurait dû traverser le jardin public d'Alost. L'Administration des Ponts et Chaussées a dû s'incliner devant le désir des Alostois qui avaient su rallier à leur cause le Ministre de l'époque.

Voilà, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'histoire de ce fameux pont d'Alost qui provoque tant de réclamations.

Les manœuvres qu'il nécessite sont longues, beaucoup trop

LA NOUVELLE VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

ongues. Elles se font à bras d'homme. Il paraît qu'on pousse activement à l'électrification de ces manœuvres, ce qui permettrait de gagner une dizaine de minutes. Puisse ce travail être fait le plus rapidement possible.

Veuillez croire, mon cher « Pourquoi Pas? », à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Quelqu'un qui essaie de ne rouspéter qu'à bon escient

Soit... Il nous arrive de divers côtés des plaidoyers haïssables pour les Ponts et Chaussées. Il n'empêche que la route Bruxelles-Ostende est pour les trois quarts dans un état scandaleux... Il n'empêche que barrer des routes pour les réparer est bien commode pour les entrepreneurs et insupportable pour les usagers... que barrer la route de Bruxelles jusqu'en juillet, l'ouvrir et annoncer qu'on la refermera en septembre recule les limites d'un jemenfichisme administratif étonnant et nous dévoile, chez les hôteliers, commerçants, industriels du tourisme sur la côte, une résignation sublime et qu'au total l'ensemble des routes de la Flandre est le plus mauvais qu'on puisse trouver en Europe (Albanie mise à part).

Il paraît que les Ponts et Chaussées sont satisfaits d'eux-mêmes et s'accordent des éloges. Ils ne sont pas difficiles.

Princes-évêques et princes tout court

Ci un point d'histoire congrument établi,

Mon cher Pourquoi Pas?.

Permettez à un lecteur liégeois de tranquilliser L. G. sur le sort futur de S.A.R. Albert.

« Jamais, dit L. G., il n'y eut de prince de Liège, mais bien des princes-évêques... » et c'est en cela qu'il se

trompe; le dernier souverain du pays de Liège n'était plus prince-évêque, et voici l'histoire de ce précédent.

François-Antoine Marie-Constantin de Méan fut élu prince-évêque de Liège le 16 août 1792, en émigration, et exerça les pouvoirs souverains du 21 avril 1793 au 24 juillet 1794, quand l'invasion française le força à prendre le chemin de l'exil, avec sa petite armée nationale liégeoise.

En 1797, le souverain exilé — « tiestou comme ine tiesse di hoïe », disait-il de lui-même — protesta quand il fut question de reconnaître l'annexion du pays de Liège à la France, et si les Pays-Bas autrichiens furent cédés à Campo-Formio (17 octobre 1797) la république française n'eut la souveraineté « officielle » de Liège qu'à Lunéville (9 février 1801). Le pape avait voulu faire pression sur de Méan, et celui-ci, immédiatement, riposta par sa démission d'évêque de Liège, tout en conservant ses droits princiers.

Des documents existent encore où le prince, en 97 et 98, se donne les titres « laïcs » de prince de Liège, marquis de Franchimont, etc., sans plus, dans ses rapports avec ses troupes, lesquelles subsistèrent « nationalement » jusqu'au 20 juin 1798.

Lors du Congrès de Vienne, en 1814, de Méan défendit les droits des Liégeois, en sa qualité de « prince de Liège ». C'est en grande partie à lui que l'on doit l'échec subi alors par la Prusse, qui voulait s'annexer la principauté.

Le dernier souverain de Liège fut donc prince, et non plus prince-évêque. C.Q.F.D.

Et voilà, mon cher « Pourquoi Pas? », qui calmera les scrupules de L.G.

Un lecteur.

HOTEL DE LA MEUSE

ANSEREMME

Pension de famille. Cuisine très renommée. Eau courante chaude et froide. Salle de bains. Prix modérés. Fixe et à la carte. Garage gratuit. Pêche, canotage, natation. Tél.: 26 Dinant.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

JOHN BOLES

chante à nouveau pour vous
DANS

ADORÉE

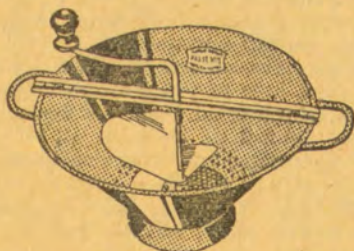
(BELOVED)

avec

GLORIA STUART

ENFANTS NON ADMIS

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

MEUBLES DE BUREAU
POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE
EN BOIS ET EN ACIER

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX

FAMOB

SOC COOP. SAMW. MAAT.

FABRIEK VAN MEUBELN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS

GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE

Question essenc... ielle

De l'avantage qu'ont, sur nous qui allons en France, les Français qui viennent en Belgique.

Mon cher Pourquoi Pas?

Il y a une inexactitude dans votre articlelet « Choc et retour », page 1566, de votre dernier numéro.

En effet, si la France, au point de vue de l'automobile, nous a ouvert ses portes, elle n'a fait que répondre à notre geste et nous ne devons pas perdre de vue qu'en voyageant chez elle, nous nous assujettissons, au point de vue essence, à ses ressortissants qui n'ont plus à payer de taxe de roulage, la majoration du prix de l'essence ayant remplacé la contribution sur les voitures automobiles.

Cette majoration fut de fr. fr. 0.50 au litre et, pour le Belge qui, par exemple, fait une randonnée de quinze jours en France, s'en donnant à rouler pour voir le pays, il participera pour un supplément de fr. fr. 0.50 au litre sur une distance de 4.500 km., ce qui, à raison de 20 litres aux 100 km., représentera pour lui un supplément comme contribution de roulage de 450 francs français, tandis que sous l'ancien régime il n'avait à payer que 150 francs français.

Par contre, les Français qui viennent ici, et je souhaite qu'ils viennent le plus nombreux possible, paient leur essence à raison d'environ fr. belge 1.50 le litre de moins que chez eux. Donc, en roulant chez nous, ils font, pour le même parcours, une économie de 1.350 francs belges. Concluez par vous-même la différence des deux régimes.

H. K...

C'est bien comme ça, M. H. K..., et c'est tant mieux... Les Français viendront en Belgique et y feront des dépenses profitables pour nous. Les représailles en l'espèce seraient idiotes. Un Français automobiliste peut se passer de venir en Belgique; un Belge ne peut se passer d'aller — il s'agit de tourisme — en France. La malice belge consisterait à dire aux Français: « On vous embête et on nous embête chez vous. Venez chez nous, la porte est grande ouverte. »

Sur un macabre incident

Le bourgmestre de Wasmès prend la parole, ainsi que nous le lui avions offert, et rectifie.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans un vos récents numéros, vous avez publié, sous le titre « Bataille autour d'un cercueil », une lettre signée Cuvelier Florent, de Wasmès.

Le signataire est venu m'exposer par quels moyens M. F. Racheneur, conseiller communal catholique à Wasmès, lui a fait signer cette lettre. Vous trouverez dans cette enveloppe, numérotés au crayon rouge 1 et 2, les éléments de cette affaire.

Je pense pouvoir me dispenser d'autres commentaires. Vous avez publié ces mots: « Peut-être le bourgmestre de Wasmès voudra-t-il s'expliquer. Il a la parole. »

C'est pourquoi j'ai confiance en la loyauté du « Pourquoi Pas? » pour une mise au point.

Avec mes remerciements, je vous présente, etc...

Feauvieu.

Il résulte, en effet, des coupures du « Peuple » que nous transmet M. Fauvieu, que l'auteur de la lettre parue ici le 1er juin a été circonvenu et, dans l'égarement de sa douleur, ne semble pas s'être tout d'abord rendu un compte exact des faits, ni de l'accusation qu'il portait contre les administrateurs communaux de Wasmès.

Sur les manifestations de charité

L'opinion du marin.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre numéro 1040 j'ai vu avec plaisir qu'une lectrice avait eu le courage de s'insurger contre les manifesta-

OSTENDE

OSTENDE

SHANG - HAI

RESTAURANT CHINOIS

BAR -- DANCING -- ATTRACTIONS

62, BOULEVARD VAN ISEGHEM, OSTENDE. — Téléphone 417

ons, dons, etc..., en vue de venir en aide aux familles des victimes de la catastrophe de Lambrechies. Je trouve comme elle qu'on exagère.

Je suis marin et je me permets de demander ce que l'on a fait pour les victimes du s.s. « Chilier », perdu corps et biens on ne sait où. Pour les victimes du s.s. « Tigris » perdu corps et biens dans la Manche. Pour le s.s. « Malimba », coulé en rade de Flessingue, on a fait des collectes à Anvers. Combien de personnes en Belgique ont su que ces navires avaient péri? Combien savent que tant de pêcheurs périssent au large de nos côtes?

Eternelle justice humaine. Tout pour les uns, rien pour les autres.

On se demande pourtant où est la différence?

Heureusement qu'étant un peu philosophe, cela ne m'empêche pas de dormir.

Veillez croire, etc...

Un marin, J. B. S.

Une intéressante « combine » pour obtenir des billets de la « LOTERIE COLONIALE » au rabais

Mon cher Pourquoi Pas?,

Étant donné les conditions fixées pour le tirage des lots de la LOTERIE COLONIALE, il y a moyen d'acheter dix billets de cent francs, qui, en définitive, ne coûteront que 800 francs au lieu de 1,000, c'est-à-dire que chaque billet ne coûtera pas plus de 80 francs.

Il faut, pour y réussir, prendre 10 billets dont les derniers chiffres sont respectivement 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9, de façon telle que l'un des 10 billets gagne nécessairement un lot de 200 francs, sans préjudice du cumul avec d'autres lots.

Des parents et des amis peuvent facilement s'entendre à cette fin. Il suffit d'établir entre eux une association pour l'achat et le partage des billets. C'est ce que je fais pour mon compte sans vouloir priver vos lecteurs du bénéfice de la même combinaison.

Agrérez, etc...

(s) Un bon cœur.

De l'architecte au jardinier

Il y a architectes et architectes, comme il y a fagots et fagots, et comme il y a jardiniers et jardiniers.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permettez à un architecte d'apporter une rectification indispensable à l'article dû à la plume du « Vieux Jardinier », page 1588 du numéro 1040 de votre sympathique journal.

Qu'il y ait de soi-disant architectes dont le sens artistique soit inexistant au point d'ignorer les merveilleuses res-

sources décoratives qu'offre l'art floral dans l'agrément et l'embellissement du home, c'est là une lacune infiniment regrettable évidemment, mais qui marche de pair avec l'absence de sens artistique que révèle, chez les ratés de notre Art, l'architecture elle-même; il est absurde et... tendancieux de juger les praticiens d'une profession d'après ses éléments d'arrière-plan

L'architecte, digne de son titre, est à la fois artiste et technicien (la seconde qualité suffit à un ingénieur, mais non à un architecte) et s'il réalise une construction favorisée d'un heureux cadre naturel, il manque à tous ses devoirs d'artiste s'il agit comme le dépeint votre collaborateur en « se f... carrément des fleurs et des arbres ».

Bien au contraire, et ce, dès l'élaboration du plan de distribution intérieure, l'architecte a à se préoccuper de l'orientation, des vues, perspectives et échappées existantes ou à créer; il lui faudra en tenir compte dans la répartition des pièces et de leurs baies; il tirera parti de la splendide palette des fleurs pour disséminer avec art quelques taches de couleur en « certains points des façades, choisis avec discernement », il créera des recipients à fleurs ou plantes, donnant lieu à d'aimables éléments d'architecture, faisant corps avec l'ensemble, et non appliqués comme de « emplâtres standardisés à « toutes les fenêtres ».

La maison de campagne doit être un bijou, dont le jardin et la floraison murale seront l'écrin. et, cette fois, votre collaborateur m' permettra de lui retourner une balle: exception faite pour les architectes paysagistes — les vrais — pas mal de jardiniers qui s'affublent de ce titre possèdent un bel talent pour saboter le « bijou par l'écrin » lorsque l'architecte a le malheur de laisser son client se dépêtrer dans les élucubrations de son jardinier!

Pour ma part, et à moins que mon client ne puisse m'offrir la collaboration d'une des vedettes de l'art du jardin, j'ai appris, par expérience, qu'il est plus prudent pour l'architecte de faire ses créations de jardin lui-même, en harmonie par conséquent avec le caractère architectural de son œuvre.

En tout cas, aucun architecte ayant l'amour-propre de celle-ci ne répondra: « Le jardin, ce n'est pas mon rayon! », ce qui est une hérésie; le jardin est parfaitement son rayon, au même titre que tout ce qui touche, tant intérieurement qu'extérieurement à sa création, laquelle sera enlaidie ou rehaussée suivant ce qui l'entoure extérieurement, et la meuble intérieurement.

Croyez, etc.

W. N.

LE PARQUET

DAMMAN
WASHER

RENDRA VOTRE
INTÉRIEUR PLUS
LUXUEUX



65 rue de la Clinique Brux.

ACHETEZ EN FABRIQUE.
PIANOS
De Heug
CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

Le point de vue du garçon-coiffeur

Donnons de l'air à ces observations figaresques.
Elles paraissent légitimes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Savez-vous que dans l'agglomération bruxelloise, les salons de coiffure s'ouvrent à 8 heures du matin, et restent ouverts en général jusqu'à 7 1/2 heures du soir, quand ce n'est pas 8 heures et au delà? Le vendredi et le samedi, il arrive que l'on travaille jusqu'à 9 heures et plus tard encore. Vers midi, le personnel a une heure, quelquefois une heure et demie, pour rentrer chez lui et dîner. En moyenne, un coiffeur passe ainsi de dix à onze heures par jour au travail — les pauses entre deux clients se passant à mettre le matériel et l'étalage en état.

D'autre part, le travail, qui paraît simple et peu fatigant, est assez rude. Toujours debout et au même endroit, ayant souvent une lampe électrique à une vingtaine de centimètres du crâne, maniant des fers chauds, des appareils qui ne le sont pas moins, se contorsionnant pour arriver à certains endroits de la tête; et respirant une masse de parfums, ou l'infecte fumée produite par un fer chaud dans un cheveu gras. Il n'est pas rigolo non plus de se trouver durant trois heures aux côtés d'une cliente à qui l'on fait la permanente et qui sent la transpiration...

Et puis, les garçons doivent répondre à toutes les idioties qu'on leur raconte, sourire quand il le faut, prendre une tête de circonstance quand une cliente leur raconte ses misères; il le faut, car le pourboire pourrait en pâtir! Onze heures d'un travail de ce genre doivent suffire pour mériter le paradis.

Ne pourrait-on réglementer mieux — et inspecter?

Si les ouvriers coiffeurs commencent leur journée à 9 heures du matin jusqu'à midi, et de 2 à 7 heures, ce serait normal. Pour satisfaire les clients qui travaillent à ces heures-là, on pourrait supprimer les 3 heures de la matinée du lundi et prolonger le samedi jusqu'à 10 heures au lieu de 7.

Voulez-vous insérer cela? Peut-être que...

Au nom des figaros mécontents,
X...

LE NIVEAU DE
ASPIRATEUR
ET CIREUSE
RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53

TÉL. : 209

PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. • PENSION À PARTIR DE 50 FR. • GARAGE

On nous prie de transmettre aux T. B.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous vous charger de transmettre ceci à M. Quid-Droit?

Les nombreux habitants du Quartier des Cerisiers et du Quartier des Villas, à Woluwe-Saint-Lambert, isolés de toute communication avec le centre de la ville, insistent à nouveau auprès de la haute Direction des Tramways Bruxellois pour que ces quartiers soient reliés d'urgence par une ligne de tramways; en l'occurrence, il suffirait de détourner la ligne 28 (dans les deux sens) à partir du carrefour Roodebeek-Reyers, en lui faisant emprunter les avenues des Cerisiers, de Mai, etc., à Woluwe-Saint-Lambert.

J. B. S.

Vive Nameur po tot !

Mais on demande un peu plus de précision dans les avis relatifs au départ des tramways.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous rendriez service aux touristes qui, à Namur, désirent faire le circuit de la Citadelle en insérant ceci.

La publicité faite devant la gare est clairement comprise. Sur le perron qui fait face à l'Hôtel de la Couronne, une flèche rouge indique que les tramways spéciaux du circuit partent du coin de la rue Godefroid. À l'angle de la rue Godefroid une autre affiche porte ce texte (sur trois lignes):

« Circuit de la Citadelle et de la route merveilleuse. Service n° 7. »

N.-B. L'embarquement pour ces directions se fait ici.

Confiants dans ces avis, on attend, comme nous attendions, vendredi dernier, à 13 h. 30, ne voyant rien venir, nous interrogeons l'agent poteau: « Le tramway pour le circuit? Mais il est parti à 13 h. 20, complètement vide. C'est en face de la gare qu'il fallait le prendre!... »

Il paraît qu'il en est ainsi tous les jours: le tramway de 13 h. 20 part du perron face à la gare, parce que ce tramway arrive directement du dépôt. Et il paraît que, tous les jours aussi, des touristes sont, comme nous l'avons été, obligés d'aller boire des demis pendant une heure en attendant le tramway suivant.

La Compagnie ne pourrait-elle préciser?

V. A.

Quand et pourquoi?

Sur la Kermesse de Bruxelles

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez parmi vos lecteurs des gens calés en histoire locale. Voulez-vous leur demander:

Comment se calcule la date de la kermesse de Bruxelles? Quelle est l'origine de cette fête?

Tout le monde n'a pas les archives de la ville à sa disposition...

W. A.

On demande un tarif

C'est aux Autobus Bruxellois que cette lettre s'adresse.
Nous la lui passons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Savez-vous qu'il est impossible de se procurer un tarif des Autobus Bruxellois? Même au bureau de la Compagnie on refuse d'en dévoiler le secret.

Il y a des voitures — pas toutes — où on en trouve sur la fenêtre, mais les données ne se rapportent pas à toutes les lignes. Et puis, il faut être très jeune pour pouvoir lire dans une voiture cahotée sur le pavé mal fichu de la capitale. Comment faire?

Un vieux.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

LE TROUSSEAU « BEAULINGE »

3 draps toile blanche de Courtrai 2.20 x 2.90
ajourés main.
3 draps Idem. ourlés.
6 taies ajourées main.
1 superbe couvre-lit sole à volants.
1 belle nappe blanche 160/170.
12 serviettes assorties 60/60.
6 essuie-éponge blancs « extra ».

1 nappe fantaisie sole.
12 serviettes assorties.
6 gants de toilette.
6 essuie gaufres.
6 essuie de cuisine pur fil.
12 mouchoirs blancs, messieurs, 1^{re} qualité.
12 mouchoirs blancs, dames, 1^{re} qualité.

CONDITIONS : A la réception 150 FRANCS et 11 versements de 100 FRANCS. — Prix total : 1,250 FRANCS

Tout acheteur d'un trousseau « Beaulinge » participera à 1/5^e de billet de la Loterie Coloniale et ce jusqu'au 31 juillet prochain

SUR SIMPLE DEMANDE NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 16 JUILLET 1914

En première page, le citoyen Emile Royer. — Il jouit, dans son arrondissement de Tournai, d'une prodigieuse popularité. Il n'a pourtant rien de cette grosse et joviale familiarité qui conquiert toujours l'électeur belge. Ce n'est pas son genre. Mais « c'est un si bon fieu ». Et puis, s'il use des grands mots « humanité, solidarité, démocratie », il croit vraiment, lui, que c'est arrivé. Ce rationaliste à la foi d'un apôtre: il en a, du reste, les gestes, l'allure, l'éloquence, l'éloquence du cœur. Il parle vraiment « avec son cœur dehors » dirait Jef Casteleyn. Et cela se sent, et cela prend, cela prend sur le public populaire, et aussi sur le jury, sur le tribunal, sur la Chambre. Avec Paul-Emile Janson, Royer est peut-être notre meilleur avocat d'assises.

La presse allemande et Hansi. — Hansi condamné! Certes il fallait s'y attendre... Les juges à Berlin... ou à Leipzig, c'était un bluff du bon Frédéric qui n'en était pas à un bluff près. Mais on pouvait espérer que quelques protestataires se feraient entendre dans la presse allemande.

A de rares exceptions près, elle... engueule Hansi et la France! Décidément, comme disait un Alsacien, il n'y a pas moyen de s'entendre avec ces gens-là. Ils retardent trop.

La mort de M. Buis. — C'est quelque chose de plus que la mort d'un homme; la brusque disparition de M. Buis, c'est toute une époque de la vie de Bruxelles qui entre dans l'histoire locale, mais l'histoire locale, c'est tout de même de l'histoire. Tout le monde connaissait la silhouette algué, rigide et desséchée de l'ancien bourgmestre et tout le monde, depuis le ketje de la rue Haute jusqu'à la duchesse Beulemans, l'entourait d'un vague respect. Un peu froid, un peu distant, ce vieux bourgeois du vieux Bruxelles, était, en effet, plutôt de ceux qu'on respecte que de ceux qu'on aime. Et comment n'eût-on pas respecté la fermeté, le désintéressement, la netteté de caractère de cet homme qui s'était toujours tiré des situations les plus difficiles, grâce à une loyauté et une dignité d'âme qu'on

admirait jusque dans les manifestations les plus intransigeantes d'une sorte de pédantisme moral, d'allure essentiellement protestante?

Mais pourtant, le respect public avait fini par se nuancer d'un peu d'affection. Il incarnait si complètement notre vieille bourgeoisie libérale, avec ses préjugés, sa raideur, sa morgue un peu dédaigneuse, mais son magnifique sentiment du devoir civique et de la liberté municipale! Dans le Bruxelles d'aujourd'hui, en pleine crise de croissance, il incarnait si bien la conscience de la ville d'autrefois, de la ville « sub specie æternitatis »! Comment le bon Bruxellois, même d'aujourd'hui, n'eût-il pas aimé la conscience de Bruxelles!

Il avait soixante-dix-sept ans. Il était, si l'on peut ainsi dire, de la seconde génération belge, de celle qui suivit immédiatement les fondateurs. Il avait vu les premiers pas hésitants du jeune royaume, il avait collaboré dans la mesure de ses forces à l'organiser.

Il y a deux ou trois ans, ils étaient encore un certain nombre de cette génération, qui fut une forte génération: Beernaert, Graux, Le Jeune, De Mot, anciens adversaires que le souvenir public finira par associer. Ils formaient une petite société; ses rangs se sont bien clairsemés et c'est ce qui rend certaines fêtes de Bruxelles insupportables au Bruxellois; il ne reconnaît plus personne. On ne le salue plus; il se demande s'il n'est pas tombé dans une ville étrangère. La silhouette sèche et vide de M. Buis arpentant les rues d'un petit pas pressé le rassurait. Elle ne le rassurera plus.

Sur l'affaire Caillaux. — Pourquoi ce n'est pas Me Henri Robert qui défendra Mme Caillaux, pourquoi c'est Me Labori, lequel cependant, de l'avis des routiers de la cour d'assises, est moins désigné pour cette tâche?

C'est que Me Henri Robert tient à se conserver des appuis sérieux dans l'opinion et, partant, dans la presse; Me Henri Robert a ce rêve: entrer à l'Académie française et ce n'est guère un moyen de s'en ouvrir les portes que de se charger d'une cause nettement impopulaire.

Depuis que Poincaré en est, de l'Académie, ils veulent tous en être, en France.

Et l'un des grands regrets dont s'émeut l'âme de Caillaux dans la criminelle aventure où patauge pour l'instant sa vie politique, c'est cette idée qu'il lui faut abandonner l'espoir d'entrer un jour sous la coupole.

Il pourra ainsi se dire plus tard que ce fut la faute de sa femme, et ce sera cela d'épargné à sa suffisance et à son orgueil sans mesure.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



De la *Libre Belgique*, cette ode au prince Albert de Liège:

Gentil Prince Charmant, petit-fils de Héros,
Du Chevalier paré de grandeur souveraine,
Ton père est notre Roi, ta mère est...

Devinez la suite... Vous y êtes ? « ...Ta mère est notre Reine. » Ce poète est calé en généalogie.

???

De la *Nation Belge*, 4 juillet :

La malle congolaise « Anversville » est arrivée lundi à 9 heures au port d'Anvers.
Les passagers étaient au nombre de 142,106 de Matadi et de Boma, dont 51 en première classe, 49 en seconde, etc.

On a dû se sentir un peu serré, sur ce bateau...

???

De la *Nation Belge*, 4 juillet :

Cinq jeunes gens se trouvaient dans cette place, au moment où Hitler et sa suite y pénétrèrent.

Ils auraient dû s'empresse de changer de pièce.

???

De la même *Nation Belge* :

...Dans une berline attelée de six chevaux suivent le Roi et la Reine la vicomtesse Madeleine de Lantsheere, tenant sur ses genoux le petit prince Albert, la princesse Joséphine-Charlotte et le prince Baudouin.

La surface portante de ces nobles genoux remplira les lecteurs d'une respectueuse admiration.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 29 juin :

...Au nombre de plusieurs milliers, ces petits hôteliers et petits boutiquiers de l'alimentation ne parlaient de rien moins que de descendre dans la rue.

Bon: ils ne parlaient pas de descendre dans la rue. Alors, de quoi parlaient-ils ?

???

De la *Gazette*, 7 juillet (feuilleton « Cœur de haine », par Jean Demais) :

Il aurait voulu rester là toujours, comme un chien fidèle, sur le seuil de cette maison d'où la bien-aimée s'en était allée.

Ah ! se coucher là, y attendre le retour de Jeanne, faire de son corps un tapis sur lequel elle devrait marcher pour rentrer chez elle, c'était la seule place, la seule posture qu'il ambitionnait désormais...

De son cœur brisé montaient des larmes qui obscurcissaient ses regards et le faisaient marcher de travers, comme un ivrogne.

Et l'on prétend que le beau style se perd !

Du *Soir*, 9 juillet :

L'incendie se développe sur un front de rue de 30 mètres, des numéros 21 à 25 du quai des Tonnelliers au profit des victimes des catastrophes de Pâturages.

L'imagination des philanthropes est admirable.

???

De l'*Indépendance Belge*, 1er juillet :

Il y a dans ce film un bien charmant refrain, que chante mélancoliquement Arlette Marchal, de ses beaux yeux rieurs et tristes de grande jeune fille de Paris. Cette romance évoque l'écroulement rapide, imprévisible, de la gloire et des richesses. La vie humaine est semblable au toboggan.

Chanteuse pour sourds ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De la *Flandre Libérale*, 5 juillet :

La police recherche M. Schmidt, officier d'ordonnance de M. Heines, préfet de police de Breslau, et chef des S. A. de Silésie, tué le 30 juin à Munich.

M. Schmidt a réussi à s'enfuir en automobile.

Et comme les morts ont l'habitude d'aller vite...

???

Rendant compte de la saison théâtrale à Londres, le *Temps de Paris* écrit :

...Gordon Daviot, qui est femme et Ecossaise, n'a pas de sympathie de reste pour cette demi-étrangère (Marie Stuart), évaporée, irrégulière, débouchée et finalement criminelle.

Le débouchage est la première condition de l'évaporation.

???

La *Libre Belgique* du 6 juillet consacre un essai critique à la vie du film :

...Sans parler de la cadence symbolique rythmant le déroulement de la pellicule, on décèle dans le film une fièvre secrète (fuite des années, du décor et des visages), une concision presque contre nature que l'on tient pour les facteurs obligés de sa perfection esthétique alors qu'ils ne seraient que des germes de décadence en des heures de paix morale, d'équilibre intellectuelle, de pure et simple humanité.

Très profond, très.

???

De la *Nation Belge*, 8 juillet :

...Après avoir évolué à cheval en ordre dispersé, les deux groupes exécutent une marche d'approche sur le feu d'artillerie, puis, tout le régiment réuni charge sur le commandement de son cheval.

Voilà bien assez longtemps que les cavaliers commandent. Le tour des chevaux est venu.

???

De la *Nation Belge*, 29 juin :

Un peu avant 11 heures, le cardinal Van Roey, revêtu d'une chasuble qui fait pâlir les ors environnants, se dirige vers l'entrée du chanoine Cochetoux, curé de la paroisse, et du chanoine Dessain...

Si Hitler sait ça !...

???

De la *Gazette de Charleroi*, 4 juillet :

...un peloton de 130 coureurs comprenant tous les favoris passe à Amiens.

Les soixante partants ont fait des petits en route...

???

De la *Semaine sportive*, 5 juillet :

Itinéraire du Tour

Jeudi 5. — Charleroi-Metz, 161 km.

Alors, c'est fait, cette annexion de la Wallonie ?

???

Du *Mieux renseigné*, 9 juillet :

...Au Pérou également, les villes de La Paz et de Quito, cités importantes, figurent respectivement : quatre mille et trois mille cinq cents mètres de hauteur.

La Paz au Pérou... Il est vrai qu'à pareille hauteur, la frontière bolivo-péruvienne ne se distingue sans doute plus.

Vulcanisateurs EROS

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 233

Ont envoyé la solution exacte : C. Machiels, Saint-Josse; V. Hoogstroel, Saint-Gilles; H. Maeck, Molenbeek; H. Challes, Uccle; Houdini, Bruxelles; J. Feltz, Rachecourt; C. Wattiez, Saint-Symphorien; Mlle Is. Lauwers, Court-Saint-Etienne; Paul et Fernande, Saintes; H. Bonnemaison, Uccle-Calevoet; M. et Mme Pladis, Schaerbeek; R. Desoil, Quievrain; E. Detry, Stembert; Mme Wallegnem, Uccle; Mlle B. Hemvin, Bruxelles; G. Debru, Ixelles; A. Buzzzi, Schaerbeek; C. Tielemans, Saint-Josse; Mlle R. Schlugiet, Bruxelles; M. Boossy, Verviers; C. Herman, Tirlemont; L. Van Meerbeek, Bruxelles; V. Vande Voorde, Molenbeek; M. Lesoin, Malines; Ed. Van Alenynnes, Anvers; Mlle M. Van Eecke, Schaerbeek; M. et Mme Clement, Tornay, Ixelles; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; E. Salasse, Hoves-lez-Enghien; Mme Dagnelies, Bruxelles; R. Rocher, Vieux-Genappe; N. Gregoire, Bruxelles; G. Van Compernelle, Bruxelles; Mme Goossens, Ixelles; F. Maillard, Hai; Marcel et Nenette, Gosselies; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle L. Massonnet, Arlon; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme F. Demol, Ixelles; Mme J. Henry, Héverlé; F. Plumier, Neeroeteren; A. Badot, Huy; J. Jacquemin, Molenbeek; Mme Noterdaem, Ostende; A. Willemaers, Bruxelles; V. Slotte, Rebecq-Rognon; A. Van Bredam, Auderghem; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme K. Mélot, Malines; E. Adan, Kermpt; Mme Ars, Mélon, Duinbergen; M. J. Lecart, Coxyde; M. Houart, Liège; A. Rommelouyck, Bruxelles; F. Cantraine, Saint-Gilles; Tem II, Saint-Josse; J. Suigne, Bruxelles; Mme J. Traets, Mariaburg; Anatole, Andrimont; Boyke, Bruxelles; A. Gaupin, Herbeumont; M. L. Deltombe, Saint-Trond; Comm. H. Kesteman, Gand; L. Mardulyn, Malines; J. Lalleur, Visé; R. Michaely, Bruxelles; Mme C. Brouwers, Liège; Mlle N. Robert, Frameries; L. Monckarnie, Gand; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; Mlle J. Derenne, Couvin; M. Juste, Gilly; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mlle Al. Beckx, Stockel; G. Aizer, Spa; Mme E. César, Arlon; Dr A. Kockempoo, Ostende; F. Wilock, Beaumont; E. Vandereist, Quaregnon; A. M. Le Brun, Chimay; R. Lambillon, Châtelineau; D. D. Baudry, Linkebeek; Fievé, Etterbeek; Jeanne Tessoule, Pré-Vent; R. Van Kerkhove, Etterbeek; Mlle P. Roossens, Marq-lez-Enghien; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; René Jean, Bruxelles; J. Verhulst, Ixelles; I. Alsteens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme Laude, Schaerbeek; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek.

De A. Dubois, Middelkerke : une enveloppe vide.

Réponses exactes au n° 232 : M. et Mme Pladis, Schaerbeek; E. Detry, Stembert; R. Rocher, Vieux-Genappe; F. Demol, Ixelles.

Solution du Problème N° 234

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	E	T	R	A	C	T	R	I	C	E
2	E	T	A	I	N			I	O	D	E
3	S		R	E	A			T	I	E	N
4	A	M	A	S		M	I		E	S	E
5	G		B		S			L	N		E
6	R	A	I	D	I	L	L	O	N		T
7	E		S		M			A		A	S
8	A	R	C	B	O	U	T	A	N	T	
9	B		O	E	N			I	N	T	E
10	L	A	T	T	E			O	T	E	R
11	E	N	E					U	N		S

L.N. = Louis Napoléon.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 20 juillet.

Problème N° 235

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Choque les convenances (fémin.); 2. Abréviation honorifique — provenant; 3. Utilisé dans les théâtres romains — symbole chimique; 4. Lettre grecque — on y plaçait autrefois les enfants; 5. Sport; 6. Marraine d'une rose — très ému; 7. Reptile — fin de participe; 8. Initiales d'un nègre célèbre — animal — sorte d'étau; 9. Obstination — parente; 10. Fin de verbe — dirigés avec autorité; 11. Cueilili depuis longtemps — abréviation géographique — possessif.

Verticalement : 1. Servent pour la toilette; 2. On la pend entre amis; 3. Anagramme d'un synonyme de : déploie; 4. Ville de l'Inde; 5. animal — fréquentes en été; 6. Disposition de cheveux — fin de participe — d'une locution adverbiale; 7. Homme peu pratique; 8. Prénom féminin — sont parfois outrageants; 9. Dans les... — agréables; 10. Aiguës; 11. Adverbe — détériorées.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION: ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIKES

COUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY

CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU:



RODINA



...3 Sourires... MAIS CHACUN EST DIFFÉRENT.

Le Vendeur:

sourit avec fierté; fierté de l'artiste qui a réalisé une belle œuvre, fierté de pouvoir offrir un article luxueux pour un prix aussi bas.

Monsieur:

ne cherche pas à comprendre; il était prêt à payer deux fois plus pour un article similaire; il sera fier de posséder une chemise d'une telle élégance et d'un tel confort; son sourire est toute satisfaction.

Madame:

connaît bien la qualité des tissus et leurs prix; elle sait tout le soin et tout le travail que demande une telle confection; elle ne peut croire que l'offre soit réelle. Cependant, le vendeur a bien dit 39 francs 50; rien qu'à la toucher elle a reconnu une popeline de soie de

*tout premier choix, de la célèbre marque **DURAX**; la coupe moderne est impeccable et le fini irréprochable; on voit ça d'un coup d'œil... alors, elle aussi sourit, mais dans ce sourire flotte un reste d'étonnement, de scepticisme; elle croit parce qu'elle ne peut pas ne pas croire... Que voilà bien la femme.*

La Photo:

*est l'exacte reproduction de la chemise **RECLAME RODINA**, à col attaché, dont les caractéristiques sont les suivantes:*

*chemise avec piqure double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, col à barettes maintenant la ligne du col impeccable, devant entièrement doublé sans piqure apparente. Au prix de **Fr. 39.50***

Pour commander: Une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée. Le franco est accordé par 3 pièces min.
EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, ch. de Wavre (P. de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 105, ch. de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, av. de la Chasse (Etterbeek); 44, r. Haute (Pl. de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Q. Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

ENVOIS D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

LES SUCCURSALES RODINA NE VENDENT QUE LES FAUX-COLS MARQUE TROIS CŒURS,